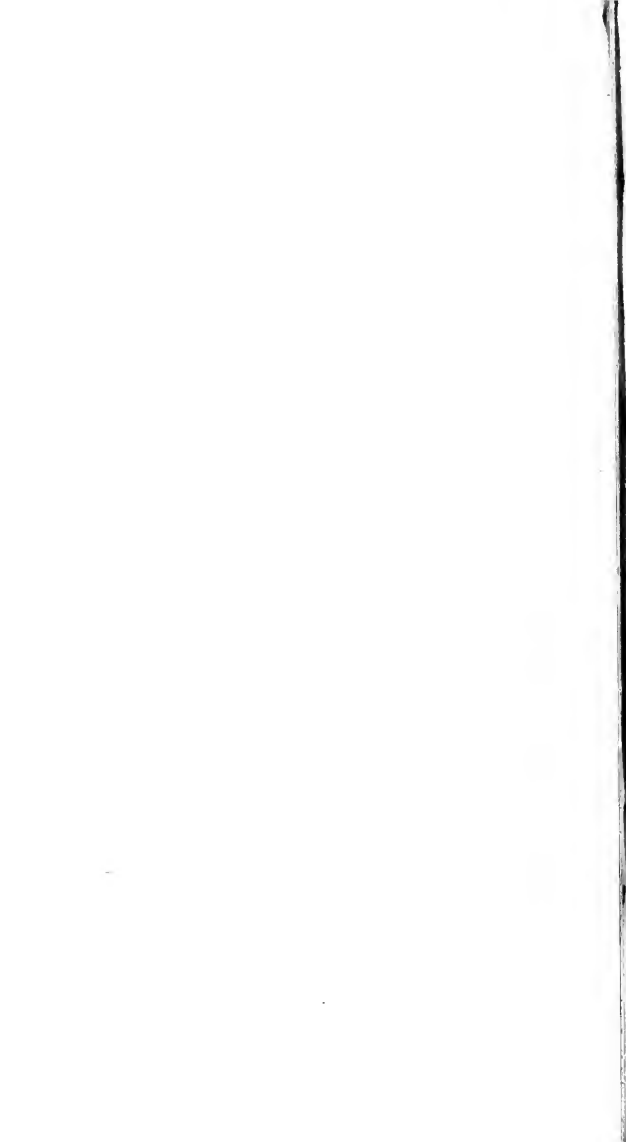




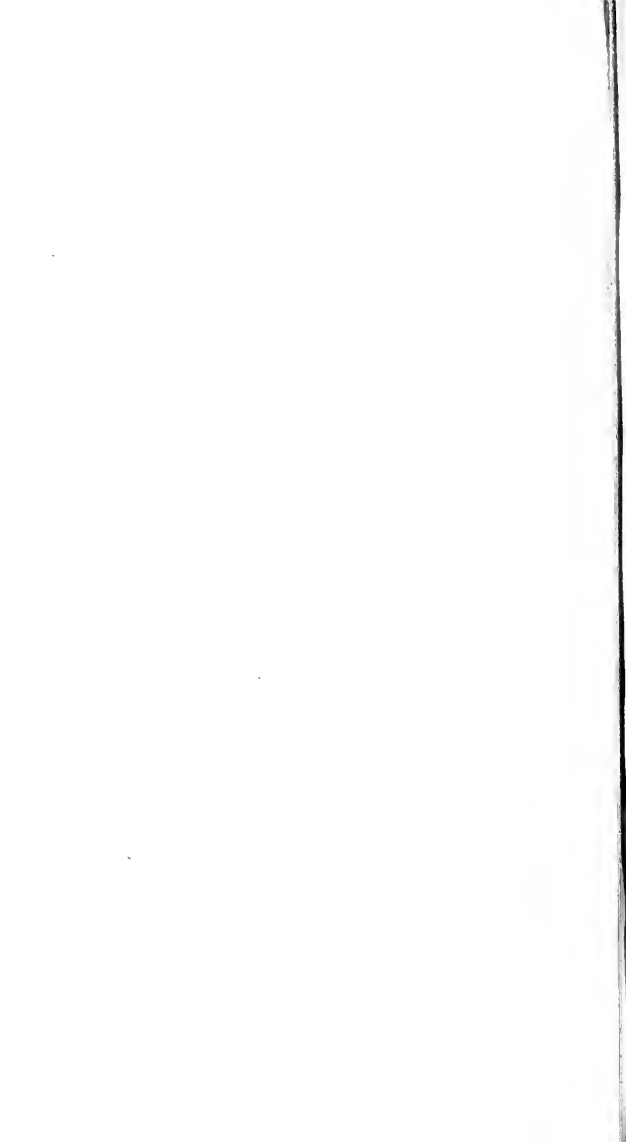
3 1761 03989 4316











P O E S I E S

D E M. L' A B B É

D E L' A T T A I G N A N T.

LP
L. 3645 po

P O E S I E S

D E M. L' A B B É

D E L' A T T A I G N A N T ;

C O N T E N A N T

Tout ce qui a paru de cet Auteur sous le titre de PIÈCES DÉROBÉES , avec des augmentations très-considérables ; des annotations sur chaque Pièce, qui en expliquent le sujet & l'occasion , & des Airs notés sur toutes les Chansons.

T O M E Q U A T R I È M E .



359302
6. 1. 39

A L O N D R E S ,

Et se trouvent à Paris ,

Chez DUCHESNE , Libraire , rue Saint
Jacques , au-deffous de la Fontaine Saint
Benoît , au Temple du Goût.

M. DCC. LVII.

TC

1942

263.1

1957

14



CHANSONS

DIVERSES.

LIVRE PREMIER.

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

CHANSONS SUR DIVERS SUJETS.



A MADAME DE CAMBIS.

*Voyez au sujet de cette Dame l'annotation qui
précède la deuxième Epître du Tome I. p. 13.*

Sur l'air : Nous sommes Houzards.



JE quitte Pa- ris, En-fin



le des-sein en est pris : Je suis

A ij

6 CHANSONS DIVERSES,



les Jeux, les Plaisirs, les Ris Et tou-



te la cour de Cy- pris, Qu'à Tu-



rin même I- ris. On est par tout



dans la pa- tri- e, Quelque



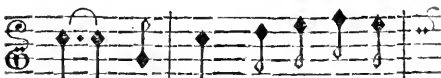
part qu'on soit, quand on est bien :



J'y pas- serois toute ma



vi-e ; Près de vous tout pays est le



mien ; Et quand on vous a , l'on



ne ie-grette rien.

A U T R E

Au sujet des Traineaux de Turin.

Sur l'air : Le plaisir passe la peine.

P R E M I E R C O U P L E T.



COURir en traîneau sur la nei-

8 CHANSONS DIVERSES,



ge, Au milieu d'un nombreux cor-



tége, La pei- ne pas- se



le plai- sir; Auprès du feu te-



nir Cli- me- ne, Tout douce-



ment l'en- tre- te- nir, Le plai-



sir pas- se la pei- ne.

I I. C O U P L E T.

Tous les plaisirs sont fantaisie :
Les prendre sans goût , on s'ennuie ;

La peine passe le plaisir :
Mais quand la passion entraîne ,
Qu'un objet a sçu nous saisir ,
Le plaisir passe la peine.

I I I. C O U P L E T.

Mener la maîtresse d'un autre
Qui de son côté tient la nôtre ,
La peine passe le plaisir :
Mais quand chacun conduit la sienne ;
Que l'Amour a sçu nous unir ,
Le plaisir passe la peine.

A U T R E

REMERCIEMENT EN POT-POURI ,
A MONSIEUR DE BOULOGNE.

*On a pu voir en plusieurs endroits de ce Recueil ,
les obligations qu'à l'Auteur à M. de
Boulogne.*

*Sur l'air : Mais , hélas ! je m'aperçois bien.
Cet air est noté à la page 127 du Tome III.*

P R E M I E R C O U P L E T.

AM I , je croyois qu'un cœur
Rempli de reconnoissance ,

Pourroit de son bienfaiteur
 Parler avec éloquence :
 Mais , hélas ! je m'aperçois bien
 Qu'on dit moins , plus on en pense :
 Mais , hélas ! je m'aperçois bien
 Que qui sent trop ne dit rien.

II. COUPLET.

Sur l'air : En vérité , vous avez bien de la
 bonté.



Pour re- merci- er digne-



ment Mon aima- ble Méce- ne ,



Cent fois j'ai pri- é vaine-



ment Le maî- tre d'Hypocrê-



ne. Jamais ce Dieu ne m'a dic-



té Que ce compliment très hon-



né-te , Mais d'une Bête : Mon-



fleur, en ve-ri-té, Vous avez



bien de la bon- té !

III. C O U P L E T.

Sur l'air : Comme v'là qu'est fait.

Cet air se trouve à la page 29 du Tome III.

J'AI brulé la Chançon moi-même
Honteux d'un si chétif refrain :

A V

Je crains Mécène, quoiqu'il m'aime ;
 Son goût est délicat & fin.
 Il eût raillé ma chansonnette,
 Et m'eût dit à chaque couplet ,
 Traitant ma Muse de mazette :
 Qu'est-ce que ceci , Colinet ?
 Comme v'là qu'est fait !

IV. COUPLET.

Sur l'air : Que je regrette mon amant.

Cet air se trouve à la page 263 du Tome II.

QUAND il s'agissoit de prier ,
 Gentils vers couloient de ta veine :
 Quand tu n'as qu'à remercier ,
 Cher Abbé , pourquoi tant de peine ?
 Tu demandois si joliment ,
 Que tu plaisois infiniment.

Tu demandois ,

Tu grondois ,

Tu boudois ,

Tu pestois ,

Tu chantois ,

Tu rimois

Si joliment ,

Que tu plaisois infiniment.

V. C O U P L E T.

Sur l'air : Cela m'est bien dur.



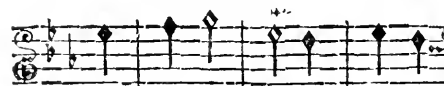
J E fens u- ne co- lere ex-



trême Du ca- pri- ce de



mon ef- prit. Si je man-quois



cel- le que j'aime, J'aurois,



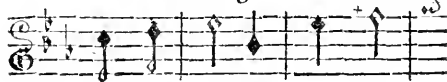
je crois, moins de dé- pit.



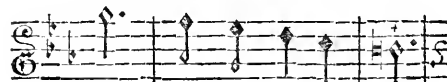
Quoi ! rester court ! Le vilain



tour ! J'en- rage. Jar- ni



quel dom- mage ! De mon



cœur quoiqu'il soit bien sûr ,



Ce- la m'est bien dur.

VI. COUPLET.

Sur l'air : Est-ce que ça se demande ?

Voyez cet air à la page 263 du Tome III.

JE criois encor ce matin
Tout en bas du Parnasse ,

Dieu des vers , daigne armer ma main
De la lyre d'Horace :
C'est seulement
Pour un moment
La faveur n'est pas grande :
Mais le bourru
M'a répondu :
Est-ce que ça se demande ?

VII. C O U P L E T.

Sur l'air : Du Mirliton.



Puis-qu'Apollon me re-fuse ,



Qu'il se tienne sur-son mont :



Je vais in-vo-quer la muse



Du Co-cher* de Verta-mont ,

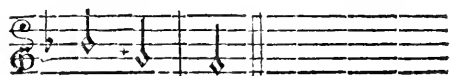
* *Fameux chansonnier du Pont-neuf.*



Et le mir-li- ton , mir-li-



ton , mir-li- taine , Et le mir-li-



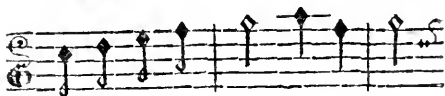
ton , ton , ton.

VIII. COUPLET.

Sur l'air : Les petits tourlourirette.



Aussi bien des vers pompeux



Le style est sou-vent en nuy-eux.



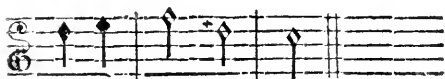
Le Cha-lu- meau sur la Trompette



L'emporte , au-gré de bien des gens.



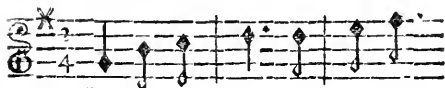
Les pe- tits tou-re-lou-ri- rette



Valent bien les grands.

IX. COUPLET.

Sur l'air : Un Cordelier.



SI je fai- fois sur un ton



Pin-da- rique Son pa-né-gy-

CHANSONS DIVERSES,



rique , J'i-rois l'ennuy- er, Pour



le re- merci- er. Puis tous les



jours cha- cun le fait en prose :



Si- tôt qu'on en cause , On en



dit du bien; L'envieux n'en dit rien.

X. C O U P L E T.

Sur l'air : La peine passe le plaisir.

Cet air est noté à la page 7. de ce Volume.

CHEZ tout Ministre que l'on prie ,
Dût-il contenter notre envie ,
La peine passe le plaisir :
Mais près de mon ami Mecène ,
N'en dussiez-vous rien obtenir ,
Le plaisir passe la peine.

XI. C O U P L E T.

Sur l'air : Va-t'en voir s'ils viennent Jean.



EN est il dont la bon-



té comme lui prévien-ne ,



Serve a- vec vi-va- ci- té ,



Re-fu- se a-vec pei- ne ? Va-t-en



voir s'ils viennent , Jean , Va-t-en



voir s'ils v'ennent.

XII. COUPLET.

Sur l'air : Non , non , je n'en veux pas
davantage.

Cet air se trouve à la page III du Tome III.

QUELQUE bien qui me revienne
Du vrai plaisir qu'il m'a fait,
D'un autre main que la sienne
Il ne seroit qu'imparfait.
De son amitié le gage
Flattoit seul mon ambition :
Non , non , non ,
Je n'en veux pas davantage.

P O R T R A I T D' I R I S.

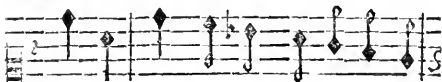
PAR MONSIEUR DE TANNEVOT.

Qui sous le nom d'Iris louoit Madame de Boulogne. Comme ces vers de M. de Tannevot sur Madame de Boulogne, ont donné lieu à la chanson qui suit, on n'a pas crû devoir omettre cette pièce dont elle est la réponse.

Figurez-vous une mortelle
Fille de la Raison, vivant sous sa tutelle,
Un esprit juste au sein de la vivacité,
Goût exquis, rayon pur, infaillible clarté.
Joignez-y le sçavoir, l'immuable sagesse,
Un air & noble & fin, le port d'une Déesse,
Cent vertus, vrais trésors dont son cœur est
épris,
Cent autres qu'il tient en réserve :
De tous ces traits d'un si haut prix,
La fable auroit formé le portrait de Minerve,
La vérité fidelle en fait celui d'Iris.



R É P O N S E.

*A l'Auteur du précédent Portrait.**Sur l'air : Loin d'ici le chagrin & le souci.*

T On pinceau galant , a- mi Tanne-



vot , Peint toujours en beau Les por-



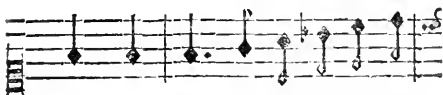
traits qu'il tra-ce : Mais il faut des om-



bres dans un ra- bleau , Nous di-



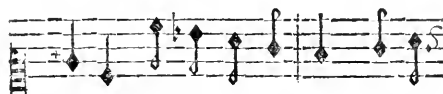
fent Ho- ra- ce Et Boi-leau.



Quand tu peins I- ris si rai-son-



nable, Penfes-tu la rendre plus ai-



mable? En route fai- fon Suivre



la rai- son, Quel mor-tel en-



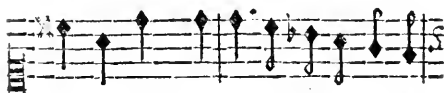
nui ! Quel triste u- nis- fon ! Mais I-



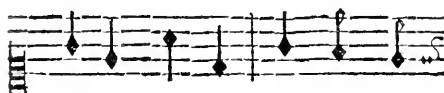
ris quelque fois s'en e- xempte,



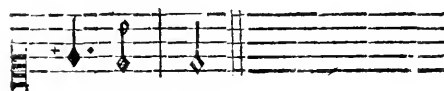
Et de- vient mil- le fois plus char-



mante, Quand de cette triste gouver-



nante Elle ou- blie un peu



la le- çon.



AUTRE

A U T R E

A U N E D A M E

*Dont l'Amant avoit prié l'Auteur de ne pas
être son Rival. Voyez la p. 247 du Tome II.*

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air est noté à la page 258 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

CESSEZ, beaux yeux , doux imposteurs ,
De vouloir me surprendre ;
De vos regards les plus flatteurs
Je prétens me deffendre.
Je sens qu'il seroit doux pour moi
De faire une infidelle ;
Mais quand on triomphe de foi ,
La conquête est plus belle.

I I. C O U P L E T.

Toi , * dont avec malignité
J'allarmoïs la tendresse ,
Damon , je veux par probité
Ménager ta foiblesse :
Je ne prétens qu'à l'amitié
Auprès de ta Silvie ;
Ton sort me fait plus de pitié
Mille fois que d'envie.

* M. *** de Reims.

Tome IV.

B

A U T R E

A MADEMOISELLE DUMOULIN,

Parente de l'Auteur. Elle avoit fait des Couplets pour feu Madame la Duchesse d'Antin, mere de Madame la Duchesse d'Epernon, & pour M. le Marquis de Gondrin son petit fils. Cette chanson est une des premieres de l'Auteur.

Sur l'air : Amis ne parlons plus de guerre.

Il se trouve noté à la page 145 du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T.

PERSONNE de nous ne s'abuse

Sur ces Couplets ; *

On devine aisément la Muse

Qui les a faits.

Que de vérité ! que d'adresse

Dans tes portraits !

Quel feu ! quelle délicatesse

Dans tous tes traits !

I I. C O U P L E T.

Surtout ta Vénus Uranie

Est sans défaut ,

** Mile Dumoulin les avoit donnés anonymes.*

Et digne de la main hardie
Du grand Rigaut.
Je crois même que l'immortelle,
Dans ce dessein ,
En s'offrant à toi pour modèle ,
Guidoit ta main.

III. C O U P L E T.

Lorsque Gondrin formé pour plaire
Vient à son tour ,
On croit voir auprès de sa mere
Le tendre Amour.
Dans tous les portraits que tu traces
Quels traits divins !
Tu sçais emprunter l'art des Graces
Que tu dépeins.

IV. C O U P L E T.

Que tu sçais bien peindre Cibelle ,
Mere des Dieux ,
Qui fait des présens dignes d'elle ,
Et dignes d'eux !
Enfin , dans ta métamorphose
Tout est si bien ,
Qu'en faisant leur apothéose ,
Tu fais le tien.

A U T R È

LE HEROS GAILLARD.

A MONSIEUR LE MARÉCHAL
DE SAXE.

Sur l'air : Tu croyois en aimant Colette

Qui est à la page 223 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

LE grand Maurice a le courage
Et la prudence de César ;
Mais ce qui m'en plaît d'avantage ,
C'est que c'est un Héros Gaillard.

I I. C O U P L E T.

Je déteste un Héros barbare
Qui pour le sexe est sans égard ;
Nature en le formant s'égare ;
C'est un monstre s'il n'est gaillard.

I I I. C O U P L E T.

Cet Hercule que l'on renomme
Pour un si bon frere frapart ,
A peine eût passé pour un homme ,
S'il n'avoit pas été gaillard.

I V. C O U P L E T.

S'il n'avoit filé pour Omphale ,
Il eût valu moins des trois quarts :
On craint une valeur brutale ;
On aime les Héros gaillards.

V. C O U P L E T.

Hé ! qu'est-ce qu'un foudre de guerre
Au cœur farouche , à l'œil hagard ,
Né pour le malheur de la terre ?
Est-ce un Héros , s'il n'est gaillard ?

V I. C O U P L E T.

Non , ce n'est qu'un Antropophage ,
Pire qu'un loup , qu'un léopard.
De l'homme il n'a que le visage :
L'homme par essence est gaillard.

V I I. C O U P L E T.

Je sçais qu'une ardeur indiscrete
Peut mener à plus d'un écart ;
Mais je veux & je le repete ,
Que sans foiblesse , on soit gaillard.

V I I I. C O U P L E T.

Il ne faut point être idolâtre
D'un œil fripon , d'un nez camard :
Antoine aimait trop Cléopâtre ,
Il étoit plus fol que gaillard.

I X. C O U P L E T.

Alcide , Hector , Ajax , Ulysse ,
 Ces dignes favoris de Mars ,
 Aussi que le fameux Maurice ,
 Étoient tous des Héros gaillards.

X. C O U P L E T.

Bacchus , ce fier vainqueur de l'Inde ,
 Console Ariadne à l'écart ;
 Daphné charme le Dieu du Pinde :
 Tout vrai Héros est bon gaillard.

X I. C O U P L E T.

Le Dieu de la guerre lui-même ;
 Ce vaillant , ce terrible Mars ,
 Prouve près de Vénus qu'il aime ;
 Que les vrais Héros sont gaillards.

X I I. C O U P L E T.

Consultez la fable & l'Histoire ,
 Ceux dont on voit les noms à part
 Gravés au Temple de Mémoire ,
 Avoient le sur-nom de *Gaillard*.

X I I I. C O U P L E T.

Qui sçait bien aimer , sçait se battre ;
 Un bon Amant n'est point cagnard :
 Quel plus grand Prince qu'Henri Quatre ?
 Il étoit un Héros gaillard.

XIV. C O U P L E T.

Dans tous les siècles on remarque ,
J'ose ici le dire sans fard ,
Qu'il n'est pas un seul grand Monarque
Que ne soit un Heros gaillard.

XV. C O U P L E T.

Poursuis , mets le comble à ta gloire ;
Imite le Dieu des hazards ;
Remporte une double victoire :
Tous les vrais Héros sont gaillards.

A U T R E

P O U R D E U X D E M O I S E L L E S

*Egalement belles & jolies , & qui toutes deux
chantoient passablement bien.*

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

JE vous aime , sans être Amant ,
Et n'en fais point mystère :
En vous tout plait également ,
Figure & caractère.

Biv

Que l'Amour choisisse à travers
De son bandeau sans guide ;
Ce n'est qu'avec des yeux ouverts ,
Que l'amitié décide.

II. COUPLET.

Le choix seroit entre vous deux
Trop difficile à faire :
Votre voix , vos graces , vos yeux ,
Vos façons , tout doit plaire.
On ne peut être comme amant ,
Que le sien ou le votre ;
Mais l'ami peut également
Aimer & l'une & l'autre.

AUTRE.

A MADAME LA PRINCESSE
DE MONTAUBAN,

Au sujet de Mlle de Rochefort sa fille, aujourd'hui Madame la Comtesse de Brionne. pour qui l'Auteur avoit fait une Chanson.

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

Cet air se trouve à la page 231 du Tome II.

QUAND je peins quelqu'un en chanson,
Quel besoin d'y mettre le nom !

J'imite si bien mon modèle ,
Qu'on reconnoit l'objet d'abord ,
Et j'ai peint votre enfant si belle ,
Que chacun dit : c'est Rochefort.

A U T R E

A L A M Ê M E.

*Sur l'air : Tu croyois en aimant Colette.
Voyez cet air à la page 223 du Tome II.*

POUR une mere qu'on adore ,
Et que l'on n'oseroit aimer ,
Sur un enfant trop jeune encore
On hazarde de l'exprimer.

A U T R E

A M A D A M E L A P R I N C E S S E
D E R O H A N ,

*La même dont il est parlé à la p. 245 du T. III.
Sur l'air : De tous les Capucins du monde.
Voyez cet air à la page 267 du Tome II.*

P R E M I E R C O U P L E T.

ROHAN , le bruit court à Paris ,
Et je n'en serois point surpris ,

B v

Que le jeune Dauphin de France
A déjà pour vous de l'amour ,
Et vous donne la préférence
Sur les plus belles de la Cour.

II. COUPLET.

La première fois qu'il vous vit ,
On dit qu'à Chatillon il dit :
J'ai vû , je crois , cette Immortelle
Que vous appelez la Vertu ;
Dieux ! que je sens d'attrait pour elle ,
Et que mon cœur en est ému !

III. COUPLET.

Ce trait n'est point trop d'un enfant :
Et qui n'en eût dit tout autant ?
On lui peint la vertu si belle ;
Vous avez l'air si grand , si doux ?
Il ne sçait rien de si beau qu'elle ,
Ne voit rien de plus beau que vous.



A U T R E

A L A M Ê M E.

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T.

DE vous j'eusse reçu la pomme ,
Si j'eusse été le premier homme ,
Tant vous avez de droits sur moi :
Si par un autre destinée
De Pâris j'avois eu l'emploi ,
Rohan , je vous l'aurois donnée.

I I . C O U P L E T.

Ce Berger par qui Cythérée
Aux deux autres fut préférée ,
Étoit le fils du Roi Priam :
Sur toutes les beautés de France ,
Le fils d'un Roi , cent fois plus grand ,
Vous donne ici la préférence.

I I I . C O U P L E T.

Jadis deux autres Immortelles ,
Plus que Vénus se croyant belles ,
De l'avoir osoient se flatter :
Mais de votre sexe personne
N'ose ici vous la disputer ,
Et tout le nôtre vous la donne.

B vj

A U T R E

A U N A M I ,

*Qui étoit jaloux de l'Auteur.**Sur l'air de la Mufette de l'Opera de la Reine
des Peris.*

L'Infi- delle Qui cause ton



mal , A- mi , te pourroit- elle



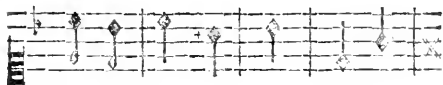
Donner un ri- val ? Tes al-



laines Et ton embar- ras L'ho-



norer , lui prêtent des char-



mes Qu'elle n'a pas. Si ta



reine Quelque dupe en- chaî-



ne , J'en ju-re ma foi ; Ce



n'est pas moi.

A U T R E

Sur le même air que le précédent.

FAIRE attendre
Longtems son berger ,
Ce n'est pas pour le rendre
Volage ou léger,
Soyez fiere.:

Quand vous accordez
 A l'Amant la faveur dernière
 Vous le perdez.
 La jeuneſſe
 Vent courir ſans ceſſe ;
 Et repart d'abord
 Qu'elle eſt au port.

A U T R E

A MADAME LA COMTESSE
 D'ARMAILLÉ,

Sur la maladie de ſon Fils qui avoit la rougeole. Il a été déjà parlé de Madame d'Armaillé aux pages 263 du ſecond volume, & 46 du troiſième.

*Sur l'air : De tous les Capucins du monde.
 Qui eſt noté à la page 267 du Tome II.*

P R E M I E R C O U P L E T.

V ÉNUS un jour voyant les Graces
 Marcher triſtement ſur ſes traces ,
 L'Amour pleurer ſous ſon bandeau ,
 Et toute ſa cour en allarmes ,
 Qu'eſt-il arrivé de nouveau ,
 Dit-elle , & d'où viennent ces larmes ?

I I. C O U P L E T.

Tu sçais , mon cher fils , que ta mere
Ne conserve plus de colere
Contre ton aimable Ppsyché :
D'où peut donc venir la tristesse
Dont tu me parois si touché ;
Soupçonnerois-tu sa tendresse ?

I I I. C O U P L E T.

Non , maman ; une autre mortelle ,
Lui dit l'Amour , tout aussi belle ,
Et qui n'eut pas moins de malheurs ,
D'Armaillé cette aimable veuve ,
Cède à de nouvelles douleurs ,
Et souffre la plus rude épreuve.

I V. C O U P L E T.

Son fils , aussi beau que moi-même ,
Ce fils qu'elle adore & que j'aime ,
Quoique j'en dusse être jaloux ,
Ce fils , son unique espérance ,
Ne sera bientôt plus sans vous :
Nous implorons votre assistance.

V. C O U P L E T.

Enfin son fils a la rougeole ;
Et contre tous les maux en *ole* .
Vous avez certains Elixirs.
D'une mere qui se désole

Daignez calmer les déplaisirs :
Donnez-m'en de grace une fiole.

VI. COUPLET.

Que ton ame soit rassurée ,
Lui dit aussitôt Cithérée :
Porte-lui cette eau de santé.
Que ne puis-je encor pour te plaire ,
Lui donner l'immortalité ?
Tu n'aurois plus de vœux à faire.

AUTRE

A MADemoiselle DE SENS.

Sur l'air : Tout roule aujourd'hui dans le
monde.

Cet air se trouve à la page 246 du Tome III.

PREMIER COUPLET.

CE qui rend Bourbon respectable ,
C'est le sang des Rois ses ayeux ;
Mais ce qui la rend adorable ,
Ce sont les charmes de ses yeux.
Aussi chacun en elle honore
Et son rang & sa dignité ,
Et sans l'offenser , on adore
Et ses graces & sa beauté.

II. C O U P L E T.

Ainsi la Reine de Cythere ,
Et Déesse & fille d'un Dieu ,
Respectable à toute la terre ,
Étoit adorée en tout lieu.
L'encens fumant étoit l'hommage
Qu'on doit à la divinité ;
Celui des cœurs étoit le gage
De ce qu'on doit à la beauté.

A U T R E

A M A D A M E C A U L E T.

Sur l'air : Pour ma voisine.

P R E M I E R C O U P L E T.



P O u r ma voi- si- ne , Amour , il



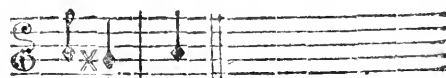
faut u- ne chanson. Comme elle est



gentille & ta- di- ne, Tu sçais qu'il



n'est rien de trop bon Pour ma voi-



si- ne.

II. COUPLET.

Sur ma voisine

J'ai promis au moins six couplets :

C'est beaucoup ; mais je m'imagine

Qu'ils doivent être aisément faits

Sur ma voisine.

III. COUPLET.

De ma voisine

Je veux peindre tous les appas ;

Son humeur, sa taille & sa mine ;

Et même jusqu'aux petits rats

De ma voisine.

I V. C O U P L E T.

Dans ma voisine
Que de gentillesse & d'esprit !
Quelle charmante Calotine !
Tout m'enchanté , tout me ravit
Dans ma voisine.

V. C O U P L E T.

A ma voisine
Il ne faudroit ni froid ni chaud
Pour sa gorge & pour sa poitrine ;
Et l'Amour seul a ce qu'il faut
A ma voisine.

V I. C O U P L E T.

Que ma voisine
Est bien capable d'inspirer !
C'est ma Muse , c'est ma Corine ;
Et je ne veux plus célébrer
Que ma voisine.

V I I. C O U P L E T.

Sans ma voisine
J'aurois bien honte d'être amant :
Mais à l'aimer tout détermine ,
Et j'eus tort de faire un serment.
Sans ma voisine.

VIII. COUPLET.

Chez ma voisine
Je vais tous les jours sans façon :
Bon vin , bon feu , bonne cuisine ,
Bon époux ; enfin tout est bon
Chez ma voisine.

A U T R E

A LA MÊME

*Sur l'air : Du haut en bas.**Cet air se trouve à la page 34 du Tome III.*

PREMIER COUPLET.

AH ! qu'ils sont gros
Les petits rats de ma Caulette ,
Ah qu'ils sont gros !
Son époux qui veut le repos ,
N'en fait point de plainte indiscrete ;
Mais souvent tout bas il repete ,
Ah ! qu'ils sont gros !

II. COUPLET.

Ah ! qu'ils sont beaux ,
Les yeux de ma jeune voisine ,

Ah ! qu'ils sont beaux ,
Et qu'ils me feront de rivaux !
Elle est tant soit peu Calotine :
Mais fût-elle encor plus mutine ,
Ah ! qu'ils sont beaux !

A U T R E

A L A M Ê M E.

Sur le même air que le précédent.

A Son reveil
Caulet plus fraîche que n'est Flore ,
A son reveil ,
Au sortir des bras du sommeil ,
Semble une fleur qui vient d'éclore ;
Céphale croiroit voir l'Aurore
A son reveil.



A U T R E

A MADAME BAUDOIN DE COLMAR ;

Dont il a déjà été parlé à la page 254 du troisième volume , sur son Portrait qui n'étoit que commencé , & déjà fort ressemblant.

Sur l'air : Non , non , non , je n'en veux pas davantage.

Cet air se trouve à la page III du Tome III.

CUPIDON à la guinguette
Ayant perdu son carquois ,
Vit cette ébauche imparfaite
Du peintre encor sous les doigts :
Prenons , dit-il , cette image ;
Pour ranger les cœurs sous mes loix ,
Non , non , non ,
Il n'en faut pas davantage.



A U T R E

A M A D A M E D E B O U L O G N E.

*Sur l'air : Du haut en bas.**Cet air est noté à la page 34 du Tome III.*

EN vous quittant ,
Je sens de secrettes allarmes ;
En vous quittant
Où pourrois-je me plaire autant ?
J'ai peine à retenir mes larmes ,
Et sens tout le prix de vos charmes
En vous quittant.

A U T R E

A M A D A M E L A P R É S I D E N T E
L E M A S S O N ,

*Qui avoit une Terre dans le Nivernois appelée
Monchevreau , où il y a beaucoup de forges.
Voyez l'annotation de la page 183 du
Tome III.*

*Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.**Voyez cet air à la page 258 du Tome II.*

P R E M I E R C O U P L E T.

QUOIQUE le maître de ces lieux
Soit d'une humeur charmante ,

Ce séjour est moins gracieux
 Quand vous êtes absente :
 Il vante envain ces libertés
 Que rien ne peut contraindre ;
 Pour celle que vous nous otez ,
 On la perd sans se plaindre.

II. COUPLET.

Pendant l'absence de Vénus
 Tout languit à Cythere ;
 Et ce séjour charmant n'est plus
 Qu'un réduit solitaire :
 Sitôt qu'elle en part pour Paphos
 Les Jeux suivent ses traces ,
 Et jusqu'aux Forges de Lemnos
 Elle conduit les Graces.

III. COUPLET.

C'est vous qui donnez à ces lieux
 La forme toute entière ;
 Vous semblez répandre sur eux
 Un rayon de lumière :
 Toute autre feroit du Château
 La Dame & la maitresse ;
 Vous , vous êtes de Mont-Chevreau ,
 La Reine & la Déesse.

AUTRE

A U T R E

L'AMANT VENGÉ D'UNE MAITRESSE

Après une longue absence & plusieurs infidélités.

Toujours a-mou- reux D'une in-



grate mai- tref-se , Je fuyois



ces lieux E-clai- rés de ses



yeux. Ah ! si je la re- vois, Di-



fois-je , Je sens ma foi- blef- se ,

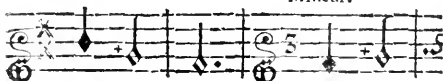
Tome IV.

C



Dès la première fois, Je rentre

Mineur.

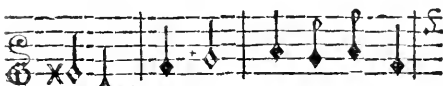


sous ses loix.

Mais en-



fin, par bonheur, J'ai re-vu la vo-



lage, Et je sens que mon cœur



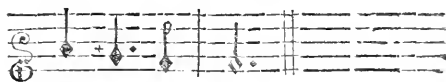
En est vainqueur; J'ai mécon-



nu les traits de son vi-sage;



Je suis ven- gé ; Comme elle



il a chan- gé.

A U T R E

POUR MADAME DE BOULOGNE
& Mlle SA FILLE, MADAME LA MARQUISE
DE L'HOPITAL.

Sur l'air : De Blot.

Voyez cet air à la page 267 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

QUOIQUE pour l'aimable Thémire
J'aye cent fois monté ma Lire ,
J'ose à ses yeux même encenser
Un objet qui bientôt l'égale ,
Bien sûr que pour s'en offenser ,
Elle chérit trop sa rivale.

C j

II. COUPLET.

Bien-tôt & l'enfant & la mere ,
Partageront l'encens sincere
Que chacun doit à la beauté ;
Mais j'aurai du moins l'avantage
Et la gloire d'avoir été
Le premier à lui rendre hommage.

III. COUPLET.

Ainsi la Reine de Cythere
N'a pas honte d'être la mere
Et des Graces & de l'Amour :
Rangés autour de l'Immortelle ,
Ils forment sa brillante Cour ,
Et Vénus n'en est que plus belle.

A U T R E

A MADAME DE L'HOPITAL,

*Fille de Madame de Boulogne.**Sur l'air : M. le Prévôt des Marchands.**Cet air se trouve à la page 281 du Tome II.*

PREMIER COUPLET.

VOICI la nouvelle du jour :
On prétend que le Dieu d'Amour

N'est plus amant de cette belle
A qui Vénus fit tant de mal ;
Qu'il ne met plus le pied chez elle ;
Enfin qu'il est à l'Hôpital.

I I. C O U P L E T.

On dit que ne réservant rien ,
Il a porté là tout son bien ,
Jusqu'à son carquois & ses armes
Dont souvent il fit tant de mal ;
Ses trésors , ses graces , ses charmes ,
Qu'il donne tout à l'Hôpital.

I I I. C O U P L E T.

Là , dit-on , il se trouve mieux
Qu'il n'étoit même dans les Cieux :
Que ce soit raison ou folie ,
Son enchantement sans égal
Fait qu'à tout moment il s'écrie :
Rien n'est si beau que l'Hôpital.

I V. C O U P L E T.

Auroit-il donc perdu l'esprit ?
Je soupçonne , à ce qu'Amour dit ;
Un autre sens qu'il ne présente ,
Et qui même n'y va pas mal :
Je sçais une femme charmante ,
Et qui se nomme l'Hôpital.

A U T R E

A MADAME LA MARQUISE
DE FEUQUIERES,

Qui avoit envoyé des Melons à l'Auteur.

*Voyez sur cette Dame l'annotation qui est à la
page 50 du Tome III.*

Sur l'air: Quand je vous ai donné mon cœur.

Cet air se trouve à la page 245 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

POUR payer les melons exquis
De l'aimable Feuquieres ,
Et pour lui rendre fruits pour fruits ,
J'irois en téméraire
Arracher des mains de Cypris
La Pomme qu'elle eut de Pâris.

I I. C O U P L E T.

Qu'elle sçait bien assaisonner
Les moindres bagatelles !
Quelle a de graces à donner !
Qu'elles sont naturelles !
C'est presque être semblable aux Dieux ,
Que de sçavoir donner comme eux.

A U T R E

LES DEUX JEUNES AMIES.

C'étoient deux Religieuses dont l'une étoit Julie , dont il a été tant parlé aux pages 47 , du Tome II , & 180 du Tome III.

Sur l'air : De tous les Capucins du monde.

Cet air se trouve à la page 267 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

P HILIS , & vous , belle JULIE ,
Vous vous aimez à la folie ;
C'est fort bien fait assurément :
On est heureux dès que l'on aime ;
Et qu'importe qui , ni comment ?
Notre bonheur est en nous-même.

I I. C O U P L E T.

Quel bonheur est égal au vôtre !
Vous vous suffisez l'une à l'autre ,
Et n'avez point d'autres desirs :
Ceux qui d'Amour portent les chaînes ,
Éprouvent de moins vrais plaisirs
Qui leur coutent bien plus de peine.

III. COUPLET.

Dans une même solitude ,
 Sans remords , sans inquiétude ,
 Vous n'imaginez rien de mieux
 Que ce séjour qui vous rassemble :
 Quand on s'aime , on se croit aux cieux
 Partout où l'on se trouve ensemble.

IV. COUPLET.

Mais n'est-ce point de la nature
 Une voix encor trop obscure ?
 Ne vous trompez-vous point d'objet ?
 Votre amie est sans doute aimable :
 Mais quoi ! notre cœur est-il fait
 Pour n'aimer que notre semblable ?

V. COUPLET.

Un jeune cœur né vif & tendre ,
 Et qui ne sçait à qui s'en prendre ,
 Laisse aller ses vœux au hazard ;
 Il cherche , il court , il s'abandonne :
 C'est un amour Colin-maillard
 Qui se méprend , & qui tâtonne.

VI. COUPLET.

S'il est vrai qu'en leur origine
 Homme & femme étoient Androgine ,
 Dont chacun cherche sa moitié
 Pour la réunir l'une à l'autre ;

Que votre erreur me fait pitié !
Non , non , Philis n'est point la votre.

VII. C O U P L E T.

Enfin voici le tems critique
Que dans ma fable allégorique *
Je vous ai prédit autrefois ,
Ces beaux jours de la pariade ,
Où , quand l'Amour n'a pas ses droits ,
Un petit cœur est bien malade.

* Voyez cette Fable à la p. 45 du Tome II.

A U T R E

A MADAME LA MARQUISE
DES NOYERS

Qui vivoit dans la dévotion.

Sur le même air que le précédent.

OUE de vertu & que de graces !
Tel qui pourroit suivre vos traces ,
Iroit tout droit dans ce saint lieu
De délices inexprimables :
Mais votre exemple mene à Dieu ,
Et votre mine à tous les Diables.

CY

AUTRE

A MADAME LA DUCHESSE
DE MAZARIN,

Qui comparoit l'Auteur à M. de S. Evremont.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

QUE n'ai-je de Saint Evremont
La lyre & l'éloquence ,
Pour chanter sur le même ton
Une nouvelle Hortence !
Héroïne du même nom ,
Et mille fois plus belle ,
Je n'emploirois mon Apollon
Qu'à la rendre immortelle.

. II. COUPLET.

Mais je vois qu'il ne suffit pas
D'avoir un beau modèle
Pour en exprimer les appas
Dans un portrait fidele ;
Et de Saint Evremont la main
L'emporte sur la mienne ,
Tout autant que ma Mazarin
L'emporte sur la sienne.

A U T R E

A M A D A M E D E K L I N G L I N ,

*Première Présidente du Conseil Souverain
d'Alsace à Colmar , sur ce qu'elle avoit
dit qu'elle craignoit les Poètes , & qu'elle
croyoit l'Auteur satyrique.*

Sur l'air : L'Amant frivole & volage ,

Qui se trouve à la page 317 du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T .

QUAND le Dieu de la satyre
M'auroit prêté tous ses traits ,
Croyez-vous que pour vous nuire
Je m'en servisse jamais ?
Des traits que l'amour vous donne
C'est ainsi que vous usez :
Vous ne ménagez personne ,
A tout moment vous blessez.

I I . C O U P L E T .

Est ce que la fureur guide
Tout ceux qui savent rimer ?
Lisez les beaux vers d'Ovide ,
Et surtout son art d'aimer.

Par lui Corine immortelle
Nous est connue aujourd'hui :
Je vous traiterois comme elle ,
Si je rimois comme lui.

A U T R E

POUR MADAME LA VICOMTESSE
DE PESEU ,

*Gouvernante de la Citadelle de Lille. Elle étoit
à table seule de femme avec vingt-deux
Officiers. L'Auteur se trouvant à ce diner ,
fit ces couplets sur un air que chantoit cette
Dame.*

Sur l'air : De la Mufette d'Ajax.

Cet air se trouve à la page 262 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

N'Es-TU point la souveraine
D'Amatonte & de Paphos ?
Ta brillante cour n'est pleine
Que d'amans & de héros.
Ton brave époux nous retrace
Le fameux Dieu de la Thrace,
Goutant près d'elle un doux repos.
N'est-tu point la souveraine

D'Amatonte & de Paphos ?
Ta brillante cour n'est pleine
Que d'amans & de héros.

III. C O U P L E T.

A l'envi que chacun chante
Notre aimable Gouvernante ;
Faisons répéter aux échos :
N'est-tu point la souveraine
D'Amatonte & de Paphos ?
Ta brillante cour n'est pleine
Que d'amans & de héros.

IV. C O U P L E T.

Guerriers présentez vos armes
Pour rendre hommage à ses charmes :
Chantons tous amis & rivaux :
N'est-tu point la souveraine
D'Amatonte & de Paphos ?
Ta brillante cour n'est pleine
Que d'Amans & de héros.



A U T R E

A LA SŒUR DE L'AUTEUR,

Sur sa voix.

Sur l'air : De la Fontaine de Jouvence.

Cet air se trouve à la page 293 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

D'UNE Sirene enchanteresse
Vous possédez l'art séducteur ,
Et vos accens pleins de tendresse
Sçavent si bien le vrai chemin du cœur ,
Que si vous n'étiez pas ma Sœur ,
Vous deviendriez ma Maitresse.

I I. C O U P L E T.

Cet aplaudissement d'un frere
Vaut bien l'éloge d'un amant ;
L'amitié fut toujours sincere ,
Et de l'Amour on sçait l'aveuglement :
L'amitié juge sainement ;
L'Amour toujours exagere.

A U T R E

A M. LE DUC DE RICHELIEU.

*Sur l'air : Amis ne parlons plus de guerre.**Cet air se trouve à la page 145 du Tome III.***A**IMABLE Héros , que de gloire

Et que d'appas !

Toujours suivi de la Victoire

Dans les combats ,

Non moins à craindre par tes charmes

Pendant la paix ;

Mars t'a-t-il donc prêté ses armes ,

Amour ses traits ?

A U T R E

A MADAME LA COMTESSE
DE BRIONNE,*Alors Mademoiselle de ROCHEFORT.**Sur l'air : Des Folies d'Espagne.***A**Stre bril-lant , qui n'es qu'à



ton au- rore , Que ton é-



clat nous prè-sage un beau jour !



Ai-na- ble fleur , qui ne fais que



d'e- clore , Que tu pro-mets de



doux fruits à l'Amour !



A U T R E

POUR MONSIEUR GRUIN,

*Garde du Trésor Royal, chez qui l'Auteur
étoit à la campagne à Livri. Il étoit fils de
Madame Gruin dont il est parlé dans l'E-
pitre qui se trouve à la page 13 du Tome I.*

*Sur l'air : C'est chez vous, qu'on voit couler
le nectar le plus doux.*

P R E M I E R C O U P L E T.



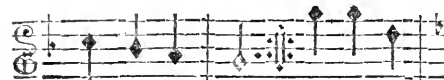
C'Est chez vous Qu'Amour &



Bacchus font en rendez- vous ,



C'est chez vous Que les Plai-



sirs viennent tous. Jeunes ob-



jets Pleins d'attraits , Ragouts fri-



ans , & vin frais , A-mis joy-



eux , Où pour- rions nous al-



ler pour être mieux ? C'est-chez &c.

II. COUPLET.

Lieux charmans ,
 Vrai séjour des Amis & des Amans ,
 Lieux charmans ,
 Où les jours sont des momens.
 Dans ce jardin si fameux
 Adam fut bien moins heureux ,
 Puis qu'en ces lieux
 Tous plaisirs & tous fruits

Nous font permis.
Lieux charmans ,
Vrai séjour des Amis & des Amans ,
Lieux charmans ,
Où les jours font des momens.

A U T R E

A M A D A M E R O S S I G N O L ,

Intendante ,

*Dont il a été parlé aux pages 268 du Tome II.
& 143 du Tome III.*

Sur l'air: Nous sommes précepteurs d'Amour.

Voyez cet air à la page 233 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

J'AI déjà chanté vos appas ,
Et votre voix tendre & sonore :
Vos vieux amis ne changent pas ;
Et qui vous aimoit , vous adore.

I I . C O U P L E T .

Je vous comparois autrefois
Au Rossignol , à Philomèle.
Je vous entens , je vous revois :
C'est encor lui , c'est encore elle.

A U T R E

A MADEMOISELLE PETITPAS,

*Aëtrice de l'Opera , qui jouoit le rôle de
l'Amour.*

Sur l'air : Pour passer doucement la vie.

Voyez cet air à la page 13 du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T.

QUAND Petitpas vient sur la scène
Sous la forme de Cupidon ,
Enchanté , je ne crois qu'à peine
Que ce soit une fiction.

I I. C O U P L E T.

Je dis , la voyant du Parterre :
Oui , Vénus , c'est ton propre Fils.
Amour , dis-je après , c'est ta mere ;
Quand elle a repris ses habits.



A U T R E

Sur l'air : Dodo , l'enfant , &c.



E N vain la fé-ve-re rai-son



Sans cesse aux o-reilles nous



cri-e : Fuyez l'amour, C'est un poi-



son : Je la com- pare à cette



Mie Qui fait grand peur à son en-



fant , Et puis l'en-dort en lui chan-



tant : Do-do , l'enfant do , L'enfant



dor-mi- ra tan- tôt.

A U T R E

A MADAME DE PERSAN

La Mere ,

*Qui disoit à l'Auteur qu'elle vouloit faire une
chanson contre lui.*

Sur l'air : De tous les Capucins du monde.

Cet air est noté à la page 267 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

JE crains votre Muse critique :
Votre prose même est caustique,

Tout en badinant vous pincez
Et n'en prévoyez point les suites.
Vous dites ce que vous pensez ,
Sans penser à ce que vous dites.

II. COUPLET.

Je sçais que vous êtes trop bonne
Pour vouloir offenser personne ,
Et vous obligeriez plutôt :
Mais la vérité vous échape ;
Vous laissez partir le bon mot ;
Malheur à celui qui l'atrape.

A U T R E

POUR MADAME LA MARQUISE
DE NOGARET ,

Sœur de Madame de Caze , Fermière Générale , qui avoit demandé à l'Auteur une chanson sur l'envie qu'elle avoit de devenir grosse.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

HYMEN , Hymen , de Nogaret
Exauce la priere :

Dès longtems cet aimable objet
Desire d'être mere.
Crains qu'enfin , à tant differer
Le bonheur qu'elle espere ,
Tu ne l'obliges d'implorer
Le secours de ton frere.

II. COUPLET.

Dans les devoirs qu'elle te rend
Tu sçais qu'elle est fidelle ;
Tu sçais le plaisir qu'elle prend
A te prouver son zele.
L'Amour avec des yeux jaloux ,
Voit son transport si tendre ,
Où l'Amant plutôt que l'Epoux ,
Auroit droit de prétendre.

III. COUPLET.

Voi mille & mille Amans tous prêts
A venger sa querelle ,
Charmés de ses divers attraits ,
S'empreser autour d'elle
Tu sçais qu'Amour plus d'une fois
A conjuré ta perte :
Tu sçais , pour envahir tes droits ,
Combien il est alerte.

IV. COUPLET.

IV. C O U P L E T.

Elle a de se perpétuer
Une foiblesse extrême ;
Mais l'on ne sçauroit que louer
Ceux qui pensent de même.
Elle sçait que telle est la fin
De la nature sage ;
Et , pour seconder son dessein ,
Veut tout mettre en usage.

V. C O U P L E T.

Vainement sa fidélité
D'Epouse te rassure :
On est à demi révolté
Quand si haut l'on murmure.
Sensible aux plaisirs innocens ,
Comme une autre Pomone
Elle veut , aux fleurs du Printems ,
Joindre les fruits d'Automne.



A U T R E

A MADAME LA MARQUISE
DU CHAILA,

*Qui étoit malade , & qui avoit dit à l'Auteur
que , s'il vouloit chanter , il la guériroit ,
& qu'elle resteroit à souper.*

Sur l'air : Lifette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

QUOI , je vous guéris en chantant !
La recette est nouvelle ;
Aussi glorieux que content
D'une cure si belle
Je veux chanter à tout instant
Pour vous rendre immortelle.

I I. C O U P L E T.

Orphée enleva par son chant
Sa femme au noir rivage :
Mais pour un objet plus charmant
Je fais bien d'avantage ;
Puisqu'en chantant auparavant ,
J'épargne le voyage.

A U T R E

A MADAME DE BAUFREMONT

La jeune ,
Sur sa timidité.

Sur l'air : Du Prevôt des Marchands.

Cet air se trouve à la page 281 du Tome II.

PEUT-ON , avec tant de beauté ,
 Avoir tant de timidité ?
 Lorsque l'on est faite pour plaire ,
 Sans hésiter on doit parler :
 C'est bien plutôt le téméraire
 Qui devant vous devoit trembler.

A U T R E

A MADAME L. L.

De Reims.

Voyez la page 162 du troisième volume.

Sur l'air : Non tu ne m'aimes pas.

PREMIER COUPLET.

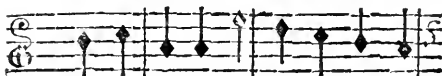


BEau- té capri- ci- euse , Que
 Dij

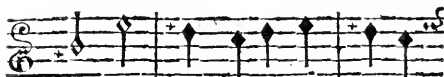
76 CHANSONS DIVERSES,



trop long tems j'ai-mai , De ta mi-



ne trompeuse Je ne suis plus char-



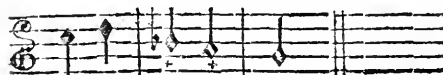
mé. D'ai-mer u-ne co-quette



J'ai- re connu l'a- bus : Cherche



ailleurs la fleu- ret-te ; Non ,



Je ne r'ai-me plus.

II. C O U P L E T.

Qu'on ait un cœur sincere ,
Du goût & de l'esprit ,
A ces dons tu préfere
Un magnifique habit.
Après , beauté trop vaine ,
Que les Amours sont nuds :
Mais je brise ma chaîne ,
Non , je ne t'aime plus.

III. C O U P L E T.

Envain ton regard tendre ,
Ton gracieux souris ,
Veut encor me surprendre ;
J'en connois tout le prix.
Tes feintes , tes grimaces
Sont des filets rompus :
Je les pris pour des Graces ;
Mais je ne t'aime plus.



A U T R E

A MADAME LA PRINCESSE
DE ROHAN,

*Contre qui l'on avoit fait des couplets
satiriques.*

Sur l'air : Quand l'Auteur de la nature.

Cet air se trouve à la page 227 du Tome II.

LAISSEZ murmurer l'envie :
Si vous n'étiez belle & jolie ,
Croyez que la calomnie
N'eût pas fait
De vous un tel portrait.
On ne peut vous y reconnoître ;
Et vous n'avez , Rohan , qu'à paroître
Pour détruire
La satire
Des jaloux
Animés contre vous.
Laissez murmurer l'envie :
Si vous n'étiez belle & jolie ,
Croyez que la calomnie
N'eût pas fait

De vous un tel portrait.
 Sur vos traces
 On voit les Graces
 Prendre des leçons
 De vos façons :
 L'Amour même
 Qui vous aime ,
 Ne quitteroit jamais vos pas ;
 Si votre rigueur extrême
 Tous les jours ne le chassoit pas.
 Laissez murmurer l'envie , &c.

A U T R E.
 A D I E U D ' U N O F F I C I E R
 A S A D A M E.

*C'étoit M. le Duc de Rohan , auparavant
 Duc de Montbason , qui partoît pour la
 guerre . & qui disoit adieu à Madame la
 Duchesse de Montbason , son épouse.*

*Sur l'air : De la marche du Régiment de
 Richelieu.*

P R E M I E R C O U P L E T.



L A trompette son- ne :
 D iv



Il faut par- tir Et suivre Bel-



lo-ne : A re- gret je t'a-ban-



donne ; Mais le de-voir m'arrache



au plai- sir. Je cours à la



gloire ; Sèche tes pleurs ; comp-



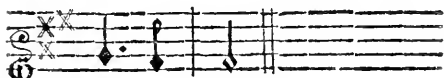
te sur ma foi : Tu me ver-



ras , a-près la vic- toire ,



Toujours fi- dele , & plus di-



gne de toi.

II. C O U P L E T.

Toi , fils de Cythere ,

Voit sans courroux ,

Qu'un devoir austere ,

Malgré mon ardeur sincere ,

Me fait quitter des plaisirs si doux.

Épris de ta mere ,

Ainsi jadis le Dieu des combats

L'abandonnoit un tems pour la guerre ;

Et revenoit triomphant dans ses bras.

A U T R E

A FEUE MADAME LA DUCHESSE
DE BRISSAC,

*Que M. le Duc de Brissac étoit venu voir de
l'Armée, au moyen d'un congé de
quelques jours.*

Sur l'air : De Blot.

Voyez cet air noté à la page 267 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

L'AMOUR, qui pour vous s'intéresse,
Dans ce jour rempli d'allégresse
Où vous revoyez votre époux,
Rassemble ici sa Cour entière :
Les Jeux, les Ris y chantent tous :
Mars est de retour à Cythere.

I I. C O U P L E T.

Jouissez du tems que lui donne
A regret la fiere Bellone ;
Son cœur est tout à vos attraits ;
Mais son bras est à la Victoire :
Ne craignez point d'avoir jamais
D'autre rivale que la Gloire.

A U T R E

A MONSIEUR DE MONTFORT,

Ingenieur , qui avoit prié M. l'Abbé de l'Attaignant de faire une Chanfon sur une Dame de fes amies. Voyez la page 281 du fecond volume.

Sur l'air : M. le Prevôt des Marchands.

Cet air eft noté page 281 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

N'ESPÈRE pas , cher Palemon ,
Que de Philis & de Damon
Je chante encor les amourettes :
Les belles de notre hameau ,
Qu'elles foient tendres ou coquettes ,
N'entendront plus mon chalumeau.

I I. C O U P L E T.

Les échos n'ont que trop long-tems
Repeté mes tendres accens :
J'ai loué Corine & Thémire ,
Tirfis , Lifandre. Qu'ai-je acquis
En employant pour eux ma lyre ?
Mille rivaux au lieu d'amis.

D vj

III. COUPLET.

Tu me flattés , mais vainement ,
 Sur l'art de louer finement :
 Oui , souvent il est agréable
 De parler la langue des Dieux ;
 Mais , si c'est un talent aimable ,
 C'est un talent pernicieux.

AUTRE

A MADAME LA PRÉSIDENTE
 DE MEAUPOU,

En couche le premier de Mars 1750.

*Sur un air , du Prologue du Carnaval du
 Parnasse.*



DE par le Dieu de cy-



thère , Taifez vous petits oi-



feaux , De l'enfant & de la



me- re Respec- tez le doux re-



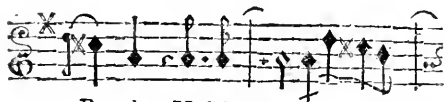
pos. L'aimable I- ris est en



côuche , Ruiffeaux coulez lente-

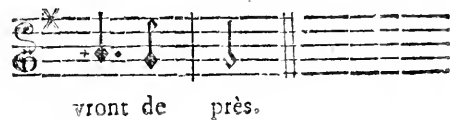
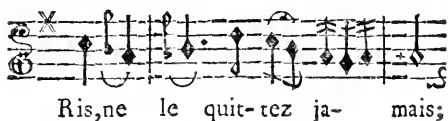


ment ; Zéphirs , sur sa belle



Bouche Voltigez

86 CHANSONS DIVERSES,

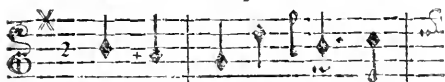


A U T R E.

A MADemoiselle DE M....

Voyez la page 107 du troisième volume.

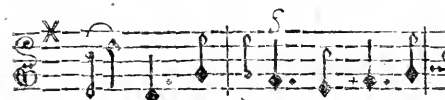
P A R O D I E.

Sur un air de l'Opera des Sens.

Lorsque le Dieu de Cy-



thère Vit pour la pre-mie-re



fois Les ray- ons de la lu-



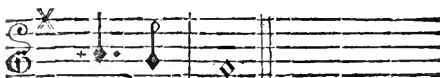
miere Et que d'I- ris il fit



choix, Son plai- sir fut moins sin-



ce- re Que n'est le mien quand



je vous vois.

A U T R E

A L A M Ê M E.

Sur l'air : Tout roule aujourd'hui dans le monde.

Voyez cet air noté à la page 246 du Tome III.

LE prix qu'eut la fille de l'onde ,
 Iris , vous l'eussiez remporté ;
 Minerve en talens si féconde
 Ne vous auroit rien disputé :
 Vous l'emportez sur tout le monde
 Par l'esprit & par la beauté.



R É P O N S E
A L' A U T E U R.*Sur le même air que le précédent.*

DEs plus beaux bergers du village
Mon cœur ne peut être tenté :
Adonis me rendroit hommage ,
Sois sur de ma fidélité.
Tu plairas toujours davantage :
L'esprit vaut mieux que la beauté.

A U T R E
A M A D A M E B A R O N ,
*De Strasbourg , sur son Portrait.**Sur l'air : Du haut en bas.**Cet air se trouve noté à la page 34 du Tome III.*

QUE ton portrait
Réunit de graces ensemble !
Que ton portrait ,
Iris , te rend bien trait pour trait !
Pour te dire ce qu'il m'en semble ,
Je ne vois rien qui te ressemble
Que ton portrait.

A U T R E

A M A D A M E C A U L E T ,

Femme d'un Secrétaire du Roi , morte présentement ; la même dont il a été déjà parlé à la page 41 de ce quatrième Tome.

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T .

T Es petits rats ,
Iris, te rendent plus jolie ,
Tes petits rats
Donnent du lustre à tes appas :
Pour moi je suis pour la folie ,
Et préfère à la prudhomie
De petits rats.

I I . C O U P L E T .

De petits rats
Font tout le plaisir de la vie :
De petits rats ,
Tant soit peu de haut & de bas
Rendent une femme accomplie ;
Avec la sagesse on allie
De petits rats.

III. C O U P L E T.

De petits rats ,
De l'enjouement , de la saillie ,
De petits rats.
Font tout l'agrément d'un repas :
L'Amour est plein de fantaisie ;
Et Vénus est toujours suivie
De petits rats.

IV. C O U P L E T.

De petits rats ,
Pourvû qu'ils soient couleur de rose ,
De petits rats
En amour ne rebutent pas :
Il font valoir la moindre chose ;
Les Graces même ont une dose
De petits rats.

A U T R E

D E P I T.

Sur l'air: Charmante Iris, si dans une balance.

Voyez cet air noté à la page 131 du Tome III.

PErside Amour, j'ose braver tes armes;
J'ai recouvré ma chere liberté :

La tendre amitié cause moins d'allarmes ,
Et ses nœuds ont plus de solidité.
Les cœurs épris du pouvoir de ses charmes ;
Sont moins sujets à l'infidélité.

A U T R E

Sur un air à faire.

QUAND vos tendres regards , qui m'ont
trompé cent fois ,
Semblent me demander si je vous aime en-
core ,
Tout autre vous diroit, Iris, qu'il vous adore,
Et qu'un amant ne peut se soustraire à vos
loix ;
Mais, pour vous abuser, je suis trop véritable,
Mon cœur démentiroit des sermens superflus
Je vous trouve toujours aimable ;
Mais je sens que je n'aime plus.

F I N

Du premier Livre.



CHANSONS DIVERSES.

LIVRE SECOND.



SUITE DES CHANSONS
SUR DIVERS SUJETS.

AUTRE .

*Au sujet d'une fête que l'Auteur donnoit à son
Prieuré de S. Jacques de l'Hermitage.*

*Sur l'air : Non , non , je n'en veux pas da-
vantage.*

Cet air se trouve à la page III du Tome III.

PREMIER COUPLET.

AMIS , si toute ma vie
Je pouvois être assuré

D'avoit même compagnie :
 Dans mon petit Prieuré ,
 Trop content de ce partage ,
 Je vivrois sans ambition :
 Non , non , non ,
 Je n'en veux pas davantage.

II. COUPLET.

Chers amis , que je suis aise
 De vous tenir en ces lieux !
 Un Evêque en son Diocèse
 Est à mon gré moins heureux.
 J'aime mieux mon hermitage
 A pareille condition :
 Non , non , non ,
 Je n'en veux pas davantage.

III. COUPLET.

Du Prieur de l'Hermitage
 Si vous êtes tous contens ,
 Chers amis , c'est un voyage
 Qu'il faut faire tous les ans.
 Un si beau pèlerinage
 Feroit la fortune au patron :
 Non , non , non ,
 Je n'en veux pas davantage.

IV. C O U P L E T.

Mille Pelerins par bande
Y viendroient de tous côtés ,
Aporteroient riche offrande ;
Le Prieur feroit renté :
Établissons donc l'usage
D'en faire une dévotion :
Non , non , non ,
Je n'en veux pas davantage.

V. C O U P L E T.

Notre Saint par un miracle
Éclate dès aujourd'hui ;
Puisqu'un si charmant spectacle
Ne peut être dû qu'à lui.
Que chacun lui rende hommage :
Pour rendre célèbre son nom ,
Non , non , non ,
Il n'en faut pas davantage.



A U T R E

Sur le même sujet.

Sur l'air : Rions , chantons , amusons-nous :

P R E M I E R C O U P L E T .



L O r s q u e l e p l a i s i r n o u s a s -



s e m b l e N ' ê t r e q u e d e u x c e s t t r o p p e u



d ' u n A c h a c u n e i l f a u t s o n c h a -



c u n P o u r b i e n d i r e d ' a c c o r d e n s e m -



b l e : R i o n s c h a n - t o n s a - m u - f o n s
n o u s



nous , A-mu- fons nous ; Il n'est



point de plai- sir plus doux.

I I. C O U P L E T.

Un tiers fait un sot personnage ;
L'Amour n'aime point le trio :
On ne doit chanter qu'en *duo* :
De Cithere c'est-là l'usage.
Rions , chantons , amusons-nous ;
Il n'est point de plaisir plus doux.

I I I. C O U P L E T.

Dans cette agréable retraite
Sans crainte l'on fait ce qu'on veut ,
Ou du moins tout ce que l'on peut ,
Et sans cesse l'on y répète :
Rions , chantons , amusons-nous ;
Il n'est point de plaisir plus doux.

I V. C O U P L E T.

Regarde Colin & sa Belle
Jouer au joli jeu d'amour ;
Faisons de même à notre tour ;
Est-il un plus charmant modèle ?
Rions , chantons , amusons-nous ;
Il n'est point de plaisir plus doux.

A U T R E
N O E L S

*Pour la Cour de feu Madame la Duchesse Du
Maine. Les personnes de sa société faisoient
tous les ans aux fêtes de Noels, des couplets
plaisans, qui tenoient lieu de Comédie.*

P R E M I E R C O U P L E T.



A Seaux c'est un u-sage Aux



fê-tes de No-el, Que cha-cun



rende hom-mage A l'En-fant



im-mor-tel; Car toujours au plai-



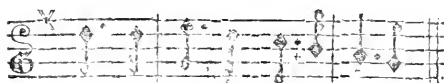
fir là le de-voir s'al-li-



e ; Et dans ce saint tems-là , La ,



la , La Princesse in-ter-rompt, Don,



don , Tout bêt, ou comé- di-e.

II. COUPLET.

* G * * * sçavoit la veille
Un fort beau compliment
Qu'il eût dit à merveille
Et rendu noblement.

Il auroit enchanté l'Enfant , Joseph, Marie ;
Mais quand il arriva ,
Là , là ,
Il resta court , dit-on ,

* *Ecuyer de la Princesse. Il avoit quelque tems auparavant fait un rôle dans une Comédie , & étoit resté court.*

Don, don,
Comme à la Comédie.

III. COUPLET.

* L*** fuit & s'avance
D'un air noble & charmant ;
Mais dès qu'elle commence
Son joli compliment ,
Zilia , que toujours avec elle elle porte ,
S'échape de son bras ,
Là , là ,
Veut mordre le Poupon ,
Don , don ;
On les mit à la porte.

IV. COUPLET.

En homme de Finance
§ Dumas venu de loin ;
Prit , pour grossir sa panse ,
Une botte de foin :
Chacun lui rit au nez dès le moment qu'il
entre ;
Et l'on dit que l'ânon ,
Don , don ,
Pendant qu'il harangua ,
Ià , là ,
Lui brouta tout son ventre.

* Une des Dames de la Princesse.
§ Américain.

V. C O U P L E T.

Sûr de tous les suffrages ,

† S. . . arriva ,

Pour offrir ses hommages ;

Mais on le dédaigna.

L'habit du *Glorieux* , couvert de broderie ,

Qu'il portoit ce jour-là ,

Là , là ,

Insultoit aux haillons ;

Don , don ,

De Joseph & Marie.

VI. C O U P L E T.

D'un ton si pathétique

Du M. . les harangua ,

Qu'il eut la voix publique ,

Et chacun l'approuva :

Sur le piteux état de Joseph & Marie

Si bien il déclama ,

Là , là ,

Que de compassion ,

Don , don ,

On eut l'ame attendrie.

VII. C O U P L E T.

L'ingénieuse Stâle *

† Officier de la Princesse.

* Il falloit écrire Stâal ; mais la rime eût manqué. Madame de Stâal , morte il y a

Pour le sacré berceau
Fit une Pastorale
Dans un goût tout nouveau.
Ses bergers y parloient suivant leur caractère:
Nul Auteur de renom ,

Don , don ,
Jamais n'en composa ,
Là , là ,

De si digne de plaire.

VIII. COUPLET.

En habit de bergere ,
Y parut Chabonais
Dont tout l'art est de plaire

Par ses simples attraits :
Mais sa timidité, quoique vive & charmante,
Fit que l'on la trouva ,
Là , là ,

Dans cette occasion

Don , don ,
Un peu trop indolente.

IX. COUPLET.

* Lowendal dans la Piece

quelques années, est fort connue par ses Mémoires & quelques ouvrages dramatiques nouvellement imprimés. Elle faisoit de petites Comédies pour la Société de fene Madame la Duchesse Du Maine.

* Madame la Maréchalle de Lowendal.

Un pareil rôle fit
Avec tant de justesse ,
D'art , de goût , & d'esprit ,
Que malgré son accent, l'aimable Polonoise
Égala , surpassa ,
Là , là ,
Par son geste & son ton ;
Don , don ,
Toute Actrice Française.

X. C O U P L E T.

Le nouveau Tircis , *
Si clairvoyant sans yeux ;
Par une Parodie
Qu'il fit du *Glorieux* ,
Prouva bien que du corps lorsqu'il perdit la vûe ,
Dieu l'en récompensa ,
Là , là ,
Par un esprit fécond ,
Don , don ,
De plus longue étendue.

XI. C O U P L E T.

Par des Marionnettes
Dans un goût excellent ,
Qu'un grand Prince ** avoit faites,

* M. le Marquis de Senneterre.

** Feu M. le Prince de Dombes.

On amusa l'enfant :
 Dumefnil qui si bien sçait faire le compere
 Fit rire le Poupon ,
 Don , don ;
 Joseph en éclata ,
 Là , là ;
 L'âne s'en mit à braire.

XII. COUPLET.
 Les Princes , ces deux freres *
 Qu'on a vûs de tout tems
 Aux vertus militaires
 Joindre tous les talens ,
 Formerent entr'eux deux un concert magni-
 fique :

 L'un du basson joua ,
 Là , là ,
 L'autre du violon ,
 Don , don ,
 D'excellente musique.

XIII. COUPLET.
 A cette simphonie ,
 Vanfure unit sa voix
 Qui fit une harmonie
 Digne du Roi des Rois.
 Du céleste Poupon il chanta les louanges ;
 Et si bien les chanta ,

* Feu M. le Prince de Dombe , & M. le
 Comte d'Eu.

Là , là ,
Qu'on confondit ses sons ,
Don , don ,
Avec la voix des Anges.

XIV. C O U P L E T.

Sage dispensatrice
Du rôle des Acteurs ,
Qui , toujours sans caprice ;
Employe les meilleurs ,
Montauban approuva ces innocens spectacles ;

On sçait le goût qu'elle a ,
Là , là ,
Et ses sentimens sont ,
Don , don ,
Plus sûrs que des oracles.

XV. C O U P L E T.

Entrez dans la carrière ,
Divine Montmirel ,
Déjà vous sçavez plaire ;
Et c'est l'essentiel :
Aimez à votre tour , voilà tout l'artifice :

Un peu de passion ,
Don , don ,
Dans l'instant vous rendra ,
Là , là ,
Une excellente Actrice.

E v

A U T R E.

C O U P L E T S

*Pour être mis à la suite d'une petite Comédie
intitulée les Héritiers.*

Sur l'air : De Navarre.

Cet air est noté à la page 159 du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T.

Chanté par un Gascon.

QUAND je sortis de Pezenas ;
Je n'avois qu'une trouffe ,
Quatre rasoirs & deux ducats :
Va comme je te pousse.
J'ai suivi notre grand chemin :
Quand on a du courage ,
Un peu d'adresse dans la main ,
C'est un bon héritage.

I I. C O U P L E T.

Chanté par un Normand.

Vous voyez le fils d'un Huflier
De Vire en Normandie ,
Lequel ne me fit héritier
Que de son industrie.

Je fus placé chez un Caissier :
Quel plus grand avantage !
Quand 'on sçait un peu son metier,
C'est un bon héritage.

III. COUPLET.

Chanté par une Actrice.

Ma mere étoit à l'Opera
Actrice sans égale ;
Au Théâtre on me destina
Comme enfant de la bale,
Certain jeune Acteur me dressa :
J'appris dès mon bas âge
Le chant , la danse , & cetera ,
C'est un bon héritage.

IV. COUPLET.

Chanté par un Officier.

Mes nobles ayeux se sont tous
Ruinés à la guerre ;
Et je n'ai gagné que des coups
Dans la même carrière.
Pour mon frere , il est mieux tombé ;
Sans talens , sans courage ,
Il brille ; il est un gros Abbé :
Ah ! le bon héritage !

V. COUPLET.

Chanté par un honnête homme, mal-habillé,

Je vois tous les jours sous mes yeux

Le vice qu'on encense,

Et je ne suis point envieux.

De sa vaine opulence.

Je préfère au gueux revêtu

La nudité du sage :

Lorsque l'on a de la vertu,

C'est un grand héritage :

VI. COUPLET.

Par un Acteur pour l'Auteur.

C'est par ma bouche que l'Auteur

Tout neuf sur le Parnasse,

Qui vous choisit pour protecteur,

Vient vous demander grace.

De biens il est mal partagé ;

Mais par votre suffrage

Il se croira dédommagé :

C'est un bon héritage.



A U T R E.
C O U P L E T S

*Pour être chantées à la suite d'une Comédie
intitulée la Mode , représentée à Sceaux
chez Madame la Duchesse Du Maine , &
composée par Madame de Staal.*

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T.

A PLAUDISSEZ , chers Spectateurs ,
A notre Comédie :
L'Auteur n'est point de ces Auteurs
A qui l'on porte envie :
C'est un bel esprit féminin.
Celle qui file & brode ;
Compose de la même main :
C'est aujourd'hui la mode.

I I. C O U P L E T.

Approuvez aussi nos Acteurs ;
C'est-là tout leur salaire..
C'est gratis qu'à leurs auditeurs
Ils se flattent de plaire ;
Et quand chacun d'eux ne joueroit
Que comme une Pagode ,

Qu'est-ce , après-tout , qu'on en diroit ?
C'est aujourd'hui la mode.

III. COUPLET.

Pour nous c'est un plaisir charmant ,
Préférable à tout autre :
En faisant votre amusement
Nous y trouvons le notre.
On ne voit plus que Comédiens ;
Quelque part que l'on rode ;
Il n'est quartier qui n'ait les siens :
C'est aujourd'hui la mode.

IV. COUPLET.

Que dis-je ? Tout ce monde-ci
N'est qu'une Comédie ;
Et ce que nous jouons ici
En est la Parodie.
Là c'est un Robin qui n'a lû
Ni Digeste ni Code ,
Et qui n'en est pas moins couru :
C'est aujourd'hui la mode.

V. COUPLET.

Ici c'est un mari jaloux ,
Une femme coquette
Qui pour mieux tromper son époux ,
Invente une cachette :
Un bel Abbé qui ne sçait pas

Ce que c'est que l'*Exode* ,
Infatué de ses apas :
C'est aujourd'hui la mode.

V I. C O U P L E T.

C'est un Théâtre que la Cour ,
C'en est un que la Ville ;
On représente tour à tour
Le rusé , l'émbecille.
Un courtisan dit à celui
Dont il est l'antipode ,
Qu'il est son plus sincère ami :
C'est aujourd'hui la mode.

V I I. C O U P L E T.

Pour nous , sans chercher à gloser
Sur l'humaine foiblesse ,
Tout notre but est d'amuser
Une aimable Princesse. *
Pour tous les plaisirs innocens
Quel palais plus commode !
Ici l'esprit & les talens
Sont toujours à la mode.

* *Madame la Duchesse du Maine.*

A U T R E.

L E S S O U H A I T S.

*Sur un air du Prologue de l'Opera du Car-
naval du Parnasse.*

P R E M I E R C O U P L E T.



M A mi- e, Ma douce a- mi- e



Ré- pond- à mes a- mours.



Fi- delle A cette belle, Je

F I N.



l'ai-me-rai tou-jours. Si j'a-



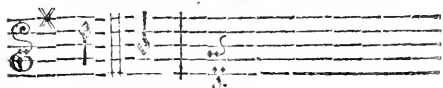
vois cent cœurs, Ils ne se- roient rem-



plis que d'elle ; Si j'a- vois cent



cœurs, Aucun d'eux n'ai-meroit ail-



leurs. Ma mie &c.

II. C O U P L E T.

Si j'avois cent yeux ,
 Ils seroient tous fixés sur elle ;
 Si j'avois cent yeux ,
 Ils ne verroient qu'elle en tous lieux.

Ma mie ,
 Ma douce amie ,
 Répond à mes amours.

Fidèle
A cette belle ,
Je l'aimerai toujours.

III. COUPLET.

Si j'avois cent voix ,
Elles ne parleroient que d'elle ;
Si j'avois cent voix ,
Toutes rediroient à la fois ;

Ma mie ,
Ma douce amie ,
Répond à mes amours.

Fidèle
A cette belle ,
Je l'aimerai toujours.

IV. COUPLET.

Si j'étois un Dieu ,
Je voudrois la rendre immortelle ;
Si j'étois un Dieu ,
On l'adoreroit en tout lieu.

Ma mie ,
Ma douce amie
Répond à mes amours.

Fidèle
A cette belle ,
Je l'aimerai toujours.

V. C O U P L E T.

Eussiez-vous cinq cens ,
Vous seriez tous rivaux près d'elle ;
Eussiez-vous cinq cens ,
Chacun voudroit en être amant.

Ma mie ,
Ma douce amie
Répond à mes amours.

Fidele
A cette belle ,
Je l'aimerai toujours.

VI. C O U P L E T.

Eussiez-vous cent ans ,
Nestor rajeuniroit pour elle ;
Eussiez-vous cent ans ,
Vous retrouveriez le printems.

Ma mie ,
Ma douce amie
Répond à mes amours.

Fidele
A cette belle ,
Je l'aimerai toujours.



A U T R E.

L A C H A S S E.

P R E M I E R C O U P L E T.



C'EST i-ci des bois de Cythere



Le plus a-gré-a-ble canton, Ton-



taine, tontaine, Ton-ton ; Sous



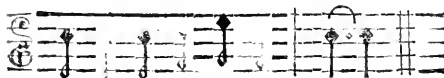
la plus peti-te bruyere Il est du



gi-bier à foison ; Ton taine, ton



taine , ton ton , Ton ton , ton-



taine , Ton-taine, ton ton.

I^r. C O U P L E T.

Si l'on manque souvent la proie ,
N'en cherchez point d'autre raison ;

Tontaine , tontaine , ton , ton ;
C'est qu'on s'écarte de la voie ,
Et que le piqueur n'est pas bon ,
Ton , ton , &c.

III. C O U P L E T.

Apprenez les regles succintes
De la chasse de Cupidon ;

Tontaine , &
Il ne faut point faire d'enceintes ,
Ce n'est pas la bonne façon ,
Ton , ton , &c.

IV. C O U P L E T.

Ne chassez point sur les brisées
Qu'avant vous d'autres chasseurs font ;
Tontaine , &c.

Ce font des prises trop aisées ,
Et le plaisir n'en est pas long ,
Ton , ton , &c.

V. C O U P L E T.

Si vous revoyez à la quête
D'un pied bien petit , bien mignon ,
Tontaine , &c.
C'est bon signe , & sans voir la tête ,
Il est courable , j'en réponds ;
Ton , ton , &c.

VI. C O U P L E T S.

Évitez de prendre le change ;
Le Cerf de meute est le seul bon ;
Tontaine , &c.
Dès qu'une fois l'on s'en dérange ,
Envain l'on sonne sur ce ton :
Ton , ton , &c.

VII. C O U P L E T S.

Tomber en défaut , c'est un crime ,
Mais qui mérite le pardon ,
Tontaine , &c.
Le trop d'ardeur qui nous anime
En est quelquefois la raison ,
Ton , ton , &c.

VIII. C O U P L E T.

Oulvari reprenez courage ,
Ce n'est pas un si grand affront :

Tontaine , &c.

Qui se dépîte n'est pas sage ,
On le répare en tenant bon ;

Ton , ton , &c.

IX. C O U P L E T.

Aux abois quand la bête est mise ,
Profitez de l'occasion :

Tontaine , &c.

Mais ne sonnez jamais la prise ;
La fanfare est d'un fanfaron ,

Ton , ton , &c.

X. C O U P L E T.

Ces regles qu'ici je vous donne ,
En ai-je fait usage ? Non.

Tontaine , &c.

A la chasse assez-bien je sonne ,
Mais je fais toujours creux buisson.

Ton , ton , &c.

XI. C O U P L E T.

Si quelque fois d'une fourée
J'ai fait lever gentil tendron ,

Tontaine , &c.

Jamais je n'en fis la curée ,
Pour m'amuser trop à ce ton ,
Ton , ton , &c.

XII. COUPLET.

Je fais l'aveu de mes foiblesses ,
Sans imiter ces fanfarons ,
Tontaine , &c.
Qui content de fausses prouesses :
Amans & Chasseurs sont Gascons.
Ton , ton , &c.

A U T R E
LES SERMENS INDISCRETS.
CHANSON.

Sur un air nouveau.

PREMIER COUPLET.



Q Uand un a- mant vif & tendre
Te



Te promet de t'épou- fer



Pour t'enga- ger à te rendre,



Il cherche à t'a- bu- fer. Vois,



Lison, combien s'y sont laissé



prendre: C'est un a- bus De comp-



ter là des- fus.

II. COUPLET.

Quand ce beau Berger qui t'aime ,
Promet de t'aimer toujours ,
Je veux qu'il pense de même ,
Yvre de ses amours ;
Mais , jeune Iris , son erreur est extrême :
C'est un abus
De compter là-dessus.

III. COUPLET.

Quand Tirsis jaloux t'assure
Qu'il renonce à tes attraits ,
Et qu'en courroux il te jure
De ne te voir jamais ,
D'un seul regard tu peux faire un parjure :
C'est un abus
De compter là-dessus.

IV. COUPLET.

Peut-on soi-même , en la vie ,
Former un stable dessein ?
Pense-ton en maladie ,
Comme quand on est sain ?
Nos humeurs sont notre philosophie :
C'est un abus
De compter là-dessus.

V. C O U P L E T.

On fait , au fort de l'orage ,
Des vœux pour s'en garentir ;
Mais échapé du naufrage ,
Au lieu de les tenir ,
On raille encor le Saint sur le rivage.
C'est un abus
De compter là-dessus.

V I. C O U P L E T.

Colin auprès de Lisette ,
Préfère à tout sa beauté :
Avec la jeune Nanette ,
Il paroît transporté.
Ma foi , ce n'est qu'un conteur de fleurette ;
C'est un abus
De compter là-dessus.



A U T R E
S U R L A C O U R :

Sur l'air : Maître d'un joli jardinet.

Cet air se trouve à la page 70 du Tome III.

C H E R S amis , je quitte la Cour :
C'est un séjour
Trop à craindre.
On s'y sert de mille détours ,
Il faut toujours
Se contraindre.
Qui fait de ce tracas
Cas ,
N'est pas trop sage :
Il y souffle souvent
Vent .
Qui cause orage.

A U T R E.
LA MAITRESSE QUI SE REND.

Sur le même air que le précédent.

J E cède à tes empressements
C'est trop longtems

Me défendre :
Je sçai que chacun à son tour ,
 Au Dieu d'Amour
 Doit se rendre.
Quoiqu'on ait du trompeur
 Peur ,
 Pour sa malice ;
Est-il à ce vainqueur
 Cœur
 Qui n'obéisse ?

A U T R E

Sur le même air que le précédent.

J'AMAIs l'Amour ne nuit , dit-on ,
 C'est la façon
 De le faire.
Des plaisirs ne vous privez pas ;
 Mais faites cas
 Du mystere.
Mettez-vous à l'écart ;
 Car ,
 Le monde cause ;
Mais qui prend ses ébats
 Bas ,
 Craint peu la glose.

A U T R E.

R E T O U R

Après une longue absence.

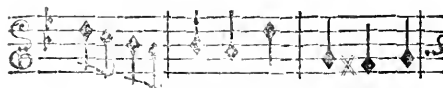
Sur l'air : D'un Menuet nouveau.



A- Frès la dou- leur D'u-



ne longue ab- sence, L'Amour



ré- com- pense Ma fidelle ar-



deur. Comme on voit des pleurs Que



verse l'Au-ro-re,-Au printems



é-clo-re Mille & mil-le



fleurs, Ain-si de mes larmes Naif-



sent mes plai-sirs; Un bien plein



de charmes Comble mes de-sirs.



A U T R E.

L' A M I T I E.

A M. L'ABBÉ DE LA PORTE.

Sur l'air : Ne m'entendez-vous pas.

P R E M I E R C O U P L E T.



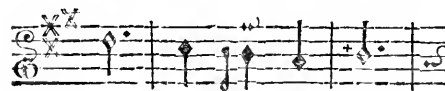
Sous le nom d'a-mi-tié



Plus d'un cœur est per-fi-de ;



L'in-te-rêt qui le gui-de Est



sou-vent de moi-tié



Sous le nom d'ami-tié.

II. COUPLET.

Sous le nom d'amitié
En finesse on abonde ;
Et la moitié du monde
Trompe l'autre moitié
Sous le nom d'amitié.

III. COUPLET.

Sous le nom d'amitié
Un fol amour se cache :
On voit la moindre attache,
Et souvent la pitié
Sous le nom d'amitié.

IV. COUPLET.

De ma tendre amitié
La cause est légitime ;
Son principe est l'estime ,
Et toujours de moitié
De ma tendre amitié.

V. COUPLET.

De ma tendre amitié
Pourriez-vous vous deffendre ?
Non ; vous devez me rendre
Tout au moins la moitié
De ma tendre amitié.

A U T R E.

L E P E T I T C O L L E T.

Sur l'air : V'là c'que c'est que d'aller au bois.

P R E M I E R C O U P L E T.



L'Abbé tri-ômpe du Plu-



met, V'làç'que c'est qu'un p'tit col-



let. On le croit prudent & dis-



cret, Et la plus fé-ve-re con-



sent à tout fai-re, Pour vû que



ce soit en se- cret : V'làç'que



c'est qu'un p'tit col- let.

II. COUPLET.

Pourvu que ce soit en secret,
 V'là c'que c'est qu'un p'tit collet,
 De la façon dont il le fait,
 Ni sa renommée,
 Ni sa bien aimée
 Ne risquent point le quolibet :
 V'là c'que c'est qu'un p'tit collet.

III. COUPLET.

Ne risquent point le quolibet,
 V'là c'que c'est qu'un p'tit collet.
 Le plumet a trop de caquet,
 Et de sa victoire
 N'aime que la gloire.
 L'Abbé jouit ; mais il se tait :
 V'là c'que c'est qu'un p'tit collet.

IV. COUPLET.

L'Abbé jouit ; mais il se tait :
 V'là c'que c'est qu'un p'tit collet.
 Il fait moins de bruit que d'effet ;
 Voici sa maxime :
 L'amour n'est point crime ;
 C'est la façon dont on le fait :
 V'là c'que c'est qu'un p'tit collet.

V. COUPLET.

C'est la façon dont on le fait ;
 V'là c'que c'est qu'un p'tit collet.
 N'a-t'il pas raison en effet ?
 On s'aime sans crainte ;
 On rit sans contrainte
 Lorsque personne ne le sçait :
 V'là c'que c'est qu'un p'tit collet.



A U T R E.

LE BONHEUR D'OPINION.

Sur l'air : Je veux toujours me coucher ivre.

P R E M I E R C O U P L E T.



E N vain la for-tu- ne vo-



lage , M'a voulu priver de grands



biens ; Ceux des au-tres devien-nent



miens , Dès qu'a-vec eux je les par-



rage : Pour moi j'en suis con-



tent & croi Que tou-te la ter-



re, Que route la terre est à



moi, Que toute la terre est à moi.

II. COUPLET.

Voici la seule différence,
Gens riches, qui soit entre nous :
Vous possédez des biens si doux,
Et moi j'en ai la jouissance.
Hé bien ! j'en suis content & croi
Que toute la terre est à moi.

III. COUPLET.

Quand vous en auriez davantage,
Jamais je n'en serai tenté ;

Gardez-en la propriété ;
Mais je m'en réserve l'usage :
Pour moi j'en suis content & croi
Que toute la terre est à moi.

I V. C O U P L E T.

Pour n'en pas faire la dépense
Vos mets m'en semblent-ils moins bons ?
Paye qui veut les violons ,
Qu'importe : pourvu que je danse.
Pour moi je suis content & croi
Que toute la terre est à moi.

V. C O U P L E T.

Fortune , garde tes largesses
Pour rendre mes amis heureux :
Je n'en demande que pour eux ,
Et leurs biens feront mes richesses :
Pour moi je suis content & croi
Que toute la terre est à moi.

V I. C O U P L E T.

De tous les trésors les plus rares
Je ne serai point envieux ;
Mais du moins dispense les mieux
Qu'à des fôts , ou qu'à des avares :
Pour moi je suis content & croi
Que toute la terre est à moi.

VII. COUPLET.

Ainsi de tout je me rends maître ;
 Les plaisirs gisent dans l'esprit :
 Pour être heureux donc il suffit
 Qu'on puisse s'imaginer l'être :
 Ainsi je suis content & croi
 Que toute la terre est à moi.

VIII. COUPLET.

Que trouve-t-on dans mon système ,
 Que l'on puisse taxer d'erreur ?
 Qu'est-ce qui fait le vrai bonheur ?
 N'est-ce pas d'avoir ce qu'on aime ?
 Hé bien ! je suis content & croi
 Que toute la terre est à moi.

IX. COUPLET.

Un cœur qu'Ambition déchire .
 Jamais ne se contentera ;
 Moins riche de tout ce qu'il a ,
 Que pauvre de ce qu'il desire :
 Pour moi je suis content & croi
 Que toute la terre est à moi.

X. COUPLET.

Que penser ainsi soit folie :
 Qui m'en guériroit auroit tort.

C'est enfoncer mon coffre fort ,
Que de m'ôter cette manie :
Pour moi je suis content & croi
Que toute la terre est à moi.

X I. C O U P L E T.

Je ne voudrois une couronne
Que pour l'offrir à tes appas ;
Mais par malheur je ne l'ai pas ;
Je n'ai qu'un cœur ; je te le donne :
Pour moi si j'ai le tien , je croi
Que toute la terre est à moi.

A U T R E

L E S V O Y E L L E S.

Je hais les dez , les cartes , le triétrac ;
Je ne bois jamais d'escubac ,
De ponche , ni de rac.
Peur d'avoir la moindre claque ,
Je fuis sitôt qu'on m'attaque ,
Plus vite qu'un bracqué :
Je ne fais point ma cour à *Bergeac* ; *
Et pour grossir mon sac
Je ne fais nul micmac ;

* *Ancien valet de chambre du Cardinal de Fleury.*

Je n'ai d'horloge & d'almanach ,
Que mon seul estomach.

Je suis épris de la charmante *Iffec* ,
Et je trouve son joli bec
Plus frais que le sorbec ;
J'irois pour elle à la Mecque.
Elle eût rendu fou Sénèque
D'un salamalec :

J'aime autant chez elle un harag pec ,
Même du pain tout sec ,
Que perdrix & vin Grec.
O mort ! si tu la fais échec ,
Viens m'enlever avec.

Je suis charmé quand je suis à pic-nic ,
On est libre , c'est là le hic ,
En payant ric à ric.
Je fais quelques vers lyriques ;
Mais jamais de satyriques ;
Ce n'est pas mon tic :
Je crains moins la langue d'un aspic ;
Les yeux d'un basilic ,
Que le blâme public ;
Je ne fais nul honteux trafic ;
Je suis dans mon distric.

Je ne voudrois pour l'or du monde en bloc ,

Le fort m'eût-il remis au foc ,

D'aucun bien être escroc.

D'un ami rien ne me choque ;

S'il me raille , je m'en mocque ,

Sans livrer le choc :

J'aime autant un Forban de Maroc ,

Que ce grand Frere Roc ,

Tant il a l'air d'un Croc ;

Contre un turban je ferois troc ,

Plurôt que contre un froc.

Je hais les eaux de Forge & Balaruc ;

Je ne porte point chez *Bolduc*

D'ordonnance d'*Astruc*.

Ne voudrois sous ma perruque

Porter cautere à ma nuque ,

Dussé-je être Duc :

De son corps qui fait un aqueduc ,

Devient bientôt caduc ,

Fût-il plus fort qu'Heiduc :

Mais le vin est , suivant Saint Luc ,

De tous le meilleur suc.



A U T R E.
L A C R I T I Q U E.

Plusieurs gens de Lettres avoient critiqué quelques Chansons de l'Auteur ; il leur répondit par les couplets suivans.

Sur l'air : Du Cap de bonne Esperance.

Voyez cet air à la page 320 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

QUOI ! pour quelques vers lyriques
Que j'ai faits en bel humeur ,
Je trouverai cent critiques ,
Et passerai pour Auteur ?
De quel droit , troupe pedante ,
Osez-vous , lorsque je chante ,
Troubler d'innocens loirs ,
Et critiquer mes plaisirs ?

I I. C O U P L E T.

De par le Dieu d'Hypocrêne ,
Quand vous seriez faits Censeurs ,
Je suis hors de son domaine ,
Et me moque des neuf Sœurs.
Je ne rime que pour rire ;
C'est le plaisir qui m'inspire ;
Et tous mes vers sont exquis
S'ils amusent mes amis.

III. C O U P L E T.

J'aime mieux le badinage
De nos Chansonniers joyeux ,
Que le sublime étalage
Des rimeurs les plus fameux.
Toujours chercher à bien dire ,
C'est un travail , un martire :
Il faut trop longtems rêver
Quand on veut si bien trouver.

IV. C O U P L E T.

Presque toujours il arrive
Qu'un grand Auteur n'est qu'un sot
Un fort ennuyeux convive ,
Et qui ne dit pas un mot.
A table il vaut bien mieux faire
Un méchant *laire lan laire* ,
Qu'au fond de son cabinet
Le plus excellent Sonnet.

V. C O U P L E T.

Mon vrai Parnasse est la table ;
Bacchus mon seul Apollon :
Sa liqueur est préférable
A la source d'Helicon.
Fi des neuf vieilles Pucelles !
Mon aimable Iris , mieux qu'elles ,
Sçait m'inspirer à propos
Chançonnettes & bon mots.

A U T R E.

L E S P A N T I N S.

A M A D A M E C O G B E R T

*De Reims , sur une pièce des Pantins composée
par M. Desseaux.*

Sur le même air que le précédent.

P R E M I E R C O U P L E T.

L'AUTRE jour un Philosophe
Joyeux , aimable , & badin
(Il en est de toute étoffe)
Faisoit danser un Pantin :
En jouant , il examine
De la nouvelle machine
Tous les fils & les ressorts
Qui meuvent ce petit corps.

I I. C O U P L E T.

Or , voici comme ce Sage
Badinoit en raisonnant ,
Ou , si l'aimés d'avanrage ,
Raisunnoit en badinant :
Cette petite figure
Rend , dit-il , d'après nature ,
Ce qui nous met tous en train :
Tout homme est un vrai Pantin.

III. COUPLET.

La passion dominante
Est le fil & le ressort
Qui , dans une main sçavante ,
Fait tout mouvoir sans effort.
Il en est de toute espece ,
Car chacun a sa foiblesse :
Un cordon , ou rouge ou bleu ,
Suffit pour tout mettre en jeu.

IV. COUPLET.

Lorsque pour une coquette
L'Amour nous fait soupirer ,
Le cordon de la fleurette
Est celui qu'il faut tirer :
Une plus grande ressource ,
C'est le cordon de la bourse.
Sitôt qu'on le tirera
La Pantine dansera.

V. COUPLET.

Regardez cette figure
Qui représente Themis ,
Qui , dit-on , d'une main sûre
Pese & met tout à son prix :

Dans les biens qu'elle dispense
 Qui fait pancher la balance ?
 C'est un petit filet d'or ,
 Qui fait aller le ressort.

VI. COUPLET.

Trissotin le parasite
 A pris , pour son protecteur ,
 Un Financier sans mérite ,
 Qui n'a que de la hauteur.
 Il encense son idole
 En prodiguant l'hiperbole ,
 Qu'est-ce que fait Trissotin ?
 Il fait danser son Pantin.

VII. COUPLET.

Damis aprouve l'ouvrage
 Que Martin dit avoir fait ;
 Enchanté de son suffrage ,
 Le filet fait son effet.
 Martin se croit un Pindare ;
 Il vole plus haut qu'Icare ;
 Il décide en Souverain ;
 Voyez danser le Pantin.

VIII.

VIII. C O U P L E T.

Gâcon fait l'apothéose
De la suffisante Iris :
Il célèbre en vers , en prose
L'objet dont il est épris ;
Ne fut-elle qu'une buse ,
L'Auteur l'appelle sa Muse :
Il a tiré le filet ,
Le ressort fait son effet.

IX. C O U P L E T.

Pour vous , aimable Thémire ,
On a beau vous cajoler ;
Quelque filet que l'on tire ,
Rien ne peut vous ébranler.
Philosophe & sûre amie ,
Vous riez de la folie
De tous les foibles humains ,
Et vous mocquez des Pantins.



A U T R E.

LA BOUILLOTTE,

Remede fameux de Sigogne. Voyez à ce sujet l'annotation qui se trouve à la page 66 du Tome premier. Voyez aussi la note qui est au bas de la page 69 du même volume, & corrigez dans cette note la fin de la seconde ligne. Il y a second Tome ; il faut quatrième Tome. Voyez enfin les pages 22 du second volume, & 48 du troisième.

Sur l'air : De la Magnotte.

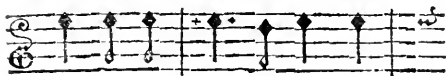
PREMIER COUPLET.



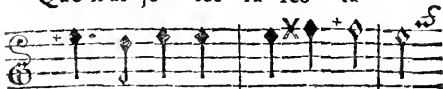
MOMus, pour a- ni- mer mes



chants, Prête moi ta calot- te.



Que n'ai-je les ra-res ta-



lens De Voltaire & La Mot- te,



Pour chanter la , la , la , la , la ,



Pour chanter la Bouil-lot- te ?

II. C O U P L E T.

Sigogne , Esculape nouveau ,
 L'honneur de ta marotte ,
 Pour guérir du peuple badeau
 Toute la gent falotte ,
 Inventa la Bouillotte.

III. C O U P L E T.

Son odeur flatte l'odorat
 Plus qu'ambre & bergamotte ;
 Son goût exquis & délicat
 D'abord vous ravigotte ;
 Et vive la Bouillotte.

IV. C O U P L E T.

Pour s'abreuver de ce nectar ,
 Chez lui tout Paris trotte :
 Hebé fait à chacun sa part ,
 Et régit la goulotte
 D'où coule la Bouillotte.

V. COUPLET.

Là vous trouvez tout à la fois
 La Catin , la Dévoté ,
 Le Béat avec le Grivois ,
 La Duchesse & Javotte
 Qui prennent la Bouillotte.

VI. COUPLET.

Jaloux , qui desirez dormir
 Ainsi qu'une Marmotte ;
 Vicillard qui voulez rajeunir
 Et pousser quelque botte ,
 Prenez de la Bouillotte.

VII. COUPLET.

Et vous , qui vous êtes froté
 Contre une sale cotte ,
 Et dont Madelon a gâté
 Par malheur la culotte ,
 Prenez de la Bouillotte.

VIII. COUPLET.

Prenez-en pour le mal au cul ,
 Pour mal à l'épiglotte ;
 Prenez-en pour un chien perdu :
 Même à propos de botte
 Prenez de la Bouillotte.

IX. COUPLET.

De cent miracles qu'elle a faits ,
 J'ai plus d'une anecdote ;

* Beaufremont de tous ses effets

Tient une exacte note.

Il prône la Bouillotte.

** Feu M. le Marquis de Beaufremont étoit un des plus grands partisans de ce remède , comme on peut le voir par les douze derniers vers de la page 68 du premier Tome ; & par la page 48 du troisième.*

A U T R E.

LA BELLE ANGLOISE.

Sur l'air : Ne v'là-t-il pas que j'aime.

P R E M I E R C O U P L E T.



J'Avois ju- ré de n'ai-mer plus,



M'offrit-on Ve-nus mê-me :



Tous mes ser-mens sont fu- ner- flus ;



Ne v'là-t-il pas que j'ai- me ?

II. COUPLET.

Près des belles de mon pays ,

J'étois sûr de moi-même :

Une Angloise vient à Paris ,

Ne v'là-t-il pas que j'aime ?

III. COUPLET.

D'amour je bravois le carquois ,

Et tout son stratagème ;

Et dès l'instant que je la vois ,

Ne v'là-t-il pas que j'aime ?

IV. COUPLET.

Je conviens que je suis plus sot

Que défunt Nicodème :

Je m'amuse à lui dire un mot ;

Ne v'là-t-il pas que j'aime ?

V. COUPLET.

Tout plaît en elle , tout ravit ;

Sa douceur est extrême ;

Je lui parle ; elle me sourit ,

Ne v'là-t-il pas que j'aime ?

VI. C O U P L E T.

Quel incarnat ! & quelle peau
Plus blanche que la crème !
J'en effleure un petit morceau ;
Ne v'là-t-il pas que j'aime ?

VII. C O U P L E T.

En vain j'ai recours à Bacchus ;
C'est un mauvais système ;
Sa belle main verse ce jus ;
Ne v'là-t-il pas que j'aime ?

VIII. C O U P L E T.

Je veux m'éloigner ; mais en vain ;
J'avois mal fait mon thème.
Je dis , même absent , ce refrain :
Ne v'là-t-il pas que j'aime ?

IX. C O U P L E T.

Qui que ce soit , fût-il plus dur
Que n'étoit Poliphème ,
S'il la voit , dira (j'en suis sûr :)
Ne v'là-t-il pas que j'aime ?

X. C O U P L E T.

Ami , tu soupîres , je croi ;
Ce n'est plus un problème :
Tu l'as vue , ah ! dis comme moi :
Ne v'là-t-il pas que j'aime :

XI. COUPLET.

Console-toi de tes rivaux ;
Tu n'es pas le centième :
Car tout lui dit , jusqu'aux échos :
Ne v'la-t-il pas que j'aime ?

XII. COUPLET.

Que ces Couplets de notre amour
Soient pour elle l'emblème :
Répétons chacun tour à tour :
Ne v'la-t-il pas que j'aime ?

AUTRE

POUR MADAME LA MARQUISE
DE SOUVRAI.

L'ELOGE DE LA SINGULARITE'.

Sur l'air : Vous qui du vulgaire stupide.
Il se trouve noté à la page 153 du Tome III.

PREMIER COUPLET.

AVouez , Iris , sans scrupule ,
Un peu de singularité ,
Loin que ce soit un ridicule ,

Rien ne sied mieux à la beauté.
Sitôt qu'une femme est jolie ,
Tout ce qu'elle fait est charmant :
Un caprice , une fantaisie
Devient en elle un agrément.

I I. C O U P L E T.

Brillez en habit d'Amazone ;
Offrez à nos yeux tour à tour
Les traits , les charmes de Bellone ,
Et ceux de la Mere d'Amour.
De votre sexe avec les graces
Du notre ayez les sentimens ;
Et faites toujours sur vos traces
Voir autant d'Amis que d'Amans.

I I I. C O U P L E T.

Puisque nature vous a faite
Pour nous plaire & pour tout charmer ;
Sans être prude ni coquette ,
Jouissez du plaisir d'aimer.
Quand au goût l'on joint la prudence ,
On peut contenter ses desirs ;
Et , sans choquer la bienséance ,
Se livrer aux plus doux plaisirs.

IV. COUPLET.

Laissez votre sexe timide
Obéir a d'injustes loix ;
Et quoique le nôtre en décide,
Usez toujours de tous vos droits.
Avec tant d'esprit , & si belle ,
Pouvez-vous rien faire de mal ?
Non , ne prenez point de modele ;
Soyez vous-même original.

V. COUPLET.

Que les préjugez & l'usage
Reglent les fots , les paresseux :
Quoi qu'ils soient suivis par le Sage,
Il fait se mettre au-dessus deux.
Ce n'est qu'une foible barriere
Qu'il peut franchir sans s'allarmer ;
Ce sont de ces Grands de la terre ,
Qu'on respecte sans les aimer.



AUTRE.
ETRENNES
A MANON.

Sur l'air de l'Opera : Chantons le Dieu qui
fait éclore.

PREMIER COUPLET.



Que te don- ner pour tes é-



trennes ? Ma foi , Manon, je n'en sçais
FIN.



rien. Tu le sçais, j'ai trop peu de



bien , Pour t'ache- ter bi- joux
G vj



& por- ce- laines. Sans é- cor-



ner le pe- tit en- tre- tien. Que



te don- ner pour tes é- trennes ?



Ma foi , Manon , je n'en fçais



rien. De mon cœur te faire of-



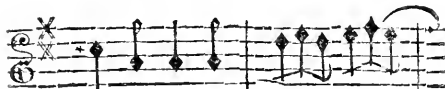
frande , He! ne l'as - -



- - tu pas dé-jà ?



Je vois ce que le tien de-



mande : Tu m'en- chan- -



- - tes : le voi- là.



Tu m'en-chantes : le voi- là. Que &c.

II. COUPLET.

Ma foi de pareilles étrennes
Valent mieux que tous les bijoux :

Sans qu'il nous en coute deux sols ,
 En les prenant , tu me donnes les miennes.
 Laissons les colifichets pour les fols ;
 Ma foi , de pareilles étrennes
 Valent mieux que tous les bijoux.
 Etre aimé de ce qu'on aime ,
 Quel sort plus délicieux ?
 Mon amour est mon bien suprême ;
 Il m'élève au rang des Dieux.
 Ma foi , de pareilles étrennes
 Valent mieux que tous les bijoux :
 Sans qu'il nous en coute deux sols ,
 En les prenant , tu me donnes les miennes. "

A U T R E

A MADemoiselle DE M***

Sur l'air : Du haut en bas.

P R E M I E R C O U P L E T.

QUAND vous boudez
 Vous n'en êtes pas moins charmante :
 Quand vous boudez ,
 Ce joli front que vous ridez
 Prend une grace différente ;

Mais vous n'avez point l'air méchante
Quand vous boudez.

II. COUPLET.

Quand vous riez ,
Que d'éclat sur votre visage ,
Quand vous riez !
Jeune Iris , si vous m'en croyez ,
N'affectez point un air sauvage :
Vous plaisez cent fois davantage
Quand vous riez.

III. COUPLET.

A son reveil ,
Iris plus brillante que Flore ;
A son reveil ,
Au sortir des bras du sommeil ,
Semble une fleur qui vient d'éclore :
Céphale croiroit voir l'Aurore ,
A son reveil.



A U T R E

A MONSIEUR DE MONTDORGE ;

*Receveur de la Chambre aux deniers du Roi,
qui a-oit fait en chanson le Portrait de
sa Maîtresse sous le nom de Lisette.*

Sur l'air : Le jeune Berger qui m'engage.

P R E M I E R C O U P L E T.



V O t r e m u s e t t e e s t s i



t e n d r e ; E l - l e f o r m e u n s i b e a u



f o n , Q u e l ' o n s ' i - m a - g i n e e n -



t e n d r e O u l a L y - r e d ' A p o l -



lon , Ou tout au moins , à s'y-mé-



prendre , Le luth char- mant



d'Ana-cré- on.

II. COUPLET.

Quand vous célébrez Lifette
 Vous vous faites des rivaux ;
 Et votre douce Musette
 Dit si tendrement vos maux ,
 Qu'on les envie & qu'on souhaite
 De partager des fers si beaux.

III. COUPLET.

Sans doute Lifette est belle ,
 Et j'en juge à vos transports ;
 Il faut être une immortelle
 Pour inspirer ces accords :
 S'il est vrai qu'elle soit cruelle ,
 Qu'elle doit se faire d'efforts !

A U T R E

A MADEMOISELLE PETITPAS,

Actrice de l'Opera.

Sur l'air : Ne m'entendez-vous pas :

Voyez la page 128 du troisième volume.

NE m'entendez-vous pas ?

Dit l'Amour hypocrite.

Maman , quand je vous quitte ,

Je vais à Petit pas :

Ne m'entendez-vous pas ?

F I N

Du premier Livre.





CHANSONS DIVERSES.

LIVRE TROISIÈME.



POUR LE ROI
ET LA FAMILLE ROYALE.

AU ROI,

Sur sa convalescence en 1744.

Sur l'air: Quand je vous ai donné mon cœur.

Cet air est noté à la page 245 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

ENFIN vos périls sont passés,
Ainsi que nos allarmes;
Grand Roi, les Dieux ont exaucés
Nos soupirs & nos larmes.
Vous vivez pour nous; c'est assez:
Quel fort rempli de charmes!

II. COUPLET

Vous-même en avez retiré
 Cet avantage extrême,
 Que vos maux vous ont assuré
 A quel point l'on vous aime ;
 Et de tous les biens , à mon gré ,
 C'est-là le bien suprême.

III. COUPLET.

Vos ancêtres vous ont transmis
 Le sceptre & la couronne ;
 Mais l'amour est d'un plus haut prix ,
 Et lui-même il se donne :
 Ce bien-là , vous l'avez acquis ,
 Sans l'aide de personne.

IV. COUPLET.

Le sceptre a des attrait flatteurs :
 Son éclat peut séduire
 Par les respects & les honneurs
 Qu'un grand pouvoir s'attire ;
 Mais vous regnez sur tous les cœurs ;
 Quel plus aimable empire !

V. COUPLET.

D'Hercule & de ses longs travaux
 Sans rappeler l'histoire ,

Vous sçavez vous vaincre à propos :
C'est effacer sa gloire ,
Et sur le plus grand des Héros ,
Remporter la victoire.

A U T R E
P O U R L E R O I .

A son retour à Paris après le siège de Fribourg.

Sur l'air : Des billets doux.

Cet air se trouve à la page 261 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

J'Ose élever ma foible voix ,
Pour chanter le meilleur des Rois
Dont je chéris l'Empire :
Trop joyeux pour ne pas chanter ,
Et trop sincère pour flater ;
C'est l'Amour qui m'inspire.

I I . C O U P L E T .

Vive Louis le Bien-Aimé !
Qu'il est doux d'être ainsi nommé
Par la clameur publique !
Est-il un nom d'un plus grand prix ?
Ce nom tout seul , à mon avis ,
Vaut un panégyrique.

III. C O U P L E T.

Vive *le Bien-Aimé* LOUIS !
Oui , ce seul nom est le précis
De toute son histoire :
C'est l'éloge de sa grandeur ,
De son génie & de son cœur ,
Ainsi que de sa gloire.

IV. C O U P L E T.

Vive LOUIS *le Bien-Aimé* !
Vainqueur , sitôt qu'il est armé ,
Malgré lui , du tonnerre :
Vive *le Bien-Aimé* LOUIS !
La terreur de ses Ennemis ,
De ses sujets le Pere.

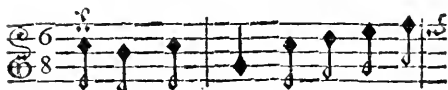
V. C O U P L E T.

Que chacun répète avec moi :
Vive notre *Bien-Aimé* Roi !
Qu'il est digne de l'être !
Il est plus grand que son pouvoir ,
Et le goût prévient le devoir
Auprès d'un si bon Maître.



A U T R E
P O U R L E R O I.*Cette piece n'a pas encore été imprimée.*

P R E M I E R C O U P L E T.



L A i f f e z , B e r - g e r s , l e s d o c t e s t r o m -



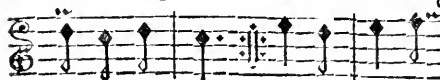
p e t t e s D e L o u i s p u b l i - e r l e s e x -



p l o i t s ; E t n ' e m p l o - y e z v o s t e n d r e s m u -



f e t t e s Q u ' à c h a n - t e r l a d o u -



c e u r d e s e s l o i x . I l s e p l a i t d a n s



vos retraites A voir vos jeux aux con-



certs de vos voix. Laissez &c.

II. COUPLET.

Que l'Étranger le craigne & l'admire ;

Sans l'aimer nous ne pouvons le voir.

Par sa douceur , des cœurs qu'il s'attire

Il est Roi , plus que par son pouvoir :

Tel est son aimable Empire ,

Que notre goût prévient notre devoir.

Que l'Étranger le craigne & l'admire ,

Sans l'aimer nous ne pouvons le voir.



AUTRE

A U T R E.

A MONSEIGNEUR ' LE DAUPHIN.

Cette piece a été faite par M. l'Abbé de l'Attaignant au nom de M. le Tourneur à qui l'Épître IX. du quatrième Livre , pag. 208 du Tome I. est adressée , & qui a montré à MESDAMES la musique & le Clavecin. Il montroit alors à M. le Dauphin l'accompagnement & les regles de l'harmonie.

Sur l'air : Des billets doux.

Voyez cet air noté à la page 261 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

AH ! que mon sort est séduisant !
Quoi ? grand Prince , en vous instruisant
Je finis ma carrière :
Vous qui , quand je ne serai plus ,
Instruirez par mille vertus
Tous les Rois de la terre.

I I . C O U P L E T .

Vous , né pour un jour être Roi ,
Recevoir aujourd'hui de moi
Des leçons d'harmonie !

Tome IV.

H

Tout sera d'accord sous vos loix.
Déjà d'une commune voix
L'univers le public.

III. COUPLET.

Tous nos cœurs sont à l'unisson ;
Ne prenez point d'autre leçon
Pour regner & pour plaire ,
Que celles qu'un Roi glorieux
Met tous les jours devant vos yeux ;
Louis est votre pere.

A U T R E.

*A l'occasion de la petite vérole de Monseigneur
le Dauphin.*

Sur l'air : De Elot.

Cet air se trouve noté à la page 267 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

AIMER & craindre sans foiblesse ,
Sçavoir allier la tendresse
Avec la magnanimité ,
Tout à la fois Pere & Monarque
Unir la force à la bonté ;
Du vrai Héros telle est la marque.

I I . C O U P L E T .

Soutenir l'effort de l'orage ,
Présenter l'horreur du naufrage ,
Et n'en point paroître abbatu ;
Aussi sensible qu'on peut l'être ,
S'enveloper de sa vertu ,
Tel est Louis notre cher Maître.

I I I . C O U P L E T .

Trembler pour un fils que l'on aime ,
Sentir une douleur extrême ;
Mais par amour & par devoir
Dissimuler toute sa peine ;
Mettre en Dieu seul tout son espoir ,
Telle est notre adorable Reine.

I V . C O U P L E T .

Servir un Epoux qu'on adore
Dans un mal que le sexe abhorre ;
Être sa garde nuit & jour ,
Sacrifier en héroïne
Tous ses charmes à son amour ,
Telle est notre aimable Dauphine.

A U T R E

Sur sa convalescence.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

DE notre aimable Souverain
Partageons l'allégresse ;
Célébrons ce charmant Dauphin ,
Objet de sa tendresse.
Parques , qui tenez dans vos mains
Le fil de ses années ,
Songez qu'au bonheur des humains
Elles sont destinées.

A U T R E

POUR MADAME LA DAUPHINE,

A la naissance de M. le Duc de Bourgogne.

Sur l'air De Blot , page 267 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

DANS notre adorable Dauphine
Nous possédons une Héroïne
Au-dessus de tous nos Héros.

Ceux qu'a le plus vantés l'histoire
Ont moins fait pour notre repos ,
Notre bonheur & notre gloire.

I I . C O U P L E T .

Oui , conquérir une Province
Est moins que nous donner un Prince,
Cet objet de nos tendres vœux ,
Ce doux espoir de la Couronne
Nous rend mille fois plus heureux ,
Que tous les lauriers de Bellone.

I I I . C O U P L E T .

Ce favori de la victoire * ,
Ce Vainqueur tout couvert de gloire ,
Objet de nos tristes regrets ,
Qui du même sang prit naissance ,
Par ses exploits & ses haut faits ,
En fit moins qu'elle pour la France.

I V . C O U P L E T .

A ta joie , aimable Princesse ,
Toute l'Europe s'intéresse ;
Et cet événement flatteur
Qui loin de nous chasse la guerre ,
Ne fait pas notre seul bonheur ,
Mais celui de toute la terre.

* *Le Maréchal de Saxe.*

V. COUPLET.

Poursuis, comble notre espérance ;
 Remplis tous les vœux de la France ;
 Donne des frères à ton Fils ;
 Au Peuple qui déjà l'adore ,
 Par des bienfaits d'un si grand prix
 Tu deviendras plus chère encore.



SUR DIFFERENS ÉVÉNEMENS.



SUR LA BATAILLE DE PARME.

LA PARME.

Fanfare de M. Dampierre.

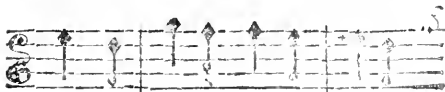
PREMIER COUPLET.



Comment ton Peuple intrépide ,



Lou-is , ne vain-croit-il pas ?



C'est Mi- ner-ve qui pré- fide



Aux Con- feils dans tes E- tats ;



Et Mars lui-mê-me qui gui-de



Tes trou-pes dans les com- bats.

I I. C O U P L E T.

Qu'il est heureux d'être perc

Et Roi de pareils sujets !

Aucun peuple de la terre ,

Avant nous , fut-il jamais

Si terrible dans la guerre ,

Et si galant dans la paix ?

H iv

III. COUPLET.

Vingt ans de paix , sans allarmes ,
N'ont point rouillé nos guerriers ;
Et sans regretter les charmes
De leurs paisibles foyers ,
On les voit courir aux armes ,
Changer leur mirthe en lauriers.

IV. COUPLET.

Sonne , sonne , ami Dampierre ,
Ta fanfare à cette fois ;
C'est l'image de la guerre
Que l'on trace dans ces bois :
Ici le Cef est par terre ;
Là bas l'Aigle est aux abois.



A U T R E

SUR LA PRISE DE PHILISBOURG.

Fanfare du même.

P R E M I E R C O U P L E T.



I L faut signa-ler ton ze-le ,



Dampierre , encore u-ne fois :



Qu'une fan-fa-re nou- velle Ré-



sonne dans nos bois ; U-nis

H v



ta trompe a-vec cel-le De la



Dé-esse aux cent voix.

II. COUPLET.

Tes fameux chants de victoire
Méritent bien , selon moi ,
L'être au Temple de Mémoire.

Heureux qui , comme toi ,
Sçait éterniser la gloire
Et les plaisirs de son Roi !

III. COUPLET.

Philisbourg vient de se rendre ,
Et voit tomber ses remparts :
Rhin fougueux , tu fais répandre

Tes eaux de toutes parts ;
Mais pourtois-tu la deffendre
Contre un peuple de Césars ?

IV. COUPLET.

Ainsi , pour sauver leur ville ,
Le Xante & le Simois
Font un rempart inutile

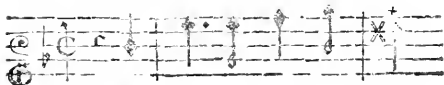
De leurs flots réunis :
 Les Dieux protecteurs d'Achille ,
 Le font-ils moins de LOUIS ?

V. C O U P L E T .

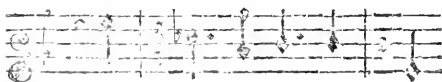
Mais du moins de notre histoire
 Ces Héros te sont connus ;
 Tu les vis couverts de gloire ,
 Malgré tes flots émus :
 As-tu perdu la mémoire
 Du passage de Tholus ?

A U T R E

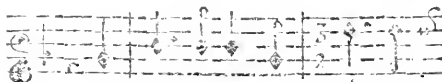
*Sur la mort de l'Empereur. **



Où dit dans nos ha- meaux



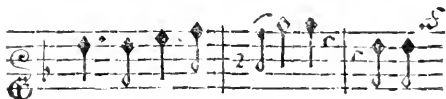
que l'Em- pereur est mort :



Ber- ger , cette nou- velle est

* Charles VI.

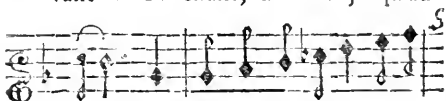
H vj



bien inté- re- fan- te ; Du Le-



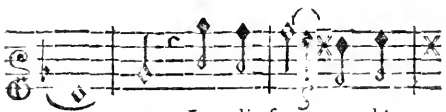
vant au Couchant, du Midi jusqu'au



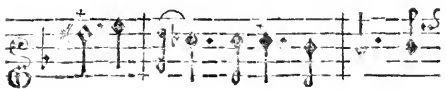
Nord Nous sommes menacés ..'une



guerre sanglan-



te. La di-fec- te dé-



ja dé- sole assez ces lieux, É-



prou-ve- rons-nous donc tous

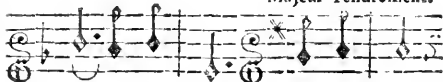


les fléaux des cieux? É- prouve-



rons-nous donc tous les flé-

Majeur Tendrement:



aux des cieux? Hé! que m'im-



porte à moi? dit l'amoureux Phi-



lin- te: Je ne crains i-ci-



bas que les rigueurs d'A- min-



te, Et je ne recon-nois de



maître que ses yeux. Dans



tout le monde en- tier est-



il un autre empi- re Que ce-



lui de son cœur? C'est le seul



où j'ai- pi- re : C'est- là mon



u-ni- vers , C'est- là mon u- ni-



vers , ma fortune & mes Dieux, ma



fortu- ne & mes Dieux.



A U T R E.

A MADAME DE LOWENDAL;

Sur la prise de Berg-op-zoom.

Sur l'air : De tous les Capucins du monde.

Cet air est noté à la page 267 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T

DE Lowendal aimable épouse,
Apprens, sans en être jalouse,
Que ton Héros avec vigueur
Vient d'enlever une Pucelle :
Prends part à sa gloire en ton cœur,
Tu n'avois de rivale qu'elle.

I I. C O U P L E T.

Pour prendre enfin ce pucelage
Il falloit & tout son courage
Et toute son habileté ;
Car de cette vierge indomptée
Telle étoit l'intrépidité,
Que toujours on l'avoit ratée.

I I I. C O U P L E T.

Mais tu sçais sa valeur extrême,
Et tu peux juger par toi-même

Si contre un semblable vainqueur
 Il est aisé de se défendre ;
 Non , il n'est ni place ni cœur ,
 Qu'il ne force enfin à se rendre.

I V. C O U P L E T.

Chantons sa nouvelle victoire :
 Quelle que puisse être sa gloire ,
 Quoique rien ne trouble le cours
 De ses exploits & de nos fêtes ,
 Isabelle sera toujours
 La plus chère de ses conquêtes.

A U T R E

A M O N S I E U R L E M A R É C H A N
 D E S A X E.

*Cette Chanson fut faite à Avenet chez Mlle
 de Navarre après la bataille de Raucaux.*

Sur l'air : De Navarre.

Cet air se trouve à la page 153 du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T.

DIGNE favori de l'Amour
 Ainsi que de Bellone ,

Que l'un & l'autre tour à tour ,
Maurice , te couronne.
Quel Héros plus galant que toi !
Quelle valeur plus rare !
Quel ami plus digne d'un Poi
De France & de Navarre !

II. COUPLET.

Reviens , trop aimable Guerrier ,
Pour qui Mars se déclare :
Viens joindre à ton nouveau laurier
Le mirthe de Navarre.
Hercule dont tu suis les pas ,
Que ta valeur égale ,
Vainqueur au retour des combats
Soupiroit près d'Omphale.

III. COUPLET.

Ton Amante a tous les appas
De cette aimable Reine ,
Comme toi le cœur & le bras
Du brave fils d'Alcmene.
Triomphez toujours tous les deux
Par différentes armes ,
Toi , par tes exploits glorieux ,
Navarre , par ses charmes.

AUTRE AU MÊME.

A l'occasion de l'Opera de Persée où tout le monde accouroit pour y voir le Maréchal de Saxe au retour de ses campagnes glorieuses , je dirai que dans celui d'Armide , Mlle Metz faisant le rôle de la Gloire , présenta au Maréchal dans les balcons du Theatre où il étoit , une couronne de laurier que sa modestie ne lui permit d'accepter qu'avec beaucoup de peine Le lendemain le Comte de Saxe envoya à l'Artice pour dix mille francs de pierreries.

Sur l'air De Blot , page 267 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

QUOIQUE l'Opera de Persée
Soit une vieille pièce usée ,
Remise au Théâtre assez mal ,
D'y courir tout Paris s'empresse ,
Mais c'est notre grand Maréchal
Que l'on y court , & non la Pièce.

II. COUPLET.

Sur le défenseur d'Andromède ,
Notre Héros à qui tout cède ,
L'emporte en prudence , en valeur ;
Et sa gloire est si véritable ,
Que l'on peut dire sans fadeur
Qu'il a réalisé la fable.

III. COUPLET.

Tout ce qui se dit de Persée ,
 Sur son casque , sur son épée ,
 Sur son intrépide valeur ,
 Surtout sur sa prudence extrême ,
 Dans l'instant chaque spectateur
 En fait l'apostrophe à lui-même.

IV. COUPLET.

Pour suivre en tout l'allégorie ,
 Junon , c'est la Reine d'Hongrie ,
 Charles , le monstre qu'il combat ;
 Et cette Andromède chérie ,
 C'est la France , c'est tout l'État.
 Qu'il sauve au péril de sa vie.

A U T R E

S U R L A M O R T

De Madame la Duchesse de Chateauroux.

Sur l'air : Lisette est faite pour Colin.

Cet air se trouve à la page 258 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

QUEST-IL arrivé de nouveau ?
 D'où viennent tes allarmes ?

Tendre Amour , pourquoi ton bandeau
Est-il mouillé de larmes ?
Au lieu des plaisirs & des jeux
Qui rioient sur tes traces ,
Dans un silence sérieux
Je vois languir les Graces.

I I. C O U P L E T.

Hélas ! qui n'en seroit touché !
Dit le Dieu de Cythere ;
Un objet plus beau que Pſyché ,
Plus charmant que ma Mere,
Enfin l'aimable Chateauroux ,
Digne objet de l'envie ,
Victime des plus rudes coups ,
Vient de perdre la vie.

A U T R E.

POUR M. LE DUC DE RICHELIEU ,

Sur la prise de Mahon.

Sur l'air Des Triolets

Cet air se trouve à la page 218 du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T.

QUAND on dit le grand Richelieu ,
On n'entend plus son Eminence ;

C'est l'arrière petit neveu ,
 Quand on dit le grand Richelieu.
 L'oncle étoit grand , j'en fais l'aveu ;
 Mais c'est le Maréchal de France ;
 Quand on dit le grand Richelieu ,
 On n'entend plus son Eminence.

II. COUPLET.

Des deux Héros du même nom
 On peut faire un beau parallèle ;
 Pour moi je suis pour le second
 Des deux Héros du même nom ;
 Et le siège de Port-Mahon
 Vaut bien celui de la Rochelle.
 Des deux Héros du même nom
 On peut faire un beau parallèle.

III. COUPLET.

Fronzac en tout est son portrait ;
 Ne craignez pas qu'il dégénere.
 Pour la gloire il part comme un trait
 Fronzac en tout est son portrait.
 Également il semble fait
 Et pour l'amour & pour la guerre.
 Fronzac en tout est son portrait ;
 Ne craignez pas qu'il dégénere.

I V. C O U P L E T.

Il fera , comme son papa ,
Bon au poil & bon à la plume ;
Galant , vaillant & cerera ,
Il fera comme son papa.
De quel air cet aiglon déjà
Porte le tonnerre & l'allume.
Il fera , comme son papa ,
Bon au poil , & bon à la plume.

A U T R E

S U R L E M Ê M E S U J E T.

*Sur l'air : De la marche des Houlans.**Cet air se trouve à la page 293 du Tome II.*

Voilà donc
Port-Mahon
Perdu pour Albion ,
Cette orgueilleuse & fiere nation
Si pleine d'ambition ,
Et pour nous d'averfion ,
Qui dans toute occasion
Avec indiscretion ,
Insultoît à notre Pavillon

Et nous attaquoit sans raison.
 Si Louis paroît bon
 Et doux comme un mouton ,
 Quand on l'irrite , c'est un lion.
 A Richelieu , vrai Scipion ,
 Son brave compagnon ,
 Il dit : soutiens l'honneur de ton nom
 Et du Cardinal le renom.
 Va me venger de l'affront
 Que ces Corsaires nous font.
 Richelieu , nouveau Jason ,
 Part & brave l'aquilon.
 Quelle première leçon
 Pour Fronzac & pour d'Egmon ,
 Que cette expédition
 De dure digestion ?
 Mais j'aurois bien été caution
 Qu'il emporteroit la Toison.

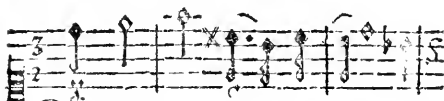


LA VOLIERE.

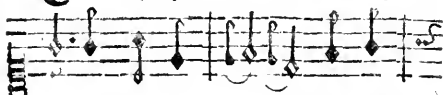
A MADAME DE LA MARTELLIERE.

*Ce Recueil est celui dont il a été fait mention
à la page 136 du Tome premier.*

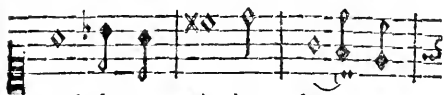
LA TOURTERELLE.



Que n'ay- je vos ac-cents, plain-

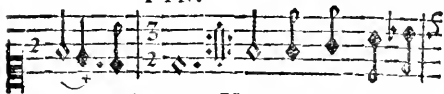


tive Tourte- rel- le; C'est à



moi de ge- mir, he- las! plu-

FIN.

tôt qu'à vous: Vous i-gnorez les
Tome IV. I



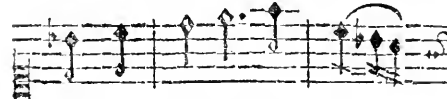
maux d'une ab-sence cru-el-le , Et



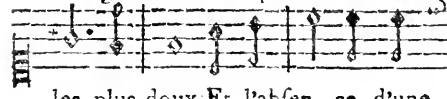
les tourmens d'un cœur ja-loux. U-



ne ten-dreffe mu-tu-el-le Vous



fait gou-ter les plai-firs



les plus doux, Et l'absen-ce d'une



in-fi-delle Porte à mon



cœur les plus fen-fi- bles coups.

A U T R E

L E S T O U R T E R E L L E S

D E M O N S I E U R D O R N E L ,

O r g a n i s t e d e S a i n t e G e n e v i e v e .

Pièce de Clavecin parodiée.

V O s g é - m i s - s e - m e n s , T o u r t e -



r e l - l e s , v o s a c - c e n s D e s p a r -



f a i t s a - m a n s E x p r i - m e n t & f l a t -

F I N .



t e n t l e s t o u r - m e n s . L e s p l u s h e u -



reux a- mours Eprou-vent toujours



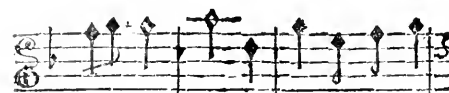
Des peines fe- crete : Les plain-



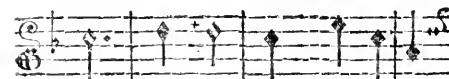
res, les lan-gueurs Pour les tendres



cœurs Sont fai- tes. Vos &c.



Comme vous, D'Amour je sens les



Coups. Qu'ils sont doux ! Mais au sein



des plai- firs On peut pousser



des fou- pirs ! Vos gé- &c.



AUTRE.

LES TOURTERELLES ET LES MOINEAUX,

Mouvement gracieux.



LEs Tourte- relles en a-



mour, Difoit Tir- cis à fa



Li- set- te un jour, Des vrais A-

128 CHANSONS DIVERSES



mans , Des vrais amans Sont le par-



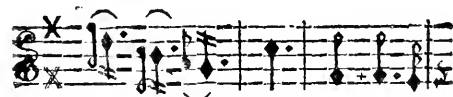
fait model- le : Leurs feux sont



constans , lui dit- elle ; Mais que



leurs tons sont lan- goureux !



Les Moineaux sont plus amou-



reux. Voici ce que leur dit ,



pour fi- nir la querel- le , Le Ber-



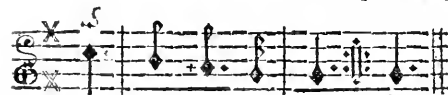
ger Phi-lé- mon, l'O- ra- cle !



du ha- meau : Que l'A- mante



foit Tour- te- rel- le, Et que l'A-



mant soit franc Moineau. , neu.



AUTRE

LA TOURTERELLE.



LA Tour-te- relle, Par- fait mo-



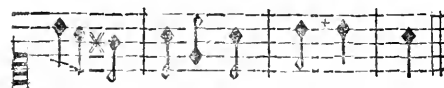
dele Des vrais A-mans , Gé- mit , fou-



pi-re , Et sem-ble di-re Par



ses ac- cens : Charmant vo-lage , Qui



seul m'en-gage, Viens ; je t'at- tens.

A U T R E.

L E S A N S O N N E T.



L Autre jour la jeune I- ris En



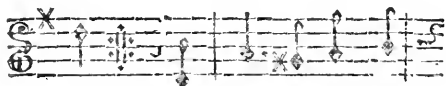
ba-di-nant, Comme on fait à son



à-ge , Laissa ser- tir de sa



cage Un sanson-net qu'elle avoit



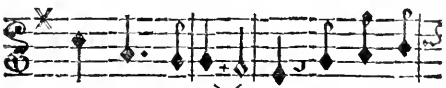
pris. L'a-mour est com-me



lui toujours prêt à par- tir.



La beau- té nous fé- duit; La dou-



ceur nous arrê- te. C'est peu de



faire u-ne conquê- te, Il faut sça-



voir la re-te- nir. C'est peu de



faire u-ne con-quête, Il faut sça-



voir la re-te- nir.

A U T R E.

L E P H E N I X.



Tout A- mant est, à l'en- tendre,



D'A-mour plus d'une fois mort



& ressus- ci- té, Comme ce Phé-



nix si van- té, Qui se brûle lui-



même & re-naît de sa cen-

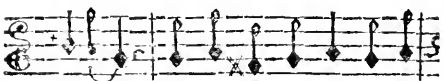
I vj



dre. Mais cet Oiseau si merveil-



leux Ne fut ja-mais qu'une chi-



mere ; Ou s'il en est un sous les



Cieux , Il n'habi-re point à Cithè-re.



A U T R E
L E C O U C O U .

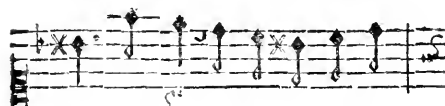
D'Amon ja-loux, prêt d'épouser A-



mince, Agi- té d'amour & de



crainte, Révoit tout seul au fond d'un



bois : Quel est, s'écri- oit- il, le



fort qu'hymen m'apréte ? te : Que



vais-je de-ve- nir? Coucou, Cou-



cou, dit u-ne voix D'un oiseau qui



passoit au des- sus de sa tête



re. D'un o- ra- cle si clair Da-



mon fai- si de peur, Court



- - - & va dégager



sa pa- ro- le & son cœur.

A U T R E.

L'HIRONDELLE.



L'Amour est comme l'Hirondelle



Qui n'aime que les doux climats;



Il craint la gla-ce & les fri-



mats, Et vo- - le où



la douceur l'appelle. Un peu de ri-



gueur fied aux Belles ; El-le irri-te



les dé- firs ; Par des froi-deurs



é- ter- nelles On effa- rouche



les plai- firs ; Par des froideurs



é- ter- nelles On ef- fa-



rouche les plai- firs.

A U T R E
L E R O S S I G N O L.

Vous, qui du Rossignol ad-mi-



rez le ra- mage, En-



tendez vous, I- ris, ses ai-ma-



bles leçons? Il vous dit dans ses



ten- dres sons : Aimez, ai-mez



dans le bel â- ge : ge.



Dès qu'il a pas- sé le printemps ,



Sa voix dans nos ha-



meaux ne se fait plus en-ten-



dre. Par ce si- lence, I- ris, il



sem-ble vous ap- pren-dre, Que



pour ai- mer il n'est qu'un tems.



Par ce si- lence, I- ris, il



semble vous appren- dre, Que



pour ai- mer il n'est qu'un tems.



A U T R E

L E R O S S I G N O L.

A M A D A M E D E V I L L E M U R ,

*En lui envoyant un Rossignol le jour de sa fête.**Sur l'air : A l'ombre de ce verd bocage.**Cet air se trouve à la page 193 du Tome II.*

IRIS , je viens vous rendre hommage :
 Vous formez les plus tendres sons ;
 Et quoiqu'on vante mon ramage ,
 Je viens prendre de vos leçons.
 Je chante le Dieu de Cythere
 Au printems quand je sens ses feux ;
 Sans aimer , contente de plaire ,
 En tout teins vous l'exprimez mieux.

A U T R E

L A F A U V E T T E E T L E S P I G E O N S .

Gracieusement & Léger.**D**Ans le fond d'un Bosquet ,



un jour Tircis assis près de Li-



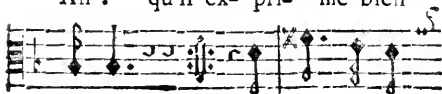
set-te, E- cou- te, luy dit-



il, Le chant de la fau-verre ;



Ah ! qu'il ex- pri- me bien



l'Amour ! Re- gar-de plu-

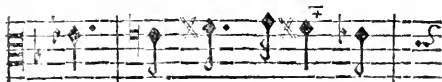


tôt ces pigeons , Bec à bec

214 CHANSONS DIVERSES,



se bai-ser sans cesse; Ils sont mu-



ets; mais leurs façons Ex-



priment bien mieux la ten- dresse,



Que la fau- vette par ses sons.

A U T R E
L E P E R R O Q U E T.



T On Perroquet & ton A-mant Se



resemblent, Phi-lis, on ne peut davan-



tage. L'un est d'un très jo-li plu-



mage, Et l'autre est mis fort gala-



ment. Ils jacent tous deux à mer-



veille; Ils re- disent à tout mo-



ment Des mots qui fra-pent notre o-



veille; Mais sans raison ni sen-timent.

A U T R E
L E C O Q.



C'Est le Coq de no- tre Vi-



la- ge, Qui m'é-veille dès



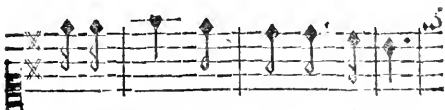
le ma- tin; Mon E-poux, ré- veur



& cha- grin, N'entend ja- mais son



ra- ma- - - ge :
Je



Je le quitte & vais à Co-lin.



Qu'il est gen- til , qu'il est ba-



din ! Qu'il est gen-til , qu'il est ba-



din ! De son a- mour Chaque jour



Il me don-ne plus d'un gage.

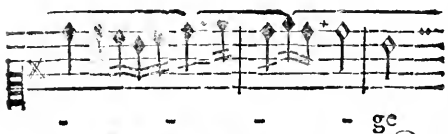


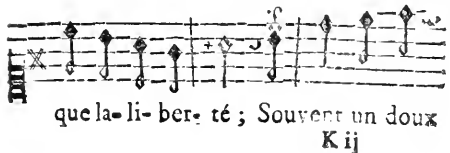
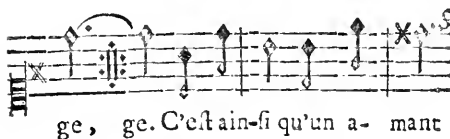
C'est le Coq de no- tre Vi-la- ge.

Tome IV,

K

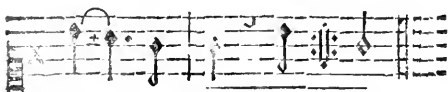
A U T R E
L E S E R I N.







escla- vage Vaut mieux que la



li- ber- té. Sou- té.

AUTRE

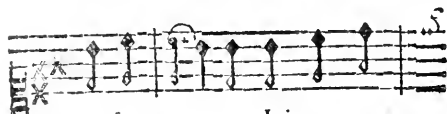
LES PETITS OISEAUX.



Chan- téz, petits oi- seaux, Chan-



téz - - - dans



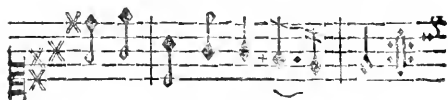
ce boc- ca- ge; Joi- gnez vos



sons à mes fou-pirs ; Au digne ob-



jet de mes dé-firs Rendons un



inno-cent homma- ge.



Mais J'entens la voix de Thé-

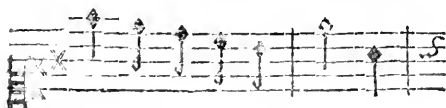


mire ; Ces- sez , petits oiseaux ,

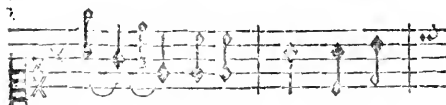


Vos concerts les plus doux :

K iij



Sans que jamais l'a- mour l'inf-



pi- re, Elle sçait l'expri-



mer Mil-le fois mieux que vous ;



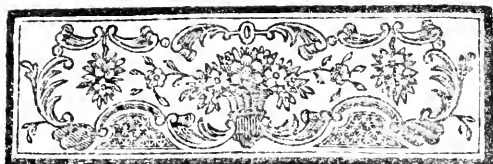
El-le sçait l'expri- mer mil-



le fois mieux que vous.

F I N

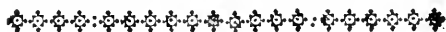
Du troisième Livre.



CHANSONS

DIVERSES.

LIVRE QUATRIÈME.



LES THÉMIRÉIDES.

Cette Pièce & les suivantes ont été faites pour Madame Le Leu de Reims qui avoit déjà été célébrée dans les volumes précédens. On en avoit fait un Recueil sous le titre de THÉMIRÉIDES , parce que l'Auteur donne partout à Madame Le Leu le nom de THÉMIRE. Tous ceux qui ont connu cette Dame sçavent combien elle étoit aimable. Sa mort est marquée à la page 247 du deuxième volume. Cette première pièce est une Réponse à un Billet que Madame Le Leu écrivoit à M. l'Abbé de l'Attaignant , pour l'inviter à aller passer quelques jours chez elle à la campagne.

RÉPONSE AU PETIT BILLET.

Sur l'air : Des Billets doux.

Cet air se trouve à la page 261 du Tome II.

PREMIER COUPLET.

JE viens de recevoir enfin
Un billet de ta belle main ,
Adorable Thémire ;
Que mon cœur en est enchanté !
Minerve même en vérité ,
Ne sçauroit mieux écrire.

II. COUPLET.

Que de plaisir il m'a causé !
Combien de fois l'ai-je baisé
Avant que de le lire !
Sont-ce les plumes qu'à l'Amour
Ta main arrache chaque jour ,
Que tu prens pour écrire ?

III. COUPLET.

De cette main deux mots flatteurs
Valent mieux que cent mille Auteurs
Qu'on perd son temps à lire ;
Ovide écrivit l'art d'aimer ;
Celui de plaire & de charmer ,
C'est à toi de l'écrire.

AUTRE

LE SÉJOUR CHAMPÊTRE.

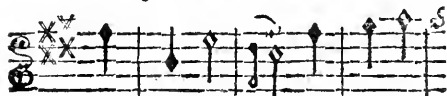
Cette pièce fut faite à la campagne, chez Thémire où l'Auteur avoit été invité, comme on l'a dit dans l'annotation précédente.

Sur l'air : Assez-tôt, & trop longtems.

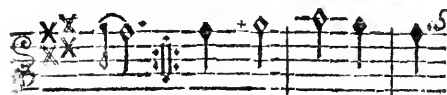
PREMIER COUPLET.



LE plai- sir i- ci ras- sem-



ble Des a- mis & des a-



mans Qui n'y peuvent être



en sem- ble As- sez tôt,

K 3



ni trop long- tems.

II. COUPLET.

Sans cesse on les entend dire :
Ah ! que ces lieux sont charmans !
Peut-on être chez Thémire
Assez-tôt , ni trop longtems ?

III. COUPLET.

Zéphir , Flore & Philomele
Y préviennent le printems ;
On ne peut-être chez elle
Assez-tôt , ni trop longtems ?

VI. COUPLET.

Mille oiseaux sous ces ombrages
Redisent par leurs accens :
Peut-on être en ces bocages
Assez-tôt , ni trop longtems.

V. COUPLET.

Les Amours , les Ris , les Graces
En chorus s'en vont chantans :
On ne peut suivre ses traces
Assez-tôt , ni trop longtems.

VI. COUPLET.

De ces lieux le maître affable
Abonde en vins excellens ;
On ne peut être à sa table
Assez-tôt , ni trop longtems.]

VII. C O U P L E T.

Je ne connois point de gîte
Aussi bon à tout égard ;
On n'y peut venir trop vite ,
Ni s'enretourner trop tard.

VIII. C O U P L E T.

De la Maitresse & du Maître
Que les airs sont engageans !
Chez eux l'on ne scauroit être
Assez-tôt , ni trop longtems.

A U T R E.

LE SOURIS ENCHANTEUR

*Après avoir chanté le séjour champêtre où il
se trouvoit avec Thémire , l'Auteur célèbre
en détail les charmes de son Héroïne.*

Sur l'air : Lorsque le Dieu de Cithere.

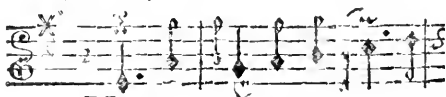
Cet air se trouve à la page 87 de ce volume.

EST-IL mortel que ne touche
Ce souris plein de douceur ?
Est-il quelqu'un si farouche
Dont il ne perce le cœur ?
Thémire , sur votre bouche
Ah ! que l'Amour a l'air vainqueur !

AUTRE

LES TENDRES REGARDS.

Tendrement.



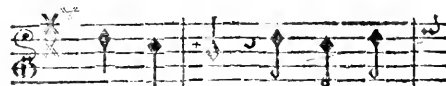
Vos re-gards sont au-tant de



traits Du chamant vainqueur de Cy-



the- re. Qu'ils sont tendres, qu'ils



ont d'at- traits! Que ces beaux



yeux sont sûrs de plai- re ?



Si leurs o- racles - étoient



vrais, Qu'ils me rendroient tème-



rai- re ! On croi-roit qu'ils sont



in- dif-crets; Mais leur lan-



gage est- il fin- ce- re ?



A U T R E.

L A M A I N

Sur l'air : Que de gentillesse.

Cet air est noté à la page 240 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

QUELLE main charmante ,
Appétissante !

Dieu ! qu'elle a de graces & d'appas ?

Non , non , la Déesse

De la jeunesse

N'a pas de plus beau bras.

Sous ses doigts ,

Plus beaux mille fois

Que ceux de l'Aurore ,

Que la main de Flore ,

Le plaisir semble éclore.

Est-il rien de mieux

Sous les cieux ?

Quelle main charmante ,

Appétissante !

Dieux ? qu'elle a de graces & d'appas !

Non , non , la Déesse

De la jeunesse

N'a pas de plus beaux bras.

I I. C O U P L E T.

Si le destin ,
Du plus glorieux empire
M'avoit fait naître souverain ,
L'Amour qui m'inspire ,
Auroit , Thémire ,
Du Sceptre armé ta main.
Qu'elle main charmante ,
Appétissante !
Dieu ! qu'elle a de graces & d'appas !
Non , non , la Déesse
De la jeunesse
N'a pas de plus beaux bras.

A U T R E

L A V O I X.

Voyez cet air à la page 143 du Tome III.

QUE vos sons remplis de tendresse ,
Vos accens doux & gracieux
Sçavent bien exprimer, Syrene enchanteresse ,
L'amour qui brille dans vos yeux !

A U T R E.
L E S G R A C E S.

Sur l'air : De la Mufette d'Ajax.

Cet air se trouve à la page 268 du Tome II.

O U I , vous sçavez mieux qu'Armide
Le grand art de tout charmer ;
Et moi je sçais mieux qu'Ovide ,
Thémire , celui d'aimer ;
Mais puis-je rester fidelle ?
Non , en vous toujours nouvelle
On croit aimer plus d'un objet ;
Prothée en suivant vos traces ,
Épuiserait son secret ;
Tour à tour toutes les Graces ,
Voilà votre vrai portrait.



A U T R E
L E S M É T A M O R P H O S E S .

Sur l'air: Quand je vous ai donné mon cœur,

Voyez cet air à la page 245 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T .

QUAND je vous vois dès le matin ,
Je crois que c'est l'Aurore :
Quand je vous trouve en un jardin ,
Je crois y trouver Flore ;
Thémire , en vous je vois enfin
Tout ce que l'on adore.

I I . C O U P L E T .

C'est Canente , dis-je tout bas ,
A votre voix sonore ;
Et dès que vous formez un pas ,
Je dis : c'est Terpsicore ;
Enfin je vois dans vos appas
Tout ce que l'on adore.



A U T R E.

L A M I G N A T U R E.

Gracieusement.



Où, mon ado- rable Thé-



mire, J'a-perçois fans cesse & j'ad-



mi- re Des graces dans vos mouve-



mens, Dans vos moindres faits des mi-



ra- cles, Vos regards sont des



fen-timens , Et vos discours sont des o-



ra- cles.

A U T R E.

L E P E I N T R E F I D È L E.

Sur l'air Du Menuet d'Exaudet.

Cet air se trouve à la page 314 du Tome II.

C'EST en vain.
 Que la main
 De l'envie ,
 Thémire , voudroit en laid.
 Tracer votre portrait ;
 Mafoi je l'en défie. •
 Désarmés
 Et charmés
 D'un sourire ,

Vos ennemis vous ioïeroient
 Dans le tems qu'ils croiroient
 Médire.

Pour vous rendre ridicule ,
 Ils diroient que sans scrupule

Vous prenez ,
 Enchainez

Par vos charmes ,
 Beaux & laids , jeunes & vieux ,
 Que tout rend à vos yeux
 Les armes.

Que toujours
 Mille amours
 Sur vos traces

Par vos soins sont rappelés ,
 Que vous les engeolés
 Par mille & mille graces.

Que leurs traits
 Sont défaits
 Par les vôtres.

Et que vous faites si bien ,
 Qu'il ne reste plus rien
 Aux autres.

A U T R E.

L A T O I L E T T E.

Sur l'air : Sans le sçavoir.

Cet air se trouve à la page 308 du Tome. II.

P R E M I E R C O U P L E T.

J'AI vû Thémire à sa toilette ;
En un tour de main elle est faite ;
C'est un plaisir que de la voir :
A peine un regard elle jette
Pour s'ajuster sur son miroir ,
Et défaire la plus coquette ,
Sans le sçavoir.

I I. C O U P L E T.

Tout son fard n'est que de l'eau pure ,
Une fleur toute sa parure ,
Ses cheveux sont du plus beau noir ,
Levres de corail , sein d'albâtre
Qui semble forcer le mouchoir ;
L'air vainqueur d'une Cléopâtre
Sans le sçavoir.

III. COUPLET.

Dès le matin telle est Thémire ;
Ajoutez-y ce doux sourire
Qui semble donner de l'espoir.
Un teint de Lis semé de Roses ,
Des graces le vrai réservoir ,
Des yeux qui disent mille choses
Sans le sçavoir.

A U T R E

LE MAITRE DU GOUT.

*Thémire avoit prié l'Auteur de lui donner le
goût du chant ; il lui répond par les
couplets suivans.*

Sur l'air : Que vous avez de surs armes.

Cet air se trouve à la page 178 du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T.

C'EST à l'amour seul de t'instruire ,
Et de seconder tes talens ;
Qu'elle syrene , par ses chants
Mieux que toi l'exprime & l'inspire ?

II. C O U P L E T.

De Philomele suis les traces ;
 Chante seule & sans instrument ;
 Le meilleur accompagnement
 Ne peut valoir celui des graces.

III. C O U P L E T.

Sans sçavoir ni loix ni mesure ,
 Quel gozier plus doux , plus charmant !
 Aucun art ne vaut le talent ;
 Et le grand maître est la nature.

A U T R E.

LE PLAISIR D'AIMER.

*Charmé des attraits de Thémire , l'Auteur
 ressent pour elle les premiers feux de
 l'amour.*



Triomphe , A- mour, char-



mant vain-queur ; A tes



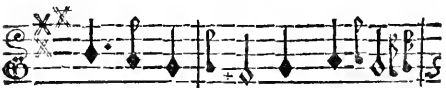
traits Pleins d'attraits Je livre mon
FIN.



cœur. Rien n'est si doux Que d'é-



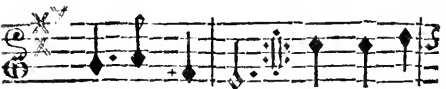
prouver tes coups. Ce n'est



que par tes feux Qu'on est lieu-



reux : Je le sens bien; Tout le



reste n'est rien. Qu'on soit char-
mé



mé Sans être ai-mé ; Du moins on



vit ; Autrement on lan- guit.



Est- ce exis- ter Que vé-gé-



ter ? Sans les dé- sirs Est- il



des plai- sirs ?



A U T R E

L'AMANT RESPECTUEUX.

*L'Auteur enchanté des charmes de Thémire ,
lui fait cette déclaration respectueuse.*

Sur l'air : Babet , que t'es gentille.

Cet air est noté à la page 260 du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T.

TU peux par ton aspect
Animer une foughe ;
Mais un juste respect
Doit me fermer la bouche.

Au fond de mon cœur
Cachons donc l'ardeur
Dont je sens qu'il pétille :
Si j'en suivois le mouvement ,
Si j'écoutois le sentiment ,
Ah ! je dirois tout uniment :
Morbleu ! qu'elle est gentille !
Morbleu ! qu'elle est gentille !

I I. C O U P L E T.

Une divinité
Toujours trop respectable ,

Quoique grace & beauté
Nous la rendent aimable ,
 Impose des loix ,
 Étouffe la voix
Lorsque le cœur pétille.
On ne l'offense pourtant pas
Lorsque , charmé de ses appas ,
On soupire & l'on dit tout bas :
Morbleu ! qu'elle est gentille !
Morbleu ! qu'elle est gentille !

A U T R E

L E N O U V E L A N A C R É O N .

*Charmée de toutes les choses flatueuses que
l'Auteur disoit si agréablement à Theaïre ,
elle lui donna le nom de Nouvel Anacreon.*

Sur l'air : Nous sommes précepteurs , &c.

Voyez cet air noté à la page 238 du Tome II

P R E M I E R C O U P L E T .

Vous m'appelez Anacréon ;
Je dois donc vous nommer Climene ;
Puisque c'est elle , ce dit-on ,
Qui sçut l'arrêter dans sa chaîne.

II. COUPLET.

Vieux comme je suis aujourd'hui ,
 Il fut amant de cette belle ;
 Je suis amoureux comme lui ;
 Vous n'êtes pas moins belle qu'elle.

III. COUPLET.

Parmi les Ris & les Amours
 Il passa toute sa jeunesse ;
 Il fut fixé dans ses vieux jours
 Par cette charmante maitresse.

IV. COUPLET.

En changeant tous les jours d'objets
 J'ai passé mon printemps de même ;
 Mais aujourd'hui c'est pour jamais ,
 Je le sens bien , que je vous aime.

V. COUPLET.

Il écrit qu'en rêvant un jour ,
 Il crut voir le Dieu de Cythere ,
 Chargé de plomb , pesant & lourd ,
 Qui l'atteignoit dans sa carrière.

VI. COUPLET.

Le cœur rempli de vos attraits ,
 Lorsque je dors , à vous je songe ;
 J'ai fait même rêve à peu près ;
 Et ceci n'est pas un mensonge ,

V I I. C O U P L E T.

L'Amour, sans aîle , sans bandeau ,
M'apparut donc la nuit dernière ,
Me mettant en main son flambeau ,
Aux pieds une chaîne légère.

V I I I. C O U P L E T.

Ce Dieu me paroïssoit plus beau
Et moins badin qu'à l'ordinaire ;
Pour votre Anacréon nouveau
L'enigme paroît assez claire.

I X. C O U P L E T.

J'entrevois donc le même fort ,
Climene , & ce rêve présage
Que je dois jusques à la mort
Vous aimer d'un amour plus sage.

A U T R E.

LA BEAUTÉ TOUJOURS NOUVELLE.

Sur l'air : L'Amant frivole & volage.

Cet air se trouve à la page 317 du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T.

POUR vous , aimable Thémite ,
Je ne tarirai jamais ;

Vous verrez toujours ma lyre
 Prête à chanter vos attraits ;
 Comme en vous toujours je trouve
 Quelques nouveaux agrémens ,
 De même mon cœur éprouve
 Mille nouveaux sentimens.

II. COUPLET.

Ah ! que l'on a d'éloquence
 Quand on est bien amoureux !
 Quand on dit ce que l'on pense ,
 Ce qu'inspirent de beaux yeux ,
 Le fond est toujours le même ;
 Et l'Amant dans ses chansons
 N'exprime que , *Je vous aime* ;
 Mais c'est en mille façons.

III. COUPLET.

Vous m'êtes toujours nouvelle ;
 Et lorsque je vous revois ,
 Je vous trouve toujours belle
 Plus que la dernière fois ;
 C'est une façon de dire ,
 C'est une attitude , un pas ,
 C'est un regard , un sourire
 Que je ne connoissois pas.

A U T R E.

L'AMANT CONSTANT.

*Voyez cet air sur les paroles Je t'offense &
n'en suis point maître, à la page 115
du Tome III.*

DE changer je ne suis plus maître ;
Rien ne peut guérir ma langueur.
C'est Thémire qui l'a fait naître ,
Amour, raison, tout parle en sa faveur :
Sans l'aimer on ne peut la connoître ;
Pour charmer elle n'a qu'à paroître ,
Et l'on ne peut lui refuser son cœur.

A U T R E.

L E R E V E.

Sur l'air De la Musette d'Ajax.

Cet air est noté à la page 268 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

JE goute mille délices
Avec vous toute la nuit ;

Liv

J'éprouve mille supplices
 Près de vous quand le jour luit.
 Cette nuit dernière encore
 Plein du feu qui me dévore,
 Et par un fol amour séduit,
 Je vous voyois toute émue,
 Et plus belle que Junon ;
 Je n'embrassois qu'une nue
 Comme le pauvre Ixion.

II. COUPLET.

Etes-vous cette Diane
 Qu'Endimion amoureux
 Croyoit voir dans sa cabane
 Sitôt qu'il fermoit les yeux ?
 Je joue quand je sommeille ;
 Et dès que je me réveille
 Tout fuit ; je cesse d'être heureux.
 Si l'erreur & le mensonge
 Causent tant de volupté,
 Si tel est l'effet d'un songe,
 Que seroit la vérité ?



A U T R E.

L E R É V E I L.



AH ! cruelle au- rore ! Je goût-



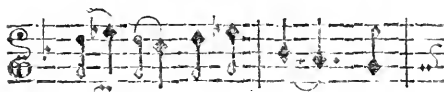
tois en- core Un fort



plein d'ap-pas : Quel dommage,



he- las ! L'ob- jet que j'a-



do- re , Étoit dans mes

Lv

250 CHANSONS DIVERSES,



A U T R E.

LA PETITE CONSOLATION.

Sur l'air : Ça fait toujours plaisir.

Cet air est noté à la page 195 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

DE l'aimable Thémire
Mon cœur est amoureux ;
Elle ne fait que rire
De mes plus tendres feux.
Sa froideur est extrême ;
Je ne puis la fléchir ;
Mais qu'importe ? je l'aime :
Ça fait toujours plaisir.

I I. C O U P L E T.

Quoique sans espérance
J'aime mieux les rigueurs
Ou son indifférence
Que d'être heureux ailleurs.
Si j'osois plus prétendre
Je m'en ferois bannir ;
Mais la voir & l'entendre
Ça fait toujours plaisir.

III. COUPLET.

Cette beauté charmante
 Prend plaisir à mes sons,
 Et lorsque je la chante
 Elle aime mes chansons :
 Si j'exerce ma muse,
 C'est pour la divertir :
 Du moins quand on amuse
 Ça fait toujours plaisir.

IV. COUPLET.

J'y suis sans conséquence ;
 Mais mon jaloux rival
 Enrage quand il pense
 Que je n'y suis pas mal ;
 Cela le désespère ;
 Il ne peut m'y souffrir ;
 Il croit qu'on me préfère ;
 Ça fait toujours plaisir.



A U T R E.

L E S F R E R E S Q U E T E U R S .

Sur l'air : Est-c' que ça se demande.

Cet air est noté à la page 263 du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T .

T H É M I R E , vous voulez sçavoir

Si je vous aime encore :

Doutez-vous de votre pouvoir ?

Hélas ! je vous adore.

Mon cœur constant toujours vous rend

Ce qu'il faut qu'il vous rende ;

Mais par vous-même jugez-en :

Est-c' que ça se demande ?

I I . C O U P L E T .

Ah que vos yeux sont séducteurs !

Que leur regard est tendre !

De ces aimables enchanteurs

Quel cœur peut se deffendre ?

De ces charmans Freres quêteurs

Que l'éloquence est grande !

Baïſſez-les donc ces yeux vainqueurs ;

Est-c' que ça se demande ?

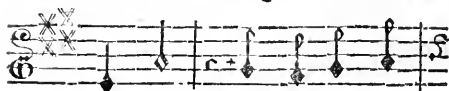
A U T R E.

LA TENDRE PLAINTÉ.

*Au moment de quitter Thémire l'Auteur lui
adresse ce couplet.*



GRands Dieux! Qu'ils sont heu-



reux. Ceux qui peuvent tou-



jours vous voir & vous suivre!

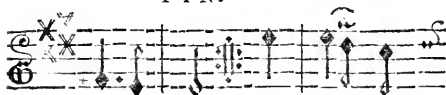


Est-il un sort plus doux Que



de pouvoir passer ses jours

F I N.



a-vec vous ? Lors- que l'on



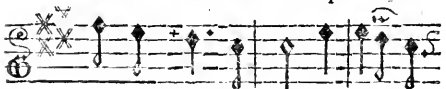
a gou- té Quelque temps le plai-



fir d'y vi-vre , D'au-cune au-



tre beau- té D'aucun plai-fir



on n'est plus ten- té ; Et l'absen-



ce nous livre A mille en-

256 CHANSONS DIVERSES,



nuis, Mil-le fou- cis.

Mineur.



T Out ce qu'i-ci l'Amour raf-



semble, N'a rien qui vous ref-



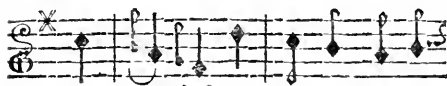
semble. Où pourroit-on trouver en-



semble Tant d'agré- mens, De gra-



ce & d'ap- pas ? Laure, Ju- li- e,



Lef- bi- e, A- minte, Cori-



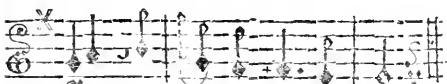
ne, Dé- li- e ne vous valoient



pas. En vous tout est en- chan-



teur, Le cara- ctè- re & l'hu-



meur, L'air, l'esprit & le cœur.

Au Majeur,

A U T R E.

L' A B S E N C E.

Sur un menuet de l'Opera.

Cet air est noté à la page 257 du Tome III.

NON l'Absence
Ne sçauroit affoiblir mes feux
Ni ma constance.
Non l'absence
Ne me rend pas moins amoureux.
Au cher objet
Que j'adore en secret
Malgré moi sans cesse je pense ;
Et tout , sans lui ressembler ,
Ne sert qu'à le rappeler.
Non le tems ni l'absence
Ne sçauroit affoiblir mes feux
Ni ma constance.
Non l'absence
Ne me rend pas moins amoureux.
Tout ce qu'on voit ici
De charmant ou de joli
Ne sçauroit m'engager

Un seul moment à changer.
En comparant leurs traits
Avec tes attraits ,
Aimable Thémire ,
Sans cesse on m'entend dire :
Rien ne peut affoiblir mes feux
Ni ma constance.
Non l'absence
Ne me rend pas moins amoureux.

A U T R E

L E S R E G R E T S.

Sur l'air : Ne v'la-t-il pas que j'aime.

Cet air est noté à la page 149 de ce volume.

P R E M I E R C O U P L E T

QUE le tems coule lentement
Loin de ce qu'on desire !
Mais qu'il vole rapidement
Auprès de ma Thémire !

I I. C O U P L E T.

Les beaux jours sont indépendans
De Flore & de Zéphire ;

Et l'hiver même ils sont charmans
Auprès de ma Thémire.

III. COUPLET.

Je déteste à présent Paris
Et l'air qu'on y respire ;
Je dirois de même à Cypris
Éloigné de Thémire.

IV. COUPLET.

Je ne peux plus dans un repas
Boire , chanter , ni rire.
Trop triste quand je ne vois pas
Les yeux de ma Thémire.

V. COUPLET.

Aux petits soupers de la Cour
Je dirois au Roi : Sire ,
Chacun peut avoir son amour ;
Moi , j'aime ma Thémire.

VI. COUPLET.

Vous êtes heureux d'être Roi ;
On chérit votre empire ;
Mais que je me plais sous la loi
De ma belle Thémire !

VII. COUPLET.

Quand je serois parmi les Dieux
Dans le céleste Empire ,

Je ne me trouverois pas mieux
Si j'étois sans Thémire.

V I I. C O U P L E T.

Peu tenté du nectar divin ,
Hébé m'entendrait dire
Qu'il n'en est point que de la main
De l'aimable Thémire.

I X. C O U P L E T.

Rien ne me plaît dans mille objets
Que tout le monde admire ,
Quand je compare leurs attraits
Avec ceux de Thémire.

X. C O U P L E T.

Au milieu des Ris & des Jeux
Je rêve , je soupire ;
Mais mon ennui m'est précieux
Quand je songe à Thémire.

X I. C O U P L E T.

Je serois tout près de mourir
Du plus cruel martire ,
Qu'il suffiroit pour me guérir
D'un regard de Thémire.

A U T R E

L A L Y R E.

Parodie d'un air du Jugement de Paris.

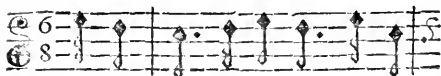
Cet air se trouve à la page 87 du Tome III.

SI mes chansons , adorable Thémire ,
Quelques momens amusent ton loisir ,
Je tiens ma Lyre ,
L'Amour m'inspire ;
Mais de te voir je n'ai plus de plaisir.
Quand on soupire
Que peut-on dire ?
Ah ! l'on ne peut que gémir !

A U T R E

L E B O N A M I.

P R E M I E R C O U P L E T.



N'Est-il pas assez tems d'être



sage? Doit-on à mon â-ge en-



core ai-mer? Mais, me di-ra Thê-



mi-re, Vo-tre cœur soupi-re; Quels



vœux prétend-il for-mer? Ceux



d'un a-mi tendre Qui, sans rien pré-



tendre, S'il peut seulement Vous voir



& vous en-tendre , Se-ra con-tent.

II. COUPLET.

Comme étoit près de la belle Hortense

Sans folle esperance

Saint Evrémont ,

De plaisirs je soupire

Près de vous Thémire ;

Mes rivaux m'y souffriront

Comme un ami tendre ;

Qui , sans rien prétendre

S'il peut seulement

Vous voir & vous entendre

Sera content.

AUTRE

L'ENVIE.



Laissez gron-der , Laissez déci-



der Ces laides har-pies Dont
le



le cou-roux, Com-me fu-ries, S'a-



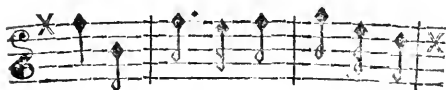
char-ne à vous : Sur les plus jo-



li- es Tom-bent leurs coups.



Vous ne pou-vez point trouver d'é-



gales ; C'en est assez pour a-



voir cent ri-va-les, Dont le cha-



grin Vous at- taque en- vain. Ser-



pens Rampans, Mordans, Leurs



traits retournent sur eux, Et



leur en- vi- e, Leur ja- lou-



fi- e N'en font que mieux Triom-



pher vos beaux yeux.

A U T R E

LA GRAND-MAMAN.

Dans le tems que l'Auteur étoit à la campagne , on vint annoncer à Thémire que Madame Marechal , sa fille , venoit d'accoucher.



Non, vous ne pouvez plus



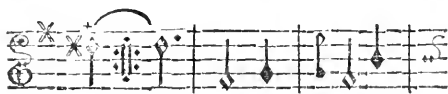
vous en dé- di- re ; Vous voilà



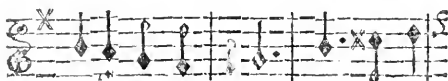
grand-Ma-man , Thé-mi- re ;



Toute autre eût passé ses beaux
Mij



ans : Mais vo-tre é- té



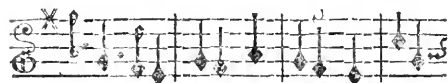
vaut un prin-tems ; Et ma Cé-



rès é- gale Flo- re. Que



vous pou- vez don- ner en-



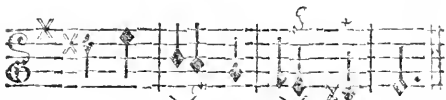
'co- re Et gou-ter de jours



char- mans ! Non, non, Cépha-



le a- vecl'Auro- re N'au-



roit pas de plus doux mo- ments.

A U T R E.

LA P R O P H É T I E.

Sur l'air : Du Menuet d'Exaudet.

Cet air se trouve à la page 314 du Tome II.

Vous vivrez ;
Vous plairez
A tout âge ;

En vous tout charme & ravit ;

Ah ! Thémire l'esprit
Sied si bien au visage !

Nos beaux jours
Sont bien courts ;
Beauté passe ;

Mais il est d'autres attraits ,
Et que le tems jamais
N'efface,

La douceur du caractère ,
Un cœur sensible & sincère ,
Et d'un goût
Juste en tout
La finesse ,
Thémire, est ce qui fera
Qu'on vous adorera
Sans cesse.

Des amis
Bien choisis
Et durables
A d'infideles amans ,
Volages , inconstans ,
Sont toujours préférables.

Les attraits
De Cères
Chassent Flore ;
Et d'un beau soleil couchant
L'éclat vaut bien souvent
L'Aurore.

A U T R E.

LA MERE DES RIS ET DES JEUX

Sur l'air : L'autre jour étant assis.

Voyez cet air noté à la page 269 du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T.

NON , vous n'avez point passé
Les jours charmans du bel âge ;
Je ne vois rien d'effacé
Aux traits de votre visage ;
Voilà toujours ces yeux
Pleins d'esprit , de finesse ,
Ce souris gracieux ,
La même gentillesse.

I I. C O U P L E T.

Vous avez sçu tout charmer ,
Thémire , dès votre aurore ;
Quand on y joint l'art d'aimer
On en est plus belle encore ;
Pour donner de l'amour
Dans ce degré suprême ,
Il le faut à son tour
Connoître par soi-même.

III. COUPLET.

Qu'il vous a donné d'attraits !
 Que vous lui prêtez de charmes
 Savoir aiguïser ses traits
 Et bien préparer ses armes ,
 C'est-là votre grand art ;
 Il rampe sur vos traces ;
 Et d'un simple regard
 Vous commandez aux Graces.

IV. COUPLET.

Je crois être dans les Cieux
 Lorsque je vous accompagne ,
 Il ne m'importe en quels lieux ,
 A la ville , à la campagne ;
 Par tout les jours charmans
 Que vous faites éclore
 Y sont indépendans-
 De Zéphire & de Flore.

V. COUPLET.

Quand vous êtes loin de nous
 Aucun plaisir ne m'amuse ;
 Toujours occupé de vous
 J'exerce pour vous ma Muse ;

Je dis aux Jeux , aux Ris
Qui veulent me distraire :
Allez , enfans chéris ,
Me chercher votre mere.

VI. C O U P L E T.

Il sort un son si flatteur
De votre divine bouche ,
Qu'il va jusqu'au fond du cœur
Attendrir le plus farouche ;
Elle sçait s'exprimer
D'une façon si tendre ,
Qu'on ne peut sans aimer
Vous voir , ni vous entendre.

VII. C O U P L E T.

Vous assaisonnez de sel
Tout suivant sa juste doze ,
Et votre esprit naturel
Fait valoir la moindre chose ;
Quel est votre pouvoir ?
Quels talens sont les vôtres ?
C'est peu que d'en avoir ,
Vous en donnez aux autres.

VIII. C O U P L E T.

Tout ce qu'ont dit autrefois
Les inventeurs de la fable ,

Je le crois quand je vous vois ;
 Vous le rendez vraisemblable ;
 D'un coup d'œil le fouci
 Par vous se change en roses ;
 Vous pouvez d'un souris
 Faire une Apothéoze.

A U T R E

L'ADIEU DES PETITS OUVRAGES.

*L'Auteur absent de Thémire lui envoya , en
 un petit recueil, les chansons qu'il avoit fai-
 tes pour elle sous le titre de Thémircides.*

*Sur l'air : Quand vous entendez le doux
 Zephyre.*

Voyez cet air à la page 329 du Tome III.

QUAND vous verrez ces petits enfans ;
 Souvenez-vous de leur pauvre pere ;
 Songez que de ses vrais sentimens ,
 Vous seule êtes la mere.
 Si quelque fois
 Le son de sa voix ,
 Ses vers , ses accens vous ont semblés doux ;
 Ce gout si rendre
 Qu'il sçavoit prendre

N'étoit dû qu'à vous.
Heureux , content , tant qu'il vous verra ,
Il chantera comme Philomèle ;
Mais absent de vous il gémira
Comme la tourterelle.

A U T R E.
L A D É D I C A C E.

*Sur l'air : Non , non , non , je n'en veux pas
davantage.*

Cet air se trouve à la page III du Tome III.

P R E M I E R C O U P L E T.

REÇOIS , Sirene charmante ,
Ce Recueil de mes chansons ;
Si ta voix tendre & touchante
Veut y mêler ses beaux sons :
Je suis bien sûr du suffrage
Et des neuf sœurs & d'Apollon ;
Non , non , non ,
Il n'en faut pas d'avantage.

I I. C O U P L E T.

Tout ce qui sort de ta bouche
Doit pénétrer jusqu'aux cieux ;
A tes sons le plus farouche

Sentira de tendres feux ;
 Les graces de ton ramage
 En donneront à la chanson.

Non , non , non ,
 Il n'en faut pas d'avantage.

AUTRE. PLAINTÉ

Sur la mort de Thémire.

Cette piece & la suivante n'ont point paru dans le recueil des Thémireides. Ce recueil étoit imprimé deux ans avant la mort de Madame Le Leu. M. l'abbé de l'Attaignant a donné ce témoignage public de sa douleur par ces deux chansons qui n'ont jamais paru.

Sur l'air : J'ai perdu Climène.



J'ai perdu Thé-mi-re ! Je



vais suspendre ma Lyre Au



prochain or-meau ! Pleurez, Muses ,



Graces , Qui sui- vez ses traces ;

F I N.



Voi-là son tom- beau. Vous



n'avez plus de Mere , Ris , A-



mours , Plaisirs & Jeux ; Rien ne peut



plus me plaire, Me dis- traire



Dé- for-mais dans ces lieux. J'ai.



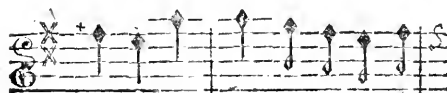
A- mour, brise tes armes, E-



teins ton flam-beau; Ah! sous ton



ban-deau Tes lar-mes A tes



charmes, Donnent un é-clat nou-



veau. J'ai perdu &c.

A U T R E

Sur le même sujet.

N Os re-grets font super- flus ;



Objet plein de charmes , Su- jet



de mes larmes , Hélas ! tu n'es



plus ; Constanment un tendre a-



mant Te ché- rit en- core , Et

230 CHANSONS DIVERSES,

quand il t'a- dore Tu fais son tour-
ment. Tu fe- fois tous ses plai-
firs; Et ta mort le livre A
de vains dé- firs. Re- çois, puis-
qu'il ne peut plus vi- vre, Et qu'il
va te suivre, Ses derniers
sou- pirs.

F I N

Du quatrième livre



CANTIQUES.

LIVRE CINQUIÈME.



On n'a pas dû retrancher du Recueil des Poësies de M. l'Abbé de l'Attaignant , le genre d'ouvrage qui lui fait le plus d'honneur. Ses Cantiques imprimés dans le Journal Chrétien , se chantent dans un très grands nombre de Paroisses de France , où plusieurs Curés qui lisent ce Journal , en distribuent des copies à leurs paroissiens. C'est M. l'Archevêque de Reims qui a engagé l'Auteur à se livrer à ce genre de travail pour lequel M. l'Abbé de l'Attaignant avoit déjà montré beaucoup de facilité dans quelques piéces sacrées , inserées dans ce Recueil. L'ordre de cet illustre Prélat , l'intention de la Reine qui avoit désiré que notre Poëte exerçat sa muse sur des sujets moins prophanes , le conseil de quelques amis , & plus que tout cela , son goût particulier & sa facilité à traiter ces sortes de matieres , ont fait éclore tous les mois plusieurs piéces qui furent ainsi annoncées par l'Auteur du Journal Chrétien.

» Vous apprendrez avec plaisir, qu'une de
 » nos Muses, qui ne s'attend pas que jé lui
 » répète ici les éloges flatteurs que lui ont
 » attirés ses chants profanes, va consacrer
 » son talent, si connu, à des objets plus di-
 » gnes de l'exercer, & plus propres à l'im-
 » mortaliser. Sa facilité pour versifier, la
 » connoissance de la musique qu'il possède,
 » le goût qu'il a pour l'exécution du chant,
 » promettent en ce genre tout ce qu'on peut
 » attendre d'un Poète qui réunit à ces talens
 » celui de sçavoir penser avec finesse, &
 » peindre ses pensées avec agrément. »

*Ceux qui pourroient être surpris de voir
 des chants profanes réunis dans un même
 recueil avec des Cantiques spirituels, n'ont
 qu'à lire ce que l'Auteur dit lui-même de ce
 mélange dans l'Épître adressée à M. l'Abbé de
 la Porte, page lxxj du Tome premier.*

D É D I C A C E

A LA REINE.

Sur l'air Du Menuet d'Exaudet.

Voyez cet air noté à la page 314 du Tome II.

QU'IL m'est doux,
 Quand pour vous,
 Grande Reine,
 Renonçant à mes chansons,

A de plus nobles sons
J'ose exercer ma veine !
 Le desir
 D'obeir
 Me transporte ;
Mais la harpe du saint Roi
N'est-elle pas pour moi
 Trop forte ?
Non , non , la vertu m'inspire ;
Elle regne en cet empire.
 Que d'attraits !
 Sous vos traits
 Qu'elle est belle !
Quel cœur peut ne pas l'aimer ;
Et ne pas s'enflamer
 Pour elle ?
 Apollon ,
 Cupidon ,
 Muses , Graces ,
Je rougis , vaines beautés ,
 Fausles Divinités ,
D'avoir suivis vos traces.
 Du vrai Dieu
 En tout lieu
 Les merveilles
Valent mieux à célébrer ;
Je vais leurs consacrer
 Mes veilles.

L'EXISTENCE DE DIEU.

Sur l'air : A l'ombre de ce verd bocage.

Cet air se trouve à la page 193 du Tome II.

L'Auteur développe ici avec une précision qui ne les affoiblit point , les preuves invincibles de l'existence de Dieu par l'existence des êtres finis. Du plus brillant de tous les êtres il passe au plus vil de tous les insectes pour tirer ensuite de l'ame de l'homme la démonstration d'un Créateur intelligent. La fin du Cantique rend au mieux cette pensée de l'Ecriture , qui renferme tout le système de l'Atheïsme : Dixit insipiens in corde suo : non est Deus.

PREMIER COUPLET.

Tous les êtres dans leur langage
Célébrent un Dieu Créateur :
Il n'est rien qui ne rende hommage
Dans l'univers à son auteur.
L'astre brillant de la lumière ,
Par son éclat majestueux ,
Dans tout le cours de sa carrière ,
L'annonce , en parle à tous les yeux.

I I. C O U P L E T.

Il est sa plus parfaite image ,
Si Dieu pouvoit se concevoir ;
Notre œil , qui de loin l'envisage ;
De trop près n'ose plus le voir.
Je connois un Dieu , je l'adore ;
De ses bienfaits mon cœur jouit :
Quel est-il en soi ? Je l'ignore ;
Et son trop d'éclat m'éblouit.

I I I. C O U P L E T.

Des insectes de la nature
Le plus vil & le plus petit
Nous annonce par sa structure
Le Dieu puissant qui l'a produit.
Quel spectacle plus magnifique ,
Que les organes de son corps !
Quelle admirable mécanique
Que ses invisibles ressorts !

I V. C O U P L E T.

Ce que je sens en moi qui pense ,
Ne prouve-t-il pas clairement
Qu'il est une autre intelligence
Qui doit penser parfaitement ?
L'homme raisonneroit en sage
Sur les moyens & sur la fin ;
Et l'auteur d'un si bel ouvrage
Seroit un aveugle destin !

V. COUPLET.

Non , le système de l'impie
 Ne subsiste que dans son cœur ;
 Et c'est plutôt une folie
 Qu'un sentiment ou qu'une erreur.
 Ou , si quelque tems il sommeille
 Et goute un calme séducteur ,
 Le cri de l'univers l'éveille
 Et lui rapelle un Créateur.

A U T R E.

LA FOI COMMENCÉE.

Sur l'air : Votre cœur , aimable aurore.

Cet air est noté à la page 304 du Tome II.

Dans cette piece le Poëte chante les avantages inestimables de la Foi. Combien ne doit pas être satisfaisant pour le cœur de l'homme le point de vue sous lequel il la présente comme sa plus douce consolation dans ses maux & le plus ferme appui de son bonheur ? La plupart des couplets sont terminés par des pensées heureuses.

PREMIER COUPLET.

TOUT est doux & rien ne coute ,
 Quand on croit bien bien vivement.

Dans la plus pénible route
On marche légèrement.
Mais aussitôt que l'on doute ,
Tout devient peine & tourment.

II. C O U P L E T.

Par un rayon d'espérance
Un mortel est consoié
Dans la plus vive souffrance
Dont il puisse être accablé :
La foi tient lieu d'évidence ;
Le vrai semble dévoilé.

III. C O U P L E T.

Quel sort plus digne d'envie
Que d'être bien rassuré !
On peut voir sans jalousie
Le riche au plus haut degré ,
Quand aux biens de l'autre vie
Son bonheur est comparé.

IV. C O U P L E T.

Un mortel dans sa croyance
Bien ferme & bien assuré ,
Est heureux sitôt qu'il pense
Au bien pour lui préparé ;
Et c'est en jouir d'avance
Que d'en être pénétré.

V. COUPLET.

Dieu puissant , Dieu que j'adore ,
J'espere dans ta bonté.
Mais ma foi trop foible encore
N'est qu'une incrédulité :
Aide-moi , Dieu que j'implore ;
Je cherche la vérité.

VI. COUPLET.

Ma raison , lumiere obscure ,
Ne me sert qu'à m'égarer ;
Ta parole toujours sûre
Seule a droit de m'éclairer ;
Sans la Grace , la nature
Ne sçauroit rien opérer.



AUTRE.

A U T R E
L A F O I R A I S O N N É E .

Sur l'air Du Vaudeville d'Epicure.

Cet air se trouve à la page 157 du Tome III.

On rassemble ici les principaux motifs qui forcent la raison à croire l'infailibilité d'un Dieu qui parle , & les preuves qu'ont donné les Apôtres par les miracles , les Martyrs par leur témoignage , que ce Dieu a parlé. Dans les deux derniers couplets on réfute les objections frivoles des incrédules qui rejettent les mystères de la religion , parce que la raison ne les conçoit pas.

P R E M I E R C O U P L E T .

UN Dieu meurt pour nous, quel prodige !
Peux-tu le croire , ma raison ?
Oui , tu le dois , puisqu'il l'exige :
Réflechir , n'est plus de saison :
Tout mystère est incontestable
Sitôt que Dieu l'a révélé ;
Eh ! qui peut être plus croyable ?
Il te l'annonce ; il a parlé.

Tome IV.

N

II. COUPLET.

Il a parlé par ses Prophètes
Qui l'ont prédit cent & cent fois ;
Par les Apôtres interprètes
De ses dogmes & de ses loix ;
Ils ont prouvé par des miracles
Qu'en tout ils étoient inspirés :
Et leurs écrits sont des oracles
Qui doivent être révévés.

III. COUPLET.

Les martyrs témoins oculaires
Des merveilles du Tout-puissant ,
Auroient-ils pû , pour des chimères ,
Prodiguer leurs biens & leur sang ?
Quel intérêt ou quelle gloire
Eût animé leur fermeté ,
Sans la grace qui nous fait croire
Et soutenir la vérité ?

IV. COUPLET.

Raison & foi , pour nous conduire ;
Nous tiennent lieu de deux flambeaux :
Tous deux ensemble doivent luire ,
Mais leurs effets sont inégaux.
Raison , dont l'abus est à craindre
Lorsqu'elle veut tout décider ,
Court souvent risque de s'éteindre :
Alors la Foi doit nous guider.

V. C O U P L E T.

Quoi , sans nous connoître nous-mêmes ,
Nous prétendons tout concevoir ?
Jusqu'au fond des décrets suprêmes
Nous voulons pénétrer & voir ?
Eh ! Quelle arrogance plus folle ,
Quand on ne peut rien éclaircir ,
De ne pas croire à la parole
De l'Etre qui ne peut mentir.

A U T R E.

LE MYSTERE DE L'INCARNATION.

Sur l'air : Les cœurs se donnent troc pour
troc.

On est frappé de trouver dans six stances fort courtes , tout l'essentiel de ce mystere ineffable. Les deux premieres surtout sont admirables par la précision ; il n'y a pas un mot qui ne porte , & qui ne tienne au mystere de l'Annonciation.

P R E M I E R C O U P L E T.



Q U E de mi-racles à la fois !

N ij



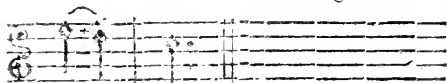
Et quel i- né-fable myste-



re ! Un Dieu naît pour mourir en



Croix ! Une cha- ste Vierge est sa



me- re !

II. COUPLET.

Par un effet surnaturel ,
 Au tems prédit elle est féconde ;
 Et c'est son auteur éternel
 Que cette Vierge met au monde.

III. COUPLET.

Contre Dieu l'homme avoit péché :
 Ne pouvant expier son crime ,
 Il falloit que d'amour touché ,
 Dieu même s'offrît pour victime.

I V. C O U P L E T.

Il daigne devenir mortel
Pour racheter l'homme coupable ;
Et pour sauver le criminel
Il prend un corps au sien semblable.

V. C O U P L E T.

Grand Dieu ! quelle est la profondeur
De tes décrets impénétrables !
Fais moi croire & grave en mon cœur
Ces vérités inconcevables.

V I. C O U P L E T.

Et toi, de qui l'humilité
Du Verbe incréé te fit mere ,
Au Dieu que tes flancs ont porté
Vierge sainte , offre ma priere.

A U T R E.

L A N A T I V I T É.

Sur l'air : C'est un enfant.

P R E M I E R C O U P L E T.



SOr-tez , Bergers, de vos re-
N iij



traïtes ; Accou-rez au prochain ha-



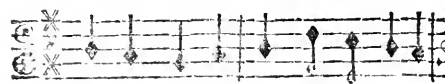
meau ; Et céle- brez sur vos mu-



fertes La nais- sance d'un Roi nou-



veau. Ecou-tez les Anges



Chanter ses lou- anges , Et dire



qu'un Dieu tout puissant S'est fait En-



fant , S'est fait En- fant.

II. C O U P L E T.

Les Rois du plus lointain rivage
Chargés d'Or, de Mirrhe & d'Encens,
Lui viennent rendre leur hommage;
Ils l'attendoient depuis long-tems :

Ils vont reconnoître

Leur souverain maître

Qui dans un état indigent

N'est qu'un enfant.

(bis.)

III. C O U P L E T.

Hérode, quelle est ta furie ?

Tu condamnes ce nouveau né ;

Mille innocens perdront la vie,

Tant tu crains d'être détrôné.

Quelle injuste haine !

Que ta crainte est vaine !

Est-ce à ton sceptre qu'il prétend ?

C'est un enfant.

(bis.)

IV. C O U P L E T.

C'est lui qui donne les couronnes ;

L'univers reconnoît ses loix ;

Il fait descendre de leurs Trônes

A son gré les plus puissans Rois.

Son bras sur la terre

Lance le tonnerre ;

Mais dans un état différent

C'est un enfant.

(bis.)

V. COUPLET.

Quel est l'homme à qui Dieu révèle

Ce mystère de sa bonté ?

Comment sa nature éternelle

S'unit à notre humanité ?

C'est au seul fidele

Plein d'amour, de zele,

Qui porte un cœur pur, innocent

Comme un enfant.

(bis.)

A U T R E.

L A C I R C O N C I S I O N.

Sur l'air : Vous qui désirez sans fin.

P R E M I E R C O U P L E T.



SEigneur, je puis défor-mais Mou-



rir en paix, Mourir en paix :



Mes yeux ont vû mon Sauveur, Ce



Rédemp- teur Q' autre- fois les



saints é- crits A-voient pro- mis.

I I. C O U P L E T.

L'Esprit Saint avoit parlé

Et révéle

(bis.)

Qu'un Dieu se rendroit mortel

Dans Israël.

Ses oracles sont remplis ,

Sont accomplis.

I I. C O U P L E T.

Dans mes bras, dans ce saint lieu

Je tiens mon Dieu.

(bis.)

Les prémices de son sang

Qu'il y répand ,

Sont le prélude en ce jour

De son amour.

I I I. C O U P L E T.

Il doit le répandre entier

Pour expier

(bis.)

Tous les crimes des pécheurs
 Par ses douleurs,
 Et nous faire par sa mort
 Un heureux sort.

AUTRE.
 L'ÉPIPHANIE.

Sur l'air : Que chacun de nous se livre.

PREMIER COUPLET.



SUIVONS les Rois dans l'é-

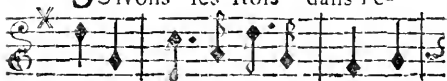


table Où l'Étoi-le les con-



duit. Que vois-je ? un en-fant ai-



mable De sa crèche les inf-



truit. Dieu ! quel ray-on de lu-



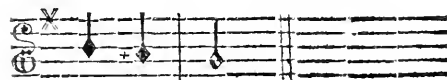
mie-re Frappe mes yeux & mon



cœur ? Dans le sein de la mi-



se-re , Que d'é- clat &



de gran- deur !

II. COUPLÉ T.

Ah ! c'est le Dieu du tonnerre !

Venez fléchir les genoux ;

Adorez , Rois de la terre ,

Un Roi plus puissant que vous.

N vj

Suivez l'exemple des Mages ;
D'un cœur pur les sentimens
Sont de plus dignes hommages
Que l'Or , la Mirrhe & l'Encens.

III. COUPLET.

Ce n'est point chez lui qu'éclatte
L'or ni le riche vernis ;
La pourpre ni l'écarlatte
Ne forment point ses habits ;
Son invifible couronne
Pour les yeux n'a point d'attraits ;
Une Crèche fait son trône ;
Une Etable eft fon palais.

IV. COUPLET.

Que la foi foit votre guide
Pour arriver furement
Jufques au cieux où réside
Un Dieu qui s'est fait enfant.
Le vrai fage qu'elle éclaire
Sur notre obscur horifon
En préfèrent fa lumière
A celle de la raifon.

V. COUPLET.

Quand la grace nous appelle ,
Gardons-nous de réfifter ;
Suivons ce guide fidele ;

Quittons tout sans hésiter :
Craignons de perdre de vue
Cet astre qui , dans la nuit
Comme du haut de la nue ,
Nous éclaire & nous conduit.

A U T R E.

L A P A S S I O N.

Cette piece doit faire comprendre combien les hommes à talens gagneroient à traiter les sujets que fournit la Religion. Ce qu'on remarque ici avec plaisir , c'est que tout ce morceau paroît dicté par le sentiment. On y sent l'Auteur pénétré des grandes vérités qu'il exprime. Le tour qu'il a pris pour les rendre, a paru heureux. Il suppose un Gentil qui arrive à Jerusalem au moment où le Sauveur est élevé sur la croix. Frappé de la honte du supplice , il s'informe du crime qui a pu le mériter. Un fidele instruit des prophéties , & témoin des prodiges qu'a opérés l'Homme-Dieu , les développe. Dans le moment même le Sauveur expire , & les merveilles qui accompagnent sa mort , donnent lieu à l'étonnement qu'exprime la dernière stance à l'occasion de l'endurcissement des Juifs.

PREMIER COUPLET.

Sur l'air : Vous qui du vulgaire stupide :



Quel é- norme crime a pû



fai- re Ce mortel cloué sur la



Croix ? Que dis- tu ? tremble , té-mé-



raire ; Respekte l'Homme que tu



vois : C'est le Sauveur, c'est le Mes-



si- e Que les Pro- phetes



ont prédit ; Que les Juifs , nati-



on im- pi- e , Ont mé-con-



nu , qu'ils ont prof- crit.

II. COUPLET.

C'est celui qui reçut l'hommage
Des Anges , des Bergers , des Rois ;
Qu'en vain Hérode dans sa rage
Voulut immoler autrefois :
Celui dont l'ombre salutaire
Rendoit la vie & la santé ;
Celui dont la mort volontaire
Nous ouvre l'immortalité.

III. COUPLET.

D'Abraham tel le fils unique
Par son pere à Dieu fut offert ;

Tel ce serpent allégorique
Que Moïse élève au desert ;
De l'homme pour laver le crime
Dieu livre son fils aujourd'hui :
Il n'étoit point d'autre victime
Qui pût être digne de lui.

I V. C O U P L E T.

Il est venu pour satisfaire
Par son supplice & par sa mort
A la justice de son pere ;
De l'homme il a subi le sort.
L'innocent va perdre la vie
Pour le coupable trop aimé ;
Sa mission est accomplie ;
Le sacrifice est consommé.

V. C O U P L E T.

Le voile sacré se déchire ;
La terre commence à trembler ;
L'astre du jour cesse de luire ;
L'univers va-t-il s'écrouler ?
Quels cris , quel funebre murmure
Sortent du fond des monumens ?
Dieu souffre ; & toute la nature
Semble partager ses tourmens.

V.I. COUPLET.

Dépositaires des oracles
Que le Fils de l'Homme a remplis ,
Juifs , témoins de tant de miracles ,
Quoi , vous demeurez endurcis !
Votre œil se ferme à la lumière :
Hélas ! votre incrédulité
Étoit prédite & nécessaire
Pour prouver sa divinité.

A U T R E.

LA RÉSURRECTION DE N. S. J. C.

Sur l'air : Près de la jeune Thémire.

Cet air est noté à la page 92 du Tome III.

*On trouvera dans ce Cantique des contrastes
heureux , rapprochés avec autant de justesse
que de précision.*

P R E M I E R C O U P L E T.

JONAS sort de la baleine
Brillant d'un éclat nouveau :
Malgré la prudence humaine ,
Jésus-Christ sort du tombeau.

Le marbre épais qui le couvre
Cède à l'effort de son bras ;
La terre obéit & s'ouvre ;
Il est vainqueur du trépas.

II. COUPLET.

Votre vaine politique
Contre tout enlèvement ,
Ne rend que plus authentique
Un si grand événement ,
O Juifs ; de vos sentinelles
L'exacte sévérité
En fait des témoins fideles
Du Sauveur ressuscité.

III. COUPLET.

Quelle merveille inouïe !
Quel inconcevable accord !
Un Dieu pour nous perd la vie ;
L'homme est vainqueur de la mort :
Dieu qui prend notre nature
Sujette à l'infirmité ,
Fait part à la créature
De son immortalité.

I V. C O U P L E T.

O combat trop admirable
De la vie & de la mort !
O naufrage secourable
Qui nous jette dans le port !
Dieu livre son fils pour gage
De notre rédemption ,
Et couronne son ouvrage
Par sa Résurrection.

V. C O U P L E T.

Dans une double nature ,
Homme & Dieu tout à la fois ,
Créateur & créature ,
De l'homme il subit les loix ;
La mort du corps qu'il habite
Prouve son humanité ;
L'effort qui le ressuscite
Prouve sa divinité.



AUTRE.

L'ASCENSION.

Ce Cantique est dans le gout des Romances. Le ton simple & de sentiment s'y fait principalement remarquer comme celui qui doit regner dans cette espèce de Poësie. C'est un dialogue entre un Etranger qui trouve les Apôtres encore assemblés sur la Montagne des Oliviers après que Jesus-Christ fut élevé dans le ciel, & un de ces mêmes Apôtres qui raconte à cet Etranger le prodige dont ils ont été témoins, & les suites qu'il doit avoir.

PREMIER COUPLET.



Troupe Gal-li-lé- enne ,



Assemblée en ces lieux , Quel



nou-veau phé-no-mène



Admi-rez-vous aux Cieux ? Helas !



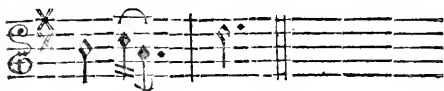
c'est notre maître Mort & ref-



fus-ci- té, Qui vient de



dispa- roître, Et qui nous



a quit- té.

II.^e C O U P L E T.

Ce globe de lumière
Qui frappe encor nos yeux,
Jusqu'au sein de son pere
L'éleve dans les cieux.

Il daignoit apparôître
Tous les jours dans ces lieux
Pour nous faire connoître
Son état glorieux.

III. COUPLET.

Quand de cette maniere
Au Ciel il est monté ,
C'est la preuve derniere
De sa Divinité :
Sa carriere est remplie ;
O regrets superflus !
Hélas ! dans cette vie
Nous ne le verrons plus !

III. COUPLET.

Sa voix qui nous appelle ,
Doit nous faire espérer
Une gloire éternelle
Qu'il va nous préparer :
L'Esprit Saint doit descendre
Sur nous dans peu de jours ;
Nous devons tout attendre
De son puissant secours.

IV. COUPLET.

Il remplira nos ames
De tous ses dons vainqueurs

Et de ses vives flames
Embraſera nos cœurs :
Sur la terre & ſur l'onde
Courant nous expoſer ;
Alors par tout le monde
Nous irons l'annoncer.

A U T R E.

LA DESCENTE DU S. ESPRIT.

PREMIER COUPLET.



SUR les A- pôtres affem- blés



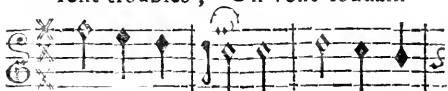
Lorsque l'Esprit ſaint vint deſ-



cen-dre, Les Elé- mens fu-



rent troublés ; Un vent soudain



se fit en-tendre. Devant Dieu



marche la ter-reur. Quand il



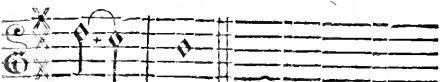
veut in-struire la ter-re ;



Et pour si-gnaler sa gran-deur



Il s'an-nonce par son ton-



ner-re.

II. COUPLET.

II. C O U P L E T.

Tendre troupeau , rassurez-vous ;
N'appréhendez rien de ces flâmes ;
Ce feu , qui n'a rien que de doux ,
Ne doit embraser que vos ames.
Souvenez-vous que Jესus-Christ
Dans ses adieux pleins de tendresse ,
Vous promet son divin Esprit :
Il tient aujourd'hui sa promesse.

III. C O U P L E T.

Déjà je vous vois tous remplis
Des transports d'une sainte ivresse ;
Dans l'instant vous êtes instruits
Des mystères de sa sagesse ;
Déjà vos cœurs sont animés
De zèle ardent & de courage ;
Et déjà vous vous exprimez
En toute sorte de langage.

IV. C O U P L E T.

Courez , allez porter vos pas
Dans tous les lieux où l'on respire ;
Affrontez perils & trépas ;
Prêchez ce Dieu qui vous inspire.
Mille lauriers vous sont offerts ;
Vous devez en ceindre vos têtes ;
Jusques au bout de l'univers
Allez étendre vos conquêtes.

V. COUPLET.

Esprit Saint , Esprit Créateur ,
 Qui seul peux convertir nos ames ,
 Viens sur ma bouche & dans mon cœur
 Les purifier de tes flammes.
 Donne de la force à mes chants
 Pour annoncer ce qu'il faut croire :
 Inspire-moi de doux accents
 Dignes de célébrer ta gloire.

A U T R E.

L A F E T E D I E U.

Sur l'air : Des Folies d'Espagne.

Cet air est noté à la page 63 de ce volume.

Le Poëte réunit ici dans quelques stances ce que la foi nous oblige de croire sur le mystere ineffable de l'Eucharistie. On doit lui faire un mérite de sçavoir allier dans ses chants la noblesse & la simplicité qu'exige d'une part la sublimité des verités de notre sainte religion , & de l'autre le genre de poésie auquel il est assujetti. On a surtout été frappé du quatrième Couplet.

P R E M I E R C O U P L E T.

DE notre Dieu c'est aujourd'hui la fête ;
 Semons des fleurs sur ses pas en tous lieux ;

Ministres saints , couronnez votre tête ,
Et que vos chants s'élèvent jusqu'aux cieux :

I I. C O U P L E T.

I en descend , non au bruit du tonnerre ,
Comme autrefois , quand il donna sa loi ;
C'est son amour qui le rend à la terre ;
Mais il n'est vû que des yeux de la foi.

I I I. C O U P L E T.

Peuple choisi , nous avons l'avantage
Qu'un Dieu si grand habite parmi nous :
Mais s'il n'étoit caché sous un nuage ,
Son trop d'éclat nous éblouiroit tous.

I V. C O U P L E T.

Il est ainsi , par un art ineffable ,
Tout à la fois Homme & Dieu Créateur ;
Humble client & juge inexorable ,
Victime offerte & sacrificeur.

V. C O U P L E T.

Son propre sang est un divin breuvage ;
Pour nous sa chair est un céleste pain ;
De son amour quel plus précieux gage
Dieu pouvoit-il donner au genre humain ?



A J T R E.

ASPIRATION A DIEU

*D'une ame péchereffe.**Sur l'air : Ne v'la-t-il pas que j'aime.**Voyez cet air noté à la page 149 de ce volume.*

PREMIER COUPLET.

SEIGNEUR , faites parler la foi
Et taire la nature ;
Je sens l'empire que sur moi
A pris la créature.

II. COUPLET.

De suivre votre aimable loi
Mon desir est sincere ;
Mais j'ai deux volontés en moi ,
L'une à l'autre contraire.

III. COUPLET.

Vous êtes le souverain bien
Et la beauté suprême ;
Hors vous , tout le reste n'est rien ;
Et c'est ce rien que j'aime.

L I V R E V.

I V. C O U P L E T.

Commandez , j'obéis ; Seigneur ,
Que faut-il que je fasse ?
Mais pour animer mon ardeur ,
Donnez-moi votre grace.

V. C O U P L E T.

Jamais , sans son divin secours ,
Je ne romprai ma chaîne ;
Et je succomberai toujours
Au penchant qui m'entraîne.

V I. C O U P L E T.

J'attends tout de votre bonté ;
Écoutez ma prière ;
Soutenez mon infirmité ;
C'est en vous que j'espère.

A U T R E.

LA C O N F I A N C E E N D I E U.

Sur l'air : Quand on sçait aimer & plaie.



Q Jand on prend Dieu pour par-



rage , A- t'on be- soïn d'autre



bien ? Non : de tout il dédo-



mage ; On ne dé- fi- re plus



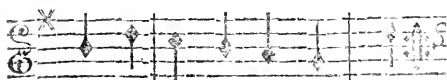
rien. Puissant maî- tre du ton-



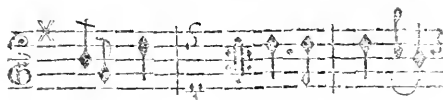
nerre, Vers vous je fi- xe mes yeux :



Je ne veux rien sur la terre ;



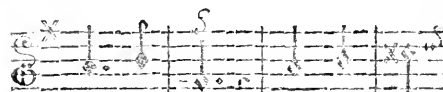
Mon tre-for est dans les Cieux.



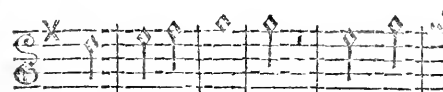
Quand on Ec. Cette vie est



un pas- sage ; Mes jours sont bien-



tôt pas- sés ; Et pour ce



pe- le- ri- na- ge On en



a tou- jours as- sez ; On en

O iv



a tou- jours af-sez. Quand on &c.

Sur l'air : Si des galands de la ville.



LEs grands, les Princes du monde



Sont si foibles Et si faux, Celui



qui sur eux se fonde, Prend pour



appuy des ro- seaux. Seigneur,



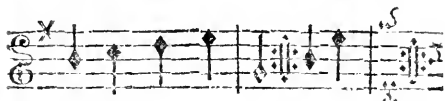
fois mon heri- tage ; Je n'at-



tends rien que de toi ; Tu sçais



mieux , ô Pere sage , Ce qui



me convient que moi. Les grande, &c.



Sou-mis à ta pro-vi-dence



Qui nour-rit jufqu'aux oi-seaux



A-vec même con-fi-ance,

O v



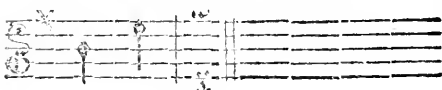
J'en attens les biens, les maux ;



A- vec même con-fi- ance ,

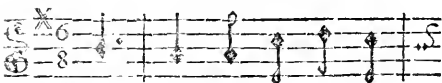


J'en attends les biens, les maux.

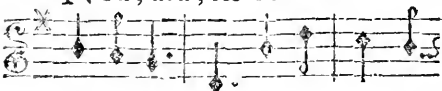


Les grands &c

Sur l'air : Non , non , Colette n'est point
trompeuse.



Non , non , les honneurs ni



les riches- ses Ne peu-vent nous



rendre heu-reux ; Je ris du



monde & de ses promes- ses ,



Dieu seul peut remplir mes vœux ;



Dieu seul peut rem-plir mes vœux.



Sa parole est immu- able ; Je ne



compte que sur lui ; Il est solide



Il est stable ; Qu'il soit mon u-



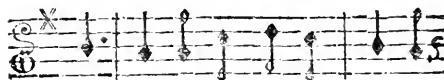
nique ap- pui. Non, non, les



honneurs, ni les richesses



Ne peuvent nous rendre heureux ;



Je ris du monde & de ses pro-



mes- ses , Dieu seul peut rem-



plir mes vœux ; Dieu seul peut rem-



plir mes vœux.

A U T R E.

LE MOMENT PRÉTIEUX.

Sur l'air : Dieu ! quel moment !

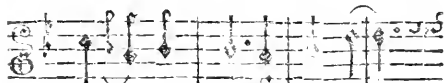
PREMIER COUPLET.



Ainsi qu'un Li-on ru- gis-



sant, Le Démon sédui- sant veille &



ro-de sans ces- se ; C'est



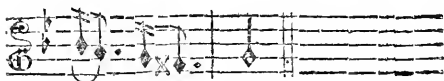
souvent d'un mo-ment ; Oui ,



d'un mo-ment , D'une foi-



blef-se , Que notre éter-ni-



ré dé- pend.

II. COUPLET.

David , ce Roi chéri des cieux ,

Jette un œil curieux

Sur les bains d'une femme ;

Il s'arrête un moment :

Dieu , quel moment ! l'amour l'enflâme ,

Cause son crime & son tourment.

III. COUPLET,

Jonathas défobéissant

Voit du miel en passant ;

Il se laisse séduire ;
Il en goute un moment ;
Dieu , quel moment ! puisqu'il en expire
En gémissant amèrement.

I V. C O U P L E T.

Samson révèle son secret
Au cher & traître objet
D'une indigne tendresse ;
Il s'endort un moment ;
Dieu , quel moment ! il perd sa tresse ,
Et périt misérablement.

V. C O U P L E T.

Voyageons sans nous arrêter ,
Et sans vouloir gouter
Des plaisirs sur la route :
Ils durent un moment ;
Mais quel moment ! puisqu'il en coute
Un si rude & si long tourment.

V I. C O U P L E T.

Ah ! que le monde a d'agrément ,
Et qu'il paroît charmant
Dans le cours du bel âge !
Mais au dernier moment ,
Dieu , quel moment ! qu'on envisage
Ce monde bien différemment !

VII. COUPLET.

Le bon larron en expirant
Offre à Jesus mourant
Son suplice & sa peine ;
Il saisit le moment ;
Dieu , quel moment ! Jesus l'emmene
Avec lui dans le firmament.

VIII. COUPLET.

Songez à la mort tous les jours ,
Et que ce soit toujours
Ce penser qui nous guide.
Non , ce n'est qu'un moment ;
Mais , quel moment ! puisqu'il décide
Ce qu'on est éternellement.

A U T R E.

PARAPHRASE DU DE PROFUNDIS.

Sur l'air : Je vas revoir , &c.

Cet air est noté à la page 267 de ce volume.

C'EST du fond du tombeau que je t'implore ,

Dieu puissant , Dieu que j'adore ,
Tu vois mes maux & mes douleurs :
Laisse-toi fléchir par mes pleurs :

Ah ! quel doit être mon supplice
Si tu n'entends que ta justice !
Mais de ta bonté souviens-toi ,
Et que s'offrant en sacrifice ,
Ton propre fils est mort pour moi.

A U T R E.

LA MORT CHRÉTIENNE.

Sur l'air : Des billets doux.

Cet air est noté à la page 261 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

L'IMPRUDENT affronte la mort ;
Le coupable craint son abord ;
Le malheureux l'appelle ;
Le sage sçait s'y préparer ,
Sans la craindre ou la desirer ;
Quel plus digne modèle ?

I I. C O U P L E T.

Tel est, non du sage payen ,
Mais du philosophe chrétien ,
Le parfait caractère :
Il reconnoit un Dieu vangeur ;
Mais il sçait qu'il est un Sauveur
En qui seul il espère.

III. COUPLET.

Ah ! qu'un mortel est malheureux
Qui n'attend qu'un néant affreux
Au sortir de ce monde ;
Qui croit , étouffant ses souhaits ,
Qu'il va retourner pour jamais
Dans une nuit profonde.

IV COUPLET.

Plus malheureux qui , sans avoir
Le plus léger rayon d'espoir ,
N'attend que le supplice ;
Et qui de son maître irrité ,
Ne comptant plus sur la bonté ,
Ne craint que sa justice.

V. COUPLET.

Heureux celui qui de son corps
Voyant affoiblir les ressorts ,
Sent son ame immortelle ,
Et compte , en quittant ce bas lieu ,
Aller jouir au sein de Dieu ,
D'une gloire éternelle.

VI. COUPLET.

Heureux celui qui de ses jours
Voit finir le pénible cours
Comme un pèlerinage ;
Et qui n'envisage la mort
Que comme un favorable port
Après un long orage.

A U T R E.

LE DÉSASTRE DE LISBONNE.

Sur l'air : Les Temps sont arrivés.

Cette parodie sera sûrement applaudie des connoisseurs , pour l'intelligence du dessein , & pour le rapport heureux des expressions & des idées avec les grands traits qui ont fait admirer constamment ce sublime morceau de musique , tiré de l'Opera des Elemens.



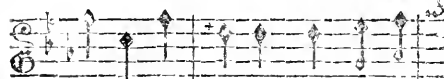
Q Uels cris , quels hurle- mens ?



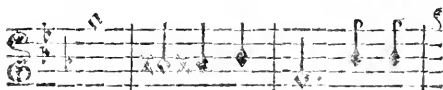
Lis- bonne , tu n'es plus !



Et la terre en son sein t'englou-



tit toute en- tierre ! Tous nos re-



grets font super- flus : En ce



jour Dieu sur toi si- gnale

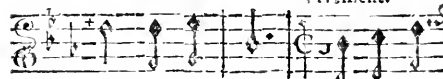


fa co- le- re ! Hu- mi-



lions nous Sous les traits d'un

Vivement.



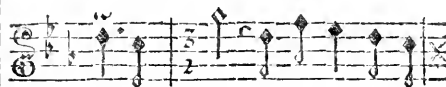
maître en cou-roux. Raison, tais-



toi ; C'est à la fois u- nir l'a-



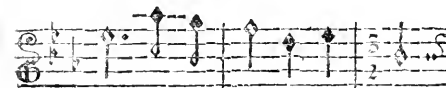
mour avec l'effroi. Dieu peut, quand



il lui plaît, renverser la na-



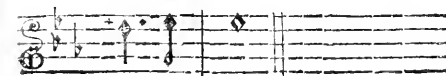
tu-re Sans que l'homme ait le



droit de for-mer un mur- mu-



re ; Foibles su- jets, Respe-ctez



ses ar- rêts.

A U T R E.

L'ELOGE DE LA VIE RELIGIEUSE.

Sur l'air de la Passacaille d'Armide.

Cet air se trouve à la page 203 du Tome II.

LEs vertus ont choisi pour azile
Ce séjour respectable & tranquile.

Que ces lieux sont charmans
Pour les cœurs innocens !

Liberté , tu ne vaux pas nos chaînes.
Malgré tous les récits que du monde on entend :

Si ce monde n'avoit pas ses peines ,
Mille riches mortels ne se plaindroient pas tant ;

Profitons d'un lieu si favorable ;
La mort vient ; la vie est peu durable ,
Et pour l'éternité les biens ne servent plus :
Ces faux biens que l'on perd sont pour jamais perdus.



A U T R E.

LA VANITÉ DES BIENS DE CE MONDE.



LA grandeur ni la ri-



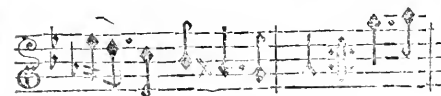
chef- se Ne font point le par-



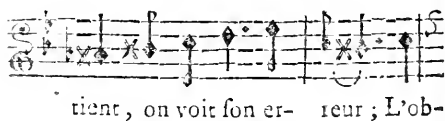
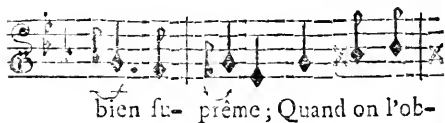
fait Bonheur : Nos dé- firs nous



trompent sans ces- se ; Dieu peut



seul remplir notre cœur. I-cy



AUTRE.

A U T R E
L' A U M O N E.

*Sur l'air : Quand vous entendrez le doux
Zephyre.*

Cet air se trouve à la page 329 du Tome III.

QUAND vous voyez un pauvre gémir ,
Souvenez-vous qu'il est votre frere ;
Que de l'aider & le secourir ,
Des loix c'est la premiere.
C'est un devoir de la charité ,
De la probité , de l'humanité ,
Qu'on doit lui rendre
Sans rien attendre ,
Et sans vanité.

On est payé du bien que l'on fait
Par le plaisir qu'on sent à le faire ;
Pour un grand cœur est-il en effet
Un plus noble salaire ?



AUTRE.

L'ÉLOGE DE LA VERTU.

Sur l'air : Nous vivons dans l'innocence.

PREMIER COUPLET.



Quand on vit dans l'inno-cen-ce ,



Quel bonheur a plus d'at-trait ?



Sen-tir dans sa consci-en-ce



Régner le calme & la paix ,



C'est avoir la jou-is-san-ce



Des vrais biens , Des biens par-faits.

I I. C O U P L E T.

Faire à son prochain qu'on aime
Ce qu'on voudroit qu'il nous fît ,
Se pouvoir dire à soi-même :
On m'estime , on me chérit ;
C'est-là le bonheur suprême ,
Et l'honnête homme en jouit.

I I I. C O U P L E T.

Regarder sans jalousie
Les grands au dessus de nous ;
Aider avec modestie
Ceux que Dieu met au-dessous ;
C'est-là l'état de la vie ,
Le plus sûr & le plus doux.

V I. C O U P L E T.

Par l'envie ou l'avarice
Un cœur qui se sent ému ,
Dans un éternel supplice
Vit agité , combattu :
Et tout prouve que le vice
Coûte plus que la vertu.

V. COUPLET.

Etre content du partage
 Que l'on a reçu des cieux,
 En faire un utile usage,
 Quel sort plus délicieux !
 Par tout l'homme le plus sage
 Est toujours le plus heureux.

VI. COUPLET.

Des dehors du vrai mérite
 Le tantost revêtu,
 Dessous le masque hypocrite
 Tremble d'être reconnu ;
 Et par un aveu tacite
 Rend hommage à la vertu.

A U T R E.

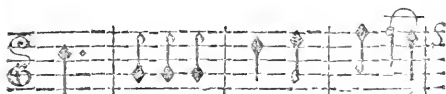
L E S O L I T A I R E.

*Sur un air nouveau. On peut le chanter aussi
 sur l'air : des Billets doux, noté à la page
 261 du Tome II.*

P R E M I E R C O U P L E T.



Que je me plais dans ce ré-



duit, Éloigné du monde & du



bruit, Tout y fert à m'instru-



re. La nature est un livre ou-



vert Où dans le plus som-bre dé-



fert, Il est ai-sé de li-re.

II. COUPLET.

J'admire l'immuable cours
Des ans, des saisons & des jours.
Sans forger de système,

Sans vouloir sonder ses decrets ,
J'adore en Dieu qui les a faits ,
Sa puissance suprême.

III. C O U P L E T.

Lorsque la nuit vient à son tour
Me cacher les beautés du jour
Sous ses voiles funébres ,
Ainsi , dis-je , l'homme est en soi :
Dès le moment qu'il perd la foi ,
Il n'est plus que ténèbres.

IV. C O U P L E T.

Quand nos champs sont semés de fleurs ,
Et brillent de mille couleurs ,
Quels plus charmans spectacles !
De ces divers oiseaux le chant ,
Pour le sage qui les entend ,
Sont tout autant d'oracles.

V. C O U P L E T.

L'instinct sûr de tant d'animaux
Pour prévoir ou guérir leurs maux ,
Leurs soins & leur adresse ,
Du plus grand jusqu'au plus petit ,
Tous d'un Dieu qui les a produit ,
Me montrent la sagesse.

VI. COUPLET.

Nos jours coulent comme ton eau ,
Dis-je , en voyant un clair ruisseau
Qui rend son bord fertile ;
O trop heureux , si dans leurs cours ,
Je faisois comme toi toujours
Quelque chose d'utile.

A U T R F.

L A S O L I T U D E.

Sur l'air : Dans nos hameaux la paix & l'innocence.

Cet air est noté à la page 300 du Tome III.

PREMIER COUPLET.

CHARMANS oiseaux de ce riant bocage ,
Chantez , chantez , redoublez vos concerts ;
Par vos accens rendez un digne hommage
Au Dieu puissant qui régit l'univers :
Par vos doux sons , votre tendre ramage ;
Vous inspirez l'innocence & la paix ;
Et vos plaisirs du moins ont l'avantage
Que les remords ne les suivent jamais.

II. C O U P L E T.

Aimables fleurs , qui parez ce rivage ,
Et que l'Aurore arrose de ses pleurs ;
De la vertu vous me tracez l'image
Par l'éclat pur de vos vives couleurs.
Si vous sechez au sein même de Flore ;
Et ne brillez souvent qu'un jour ou deux ;
Votre parfum après vous dure encore :
De la vertu symbole précieux.

III. C O U P L E T.

Chatmant ruisseau , qui dans cette prairie
En serpentant précipites ton cours ,
Tel est , hélas ! celui de notre vie :
Comme tes eaux , s'écoulent nos beaux jours.
Tu vas te perdre à la fin de ta course ,
Au sein des mers d'où jamais rien ne sort ;
Et tous nos pas , ainsi dès notre source ,
Toujours errans nous mènent à la mort.

IV. C O U P L E T.

Petits moutons qui païsiez dans la plaine ,
Que j'aime à voir votre docilité !
Au moindre mot du berger qui vous mène ,
Vous le suivez avec fidélité.
Si des pasteurs choisis pour nous conduire ,
Nous écoutions comme vous la leçon ,
Des loups cruels voudroient en vain nous
nuire :
Souvent l'instinct sert mieux que la raison.

V. C O U P L E T.

Cher papillon , qui d'une aîle légère ,
De fleur en fleur voles sans t'arrêter ,
De nos desirs tel est le caractère :
Aucun objet ne peut nous contenter.
Nous courons tous de chimere en chimere ,
Croyant toujours toucher au vrai bonheur ;
Mais ici-bas , c'est en vain qu'on l'espere ;
Et Dieu peut seul remplir tout notre cœur.

A U T R E.

E T R E N N E S

*D'un bon Catholique & d'un bon Citoyen ,
au Public pour l'année 1757.*

P R E M I E R C O U P L E T.



Q U E dans cette nouvelle an-né- e



On ne par- le plus de com- bat ;

P v



Que la guerre soit termi- né-e ,



Et dans l'Eglise & dans l'E- tat :



Que nos Prélats, malgré leur zele , De



la puissan- ce temporelle Recon-



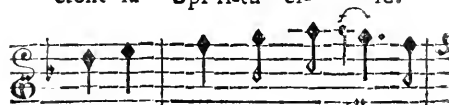
noissent les justes droits; Que nos



dignes Soutiens des Loix Respe-



ent la Spi-ri-tu-el-le.



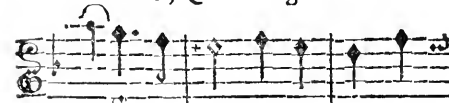
Que Dieu veuille é-xau-cer les



vœux Du meil-leur des Rois de la



ter-re, Qu'il dai-gne dé-fil-



ler les yeux De ceux de Prus-



se & d'Angle-ter-re. Que Louis

P vj



juste & glo-ri- eux Rende tous les



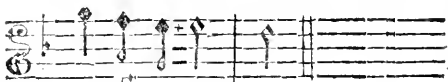
Sujets heu- reux Par sa bon-té, par



sa ju- sti- ce; Qu'ils soient toujours



d'accord entre eux; Que la chari-



té les u- nif- se.

II. COUPLET.

Que l'on agisse en Moliniste,
Et comme maître de tout bien;
Qu'on rende grace en Janséniste,
Comme de foi ne pouvant rien;

Que sans disputer sur le terme ,
Mais d'accord du sens qu'il renferme ,
On conserve la charité ,
Dont la perte a toujours été
De tous maux la cause & le germe.

III. C O U P L E T.

Que de la Constitution
Par tout reçue , enregistrée ,
On ne fasse plus mention ;
Qu'elle soit close & reverée :
Comme dans tant d'autres états
Qu'ici l'on n'en dispute pas ,
Et qu'on respecte le Saint Pere :
Chez les plus sages potentats
On sçait la garder & se taire.



AUTRE.
ACTIONS DE GRACES

*Pour nos victoires remportées sur les Anglois
en 1756 & 1757.*

*Sur l'air : Que de feux, tant de charmes, &c.
Parodie de l'Europe galante, notée à la
page 98 du Tome III.*

PREMIER COUPLET.

Nous avons remporté la victoire ;
A Dieu seul il faut en rendre gloire.
L'homme fait ce qu'il peut ,
Et Dieu tout ce qu'il veut.
Quels canons égalent son tonnerre ,
Contre le Tout puissant à quoi sert la valeur ?
Il n'est point de héros sur la terre ,
Sans son divin secours , qui puisse être vain-
queur.

II. COUPLET.

Adorons les decrets , la puissance
Du Dieu fort qui protège la France ;
Qui de ses ennemis
Fait triompher LOUIS.
Il le rend vainqueur de l'Angleterre ;

Mais les lauriers sont teints du sang de ses
sujets ;

C'est toujours un fléau que la guerre ;
Par nos vœux redoublés demandons lui la
paix.

A U T R E.

L'EMPLOI DU TEMS.

Sur l'air : Plus inconstans que l'onde & le
nuage.



P L u s i n c o n - s t a n t q u e l ' o n d e &



l e n u - a - g e , L e t e m s s ' e n f u i t ; t a -



c h o n s d ' e n p r o - f i - t e r . M a l g r é



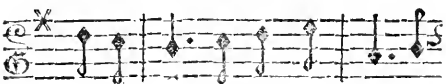
la pente vo- lage , Qui le



force à nous quit- ter , En faire u-



sage, C'est l'arrê-ter ; Af- fu- rons



notre fort , Puisque la vie est



un pas- sa- ge , Et que la



mort Doit nous conduire au port.

A U T R E

POUR LA FETE DE S. JOSEPH.

*Sur l'air : De Navarre.**Cet air est noté à la page 159 du Tome III.*

P R E M I E R C O U P L E T.

GARDIEN de la virginité
De la plus chaste Epouse ,
Et témoin de sa sainteté ,
Quoi ! ton ame est jalouse ?
Faut-il qu'un Ange exprès des Cieux
Descende & te rassure ,
T'instruise & disculpe à tes yeux ,
Des vierges la plus pure.

I I. C O U P L E T.

Il vole , & Dieu l'envoie exprès
Pour deffendre sa mere.
Écoute ô Joseph , les secrets
D'un sublime mystere.
C'est par l'œuvre du Saint-Esprit
Que Marie est féconde ;
C'est le Sauveur ; c'est Jesus-Christ
Qu'elle doit mettre au monde.

III. COUPLET.

Joseph étonné , mais soumis
Adore dans son ame
Un Dieu qui paroîtra son fils
Et que porte sa femme :
Veillez , dit l'Ange à cet Epoux
Plein de reconnoissance :
Nous partagerons avec vous
Le soin de son enfance.

IV. COUPLET.

Pour le sauver des noirs complots
D'un tiran parricide ,
Je vous ferai fuir à propos ;
Je serai votre guide :
Je veillerai du haut des airs
Sur l'enfant & la mere ;
La nuit dans l'horreur des deserts
Je serai leur lumiere.

V. COUPLET.

Il dit , & Joseph plein de foi
Sent redoubler son zele :
Pussions-nous croire ainsi que toi
Ce que Dieu nous révéle !
Grand saint , du céleste séjour
Entens notre priere ,
Et sois ici bas à ton tour
Notre Ange tutélaire.

A U T R E.

L'ASSOMPTION DE LA STE VIERGE.

Sur l'air De Blot.

Cet air est noté à la page 267 du Tome II.

P R E M I E R C O U P L E T.

VIERGE , des Vierges la plus pure ,
Que la grace & non la nature
Fit naître pour notre bonheur ,
Voici le jour de ta victoire ;
Dieu , ton Fils & notre Sauveur ,
T'enleve aujourd'hui dans sa gloire.

I I . C O U P L E T ,

Il est vrai , divine Marie ,
La mort triompha de ta vie ;
Ton fils subit le même sort ;
Mais il veut aussi que sa mere
Triomphe à son tour de la mort ,
Et s'envole aux cieux toute entiere.

I I I . C O U P L E T .

Il veut que ton corps adorable
Dont il naquit dans un étable ,
Comme le sien , soit glorieux :

Comme le sien , qu'il ressuscite ;
Pour aller jouir dans les cieux
De tout le bonheur qu'il mérite.

IV. COUPLET.

Vierge sans tache , Reine auguste ,
Un si beau triomphe étoit juste.
Quoi ? le maître de l'univers
Auroit permis que de sa mere
Le corps pur fût rongé des vers
Comme la plus vile matiere ?

V. COUPLET.

Non , non , divine autant qu'humaine ;
Ni du péché ni de sa peine
Tu ne peux avoir hérité :
Dieu qui choisit ton corps lui-même
Pour prendre notre humanité ,
Lui devoit cet honneur suprême.

VI. COUPLET.

Mais que dis-je ? ce n'est qu'aux Anges
A bien célébrer tes louanges ;
En toi tout est miraculeux.
Ta mort , ta vie & ta naissance ;
C'est à nous de t'offrir nos vœux ,
Et d'implorer ton assistance,

A U T R E

POUR LE JOUR DES CENDRES.

*Paraphrase de ces paroles : Memento homo :
Parodie de l'acte du Destin de l'Opera de
Thetis & Pélée.*

Lent.



SOUVIENS TOY de ta mi-se-



re, O mortel, qui que tu



fois. Ces cendres que tu vois, Sont



de tous les humains l'o-rigi-

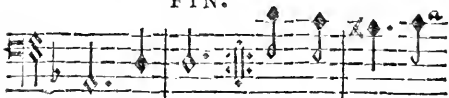


ne pre-miere ; Souviens toy



de ta mi-se-re , O mortel, qui

FIN.



que tu fois. Dans le sein de



la pouf- fiere D'où tu fors, Au



bout de ta car-riere Peut-être en



peu d'instans Doit retourner ton



corps : Mais par des liens secrets, Ton



ame à ce corps u- nie



Doit jou-ir à, ja- mais Des



biens d'une autre vi-e ; Ou,



pour toujours pu- ni- e , Ex-



pi-er tes for-faits. Souviens toy &c.



C'est en-vain qu'un mortel pleu-



re, ge-mit, sou- pire; Rien



ne peut retar- der le mo- ment



du tré- pas: Rien ne change l'ar-



rêt que Dieu voulut prescrire; La



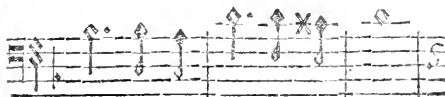
mort nous poursuit à grands pas: Tout



est sou- mis à son em- pire;
Les



Les Bergers & les plus grands



rois Sont su-jets à ses loix ;



Souviens toy &c. Jusqu'au mot, FIN.

A U T R E.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

Sur l'air : Téméraire buveur.



TÉmé-raire en-ne-mi, dont l'au-



dace inhu-maine Préten-droit immo-

Tome IV.

Q



ler les Chrétiens sous tes coups, Qu'il



m'est doux de te voir renver- sé



sur la rène, Trembler



& d'Ana-



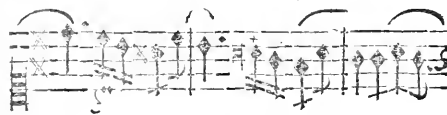
nie embras- ser les ge-



noux. noux ; Tu tri- omphes, Sei-



gneur , & témoin de ta gloi-



re; Non , Saul n'est deja



plus l'enne- mi de ta lo :



Lui même an- nonce ta vi- & toi-

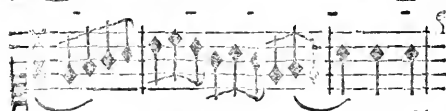


re ; Il

est le hé-ros de la foy ;



Lui-même an-nonce ra vi-ctoi-



re ; Il

Lent.



est le hé-ros de la foy ; Il



est le hé-ros de la foy.

A U T R E.

POUR LE JOUR DE LA TOUSSAINTS.



H E u r e u x S o l - d a t s , H é - r o s v i c -



t e r i - e u x , J o u i s - s e z d e l a



p a i x a u s é - j o u r d u t o n - n e m e ,



E t p r o - t e g e z d u h a u t d e s C i e u x



C e u x q u i c o m - b a t r e n t s u r l a

Q u i j



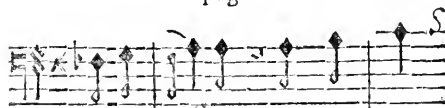
ter- re. Ah ! loin d'être ja-



loux, votre cœur est flat-té De



voir vos compagnons mili- ter



avec ze-le Pour la mé-



me fé-li- ci- té Où, comme



vous, l'homme Dieu nous appelle,



Et le prix que la mort pour



tous a me-ri-té. Il n'a vou-



lu s'u-nir à notre hu-mani-



té, Que pour l'affoci-er à



sa gloire im-mor-tel-le.



Heureux Sol-dats &c.

Q iv

EPI TRE

DE M. TANNEVOT

A M. L'ABBÉ DE L'ATTAIGNANT,

Sur ses Cantiques & autres Poësies sacrées.

Tandis que M. l'Abbé de l'Attaignant célébroit par des Poësies faciles & touchantes, les mysteres de notre sainte Religion, & les plus beaux préceptes de sa morale ; tandis que les voix du peuple fidèle faisoient retentir nos temples de ces chants sacrés, & que le Public y applaudissoit, un bon appréciateur des talens, parce qu'il en a beaucoup lui-même, rendoit justice aux Poësies sacrées de notre Auteur dans l'Epitre suivante. On a déjà vu des vers de M. Tannevot adressés à M. l'Abbé de l'Attaignant dans les volumes précédens.

DÈs ton aurore, épris des doctes Sœurs,
Ardent à leur ravir ces fleurs
Que moissonnoient Anacréon, Horace,
Disciple du Dieu de Delos,
Tu fis de tes accens retentir le Parnasse,
Et plus souvent Gnide & Paphos :
Touchant, mais dangereux délire
Que je vois avec joie expirer sur ta lyre.

Loin d'ici ces erreurs , fleau de la raison.
Disparoissez , fantômes de la Fable ;
Ne versez plus votre poison
Sur un Esprit qu'une ardeur ineffable
Pénètre des plus saints transports....
Qu'entends-je ! ô ciel ! quels sublimes accords !
L'Olympe s'ouvre ; & l'*Attaignant* y puise
Les concerts de David & les chants de Moïse,
Les oracles certains de la Divinité ,
Et la figure & la réalité.

O sons mélodieux qu'anime la cadence ,
Écho de la sainte Cité ,
Imprimez dans mon cœur les loix , la con-
noissance
De l'éternelle vérité !

Digne fruit des talens ! qu'heureuses sont les
veilles
Qui du Très-Haut célèbrent les merveil-
les !

Cher l'*Attaignant* , jouis de ton bonheur.
Les dons que tu reçus émanent du Seigneur :
Ce n'est pas de ce fleuve interrompre la
course ,
Que de le faire , ami , remonter vers sa source ;
Et son onde sacrée , en refluant soudain ,
Plus abondante encore inondera ton sein.

R É P O N S E

DE M. L'ABBÉ DE L'ATTAIGNANT.

AMI, qui sur la double cime
Avez Horace pour voisin ,
Que vous me semblez magnanime ,
De flatter d'un air si benin
Un Chanfonnier pusillanime ,
Et qui trop longtems libertin
Ne chanta que l'enfant malin ,
Dont il fut toujours la victime !
Quand l'amour du bien nous anime ,
Comme vous quand on est humain ,
C'est avec douceur qu'on s'exprime ;
Avec bonté l'on nous réprime ;
On pense bien de son prochain ;
Loin de lui reprocher son crime ,
Au coupable l'on tend la main
Pour le détourner de l'abîme
Dont il prenoit le grand chemin ;
Ou , comme un adroit Médecin ,
On n'ordonne qu'un doux régime
A celui qu'on veut rendre sain ,
Sans le faire mourir de faim ;
Telle est votre aimable maxime :

Sans critiquer avec chagrin
L'abus que j'ai fait de la rime
Par plus d'un couplet trop badin ;
Vous me louez sur ce qu'enfin ,
Osant prendre un ton plus sublime ,
Je célèbre l'amour divin :
Pour m'affermir dans ce dessein ,
Il me suffit de votre estime.

F I N

Du quatrième & dernier Tome.



S U P P L E M E N T.

Les Pièces suivantes ont été composées durant le cours de l'impression des quatre volumes, & n'ont pu être placées dans leur rang. On les a mises à la fin, selon l'ordre dans lequel elles ont été composées.

E P I T R E A M O N S I E U R T A N N E V O T

*Qui avoit envoyé à l'Auteur le Poème de M.
le Comte d'Es... intitulé : le Plaisir, rêve.
En renvoyant le Poème à M. Tannevot,
M. l'Abbé de l'Attaignant l'accompagna de
cette Epître qui fut imprimée sur une
feuille volante.*

DE cet ingénieux Poème
Je suis sincère Approbateur ;
Il m'a fait un plaisir extrême ;
Je crois en deviner l'Auteur.

Non , non , ceci n'est point un Rêve ;
Et ce grand Peintre du Plaisir
Sçait si bien le faire sentir ,
Qu'on voit qu'il est son digne Eleve ,
Et qu'il mérite d'en jouir.
J'y reconnois à chaque page
L'homme sçavant , l'homme de Cour
Le voluptueux & le sage ,
De qui le culte se partage
Entre la raison & l'amour.
Il prend des mains de la nature
Le pinceau de la vérité ,
Pour nous tracer d'une main sûre
Tous les charmes d'une Beauté.
Qu'il est aisé de reconnoître
A mille traits vrais & frapans ,
A son amour pour les talens ,
A son zele pour notre Maître ,
A ses regards doux & flatteurs ,
A ses façons intéressantes ,
A ses graces insinuanes
Qui lui soumettent tous les cœurs.
Peut-elle être méconnoissable ,
Quand cet Auteur ingénieux
Dit que ce Chef-d'œuvre des Cieux
Unit par un charme incroyable

Aux attraits d'une femme aimable
L'ame d'un homme vertueux ;
Qui , plus belle que Cléopatre ,
Mais fans en avoir les défauts ,
Ne cherche , n'aime , n'idolâtre
Que la gloire de son Héros ;
Qui jouit avec modestie
De la conquête d'un grand cœur
Moins en amante qu'en amie ,
Et pour en faire le bonheur ,
De l'aveu même de l'Envie ;
Qui toujours sûre de charmer ,
Méprisant les noires cabales
De ses plus jaloufes rivales ,
Les force au moins à l'estimer ;
Dont le crédit ne sollicite
Que des graces & des bienfaits ;
Et pour procurer un accès
Aux gens du plus parfait mérite ,
Qui demeureroient inconnus ,
Et n'oseroient entrer en lice
Sans cette aimable Protectrice
Et des talens & des vertus ;
Qui , pour peine aux ingrats réserve
Leurs justes remords tout au plus.
Qui la voit , croit que c'est Vénus ;

Et qui l'entend , dit : c'est Minerve.
Que j'aime encore ce beau Portrait
De l'astre qui , dès son aurore ,
Brille d'un éclat si parfait
Sur notre horison qu'il décore !
On y reconnoit trait pour trait
Ce Maître que son peuple adore.
Il peint des plus vives couleurs
Et son grand cœur & sa belle ame ,
Tel que l'Amour dans tous nos cœurs
La peint avec des traits de flâme.
Grand dans la guerre & dans la paix
Par ses exploits & ses bienfaits ;
Qui lance à regret son tonnerre
Sur des Ennemis envieux.
Roi , dont le cœur aimeroit mieux
Calmer que d'effrayer la terre ,
Pour rendre ses sujets heureux.
Ce Roi qui tout couvert de gloire ,
Cache ses pleurs sous ses lauriers ,
En songeant combien la victoire
Lui coûte d'illustres guerriers.
Tout respire dans cet Ouvrage
L'amour du vrai , la probité ,
Le Philosophe le plus sage ,
Et l'innocente volupté.

Digne Auteur , que je remercie
Du plaisir que j'ai pû trouver
Dans ce beau fruit de ton génie ;
Dieu te garde de l'insomnie !
Si j'espérois ainsi rêver ,
Je dormirois toute ma vie.

R E P O N S E

DE M. DE TANNEVOT
A M. L'ABBÉ DE L'ATTAIGNANT.

AU Chantre du Plaisir , dont la gloire
est certaine ,
Cher Abbé , tu fais bien d'associer ta veine ,
D'élever avec lui ton zèle jusqu'aux Cieux ,
D'avouer ses Autels , & d'adopter ses Dieux.
Je ne puis sur tes pas , sans être téméraire ,
Du Temple qu'il construit , m'ouvrir le sanc-
tuaire ;
Mais je sçaurai toujours d'un cœur respec-
tueux
Présenter du parvis mon encens & mes vœux.



C O M P L I M E N T

A MONSEIGNEUR LE DAUPHIN ,

*Qui vint poser la première Pierre au bâtiment
de l'Abbaye de Panthemont.*

DE simples Vierges consacrées
A louer Dieu seul en tout tems ,
Sçavent peu l'art des complimens ;
En vain sont-elles pénétrées
Des plus sincères sentimens
Trop dûs aux bienfaits éclatans
Dont vous les avez honorées.
En vain vos vertus avercées
Méritent-elles leur encens.
Dans ce séjour de l'innocence
On ne connoît d'autre éloquence
Que ces transports impétueux ,
Aussi vifs que respectueux ,
D'amour & de reconnoissance ,
Que vous pouvez lire en nos yeux ,
Et qu'inspire votre présence
Aux ames pures de ces lieux.
Le fils du plus grand Roi du monde
Qui doit l'être un jour après lui ,

Notre bienfaicteur, notre appui ,
En qui tout notre espoir se fonde ;
Lui-même ici vient aujourd'hui ,
Et de sa main , non moins pieuse
Que martiale & courageuse ,
Daigne poser le fondement ,
Ou la pierre fondamentale
De cet auguste bâtiment ,
De sa pitié libérale ,
Et de sa bonté sans égale
Illustre & digne monument.
Ce grand jour nous comble de gloire ;
Mais quoiqu'on grave sur l'airain
Cette époque avec un burin ,
Digne d'écrire votre histoire.
Prince , nos cœurs reconnoissans
Mille fois encor plus longtems
En conserveront la mémoire.



V E R S

A M O N S I E U R L E M A R É C H A N
D E R I C H E L I E U .

*Cette Pièce fut faite peu de tems après que M:
le Duc de Richelieu fut arrivé dans
l'Isle de Minorque*

J U S Q U E S à quand le couronnera-t on
Ce Richelieu , des mirthes de Cithere ?
Jusques aux pieds des murs du Port Mahon ,
Et tout couvert d'une noble poussiere ,
Quel peintre ici le represente encor
Sous les habits & les traits de Medor ,
Quand de Roland imitant la vaillance ,
Du fier Anglois il va vanger la France ;
Quand on l'a vû vainqueur plus d'une fois
Se signaler par les plus grands exploits ?
Si d'Angelique ou de quelque autre Reine
Nous l'avous vû , semblable à ce Heros ,
Mais plus heureux , porter l'aimable chaîne
Pendant des temps de paix & de repos.
Comme Roland , vois-le courir aux armes
Dès qu'il reçoit les ordres de son Roi :
Pour lui la gloire a-t-elle moins de charmes ?

Ne l'a-t'il pas fait voir à Fontenoi ?
Et les Genoïs ont-ils dans sa statue
De cet Hercule oublié la Massue ?
En ont-ils moins consacré ses travaux ;
Pour avoir sçu que de la belle Omphale ,
De cette main qui partout se signale ,
En s'amusant il tourna les fuseaux ?
Si pour le sexe il est toujours aimable ,
Aux ennemis est-il moins redoutable ?
Est-ce un reproche à faire aux vrais héros
Que de cueillir quelque mirthe à Paphos ?
Ce Maréchal * que nous pleurons encore ,
Lui seul plus brave & plus fort qu'un Centaure ,
N'avoit-il pas pour charmer son ennui ,
Aux champs de Mars un serail avec lui ?
Dans sa jeunesse ainsi le fier Achille
Chez Nicomede en fille déguisé ,
Fit plus d'un tour galant , adroit , habile ,
Dont de son temps sans doute on a jalsé ;
Mais dès qu'il sçut qu'au siège de Pergame
Quelques lauriers s'offroient à conquérir ,
Il ne fut plus fille d'honneur , ou Dame
Dans cette cour , qui pût le retenir.
Quand le Dieu Mars , amant de Cithérée

* *Le Maréchal de Saxe.*

Se trouva pris dans les rêts de Vulcain ,
Il regarda l'époux avec dedain ,
De qui la honte alors fut averée.
Mars le premier en rit avec les Dieux ,
Et Vulcain seul en fut sot & honteux.
Quand d'un grand homme on retrace l'histoire ,
Ces traits galans n'offensent point sa gloire.
Mais un Auteur ne doit point insister
Sur pareils faits qui sont épisodiques ,
Quand il en est tant d'autres héroïques
Qui le font mieux connoître & respecter.
Qu'il soit encor couronné par les Graces ;
Jusqu'à Mahon qu'elles suivent ses traces ;
Mais que le front d'un si brave guerrier
Soit par leurs mains ceint du plus beau laurier.



LES TRONCHINADES.

Le voyage de M. Tronchin à Paris, & le séjour qu'il fit dans cette capitale, ont fait tant de bruit dans toute la France, que ces pièces ne demandent point d'explication. On sçait que ce célèbre Médecin de Genève a été consulté par toutes les personnes qui étoient, ou croyoient être malades, ou craignoient de le devenir. La seule maladie pour laquelle on ne l'a point consulté, étoit cette manie qui attiroit chez lui tout Paris.

PREMIERE TRONCHINADE.

JE reconnois le sieur Tronchain
Pour un grand homme en Médecine,
Même au-dessus de Dumoulin ;
Je conviens qu'en fait de doctrine
Il est profond comme un Rabin ,
Et que d'ici jusqu'à la Chine ,
Point n'est de meilleur Médecin ;
Qu'il connoît jusqu'au moindre brin ,
Et jusqu'à la moindre racine
Qui soit utile au genre humain.
Il vient d'établir la routine
De nous inoculer un grain
De ce redoutable venin
Que craint la beauté féminine
Plus que le sexe masculin ;

Dont nous avons tout le levain ;
Et par son art il imagine
En détourner l'effet malin
Que , comme il veut , il détermine.
Je crois tout cela ; mais enfin
Du Ciel il n'est venu soudain :
Chacun connoit son origine.
De Genève il est Citadin ;
Et n'est ni forcier ni devin.
Mais Paris , ville calotine ,
Jusqu'au soir depuis le matin
Est à sa porte & l'assassine ,
Avec maint ducat & quatrain
Dont il fait un bon magasin.
On va là comme à la piscine ;
C'est un tumulte , c'est un train
Comme dans un marché forain.

Une Pucelle à la fourdine
Veut lui parler , à quel dessein ?
Facilement on l'imagine :
Un Abbé lui donne la main.
Là , c'est une jeune Corinne
Qui voudroit de l'eau pour son tein ;
Ici c'est un vieux Roquentin
Qui , pour rajeunir sa machine ,
D'Eson lui demande le bain :
Un viel Esope à courbe échine

Qui veut être droit comme un pin ;
Pour ses vapeurs une Héroïne
Veut un spécifique anodin ;
L'autre pour un joli matin
Qu'on a volé sous sa courtine.
L'un se plaint d'un mal clandestin ,
L'autre d'un mal à la poitrine ,
Au ventre , à l'estomac , au sein ,
D'une rétention d'urine ;
Chacun prétend devenir sain ,
Et que sa science divine
Fasse lire le Quinze-vingt ,
Courir le gouteux comme un daim ;
Qu'il soit Esculape & Lucine ;
Dont nos Docteurs font grise mine ;
Car il leur souffle bien du gain
Et les réduit à la famine ;
Mais notre Philosophe fin ,
En rit , en pliant son butin ,
Et vers Genève s'achemine.
Nous le regretterons envain :
Bientôt le tyran porte hermine ,
La Faculté qu'on turlupine ,
Viendra reprendre le terrain
Et cet empire souverain
Qu'aucun malade ne décline ;
Car des mortels c'est le destin
D'être dupes jusqu'à la fin.

S E C O N D E T R O N C H I N A D E.

ON prétend que la Faculté
Au grand Tronchin a député
Un des Membres de son Ecole
Pour lui faire ce Compliment
Que vous trouverez assez drôle,
Et qui l'est effectivement :
Monsieur , vous êtes fort habile ;
Nous en sommes tous convaincus ;
Mais c'est une raison de plus
Pour vous chasser de notre Ville ,
Ou du moins pour vous ordonner ,
Malgré toute votre science ,
De ne plus dans Paris donner
De remèdes ni d'ordonnance.
Vous êtes docte & non Docteur.
Or , n'ayant point de Privilège ,
Vous n'êtes qu'un Opérateur
A qui notre sacré Collège
A droit de donner Mandement
De déguerpir dans le moment.
On vous fit venir de province
Pour inoculer seulement
Le fils unique d'un grand Prince
Que nous chérissions tendrement ;

Votre mission est remplie ;
Repartez donc incessamment.
C'est toute notre Compagnie
Qui vous l'ordonne expiessément ,
Ou , pour parler plus poliment ,
Nous vous le demandons en grace.
Le Compliment n'est pas galant ;
Mais mettez-vous à notre place.
Depuis que vous êtes ici
Nous ne gagnons pas une obole ;
Chez nous , nous périssons d'ennui.
Parlez ; vous êtes obéi ;
On vous croit comme le Symbole.
Si nous disons une parole ,
On dit que nous avons menti.
Vous décriez notre méthode :
La Saignée & les Lavemens
Qui de tout tems sont à la mode ,
Et sont nos premiers élémens ,
Vous n'en faites aucun usage.
On vous regarde comme un Sage ,
Et nous comme des Charlatans.
Vous traitez en trop peu de tems
Sans Juleps & sans Aposèmes ;
Enfin vous avez des systêmes
Qui ne sont point connus de nous.

Tous vos discours sont des oracles ,
Et vos cures sont des miracles :
Paris ne jure que par Vous ;
Et jusques aux Cieux on élève
De Boerhave le digne Eleve.
C'est un Esculape nouveau
Qui tire des bords du tombeau
Ceux que la Faculté condamne.
Le plus grand Docteur n'est qu'un âne ,
Un empirique , un assassin ,
Auprès d'un si grand Médecin.
Vous guérissiez comme un Apôtre ;
Vous vous exprimez comme un autre ,
Et tout le monde vous entend.
Vous parlez peu , mais sensément.
Toutes vos raisons sont sensibles ,
Vos recettes intelligibles ;
A l'Hypocondre , au Vaporeux ,
Sans user d'aucun artifice ,
Vous n'ordonnez , vous moquant d'eux ,
Que la diette & l'exercice.
Pour peu que vous restiez encor ,
Nous n'avons qu'à fermer boutique ;
Car nous n'avons plus de Pratique :
Et nos Malades n'ont plus d'or.
Puis vous n'êtes pas Catholique ;

Mais à cela je ne dis rien ;
Est-il Médecin qui se pique
D'être seulement bon Chrétien ?
Agréez donc notre supplique ;
Partez ; sinon vous pourriez bien
Éprouver une fin tragique.
A ce discours si pathétique
Le Sieur Tronchin, homme prudent,
Répond , à ce que l'on prétend ,
Qu'il est prêt à plier bagage ;
Et moi je m'en vais en pleurant
Lui souhaiter un bon voyage.

V E R S
AU PRINCE CONSTANTIN
DE ROHAN ,

*Lorsqu'il fut nommé à l'Evêché de
Strasbourg.*

DIGNE favori de Neptune ,
Vous avez donc changé d'état ; *
Et par une heureuse fortune
Vous voilà devenu Prélat.

* Ce Prince avoit été Capitaine de Vaisseau.

Jamais vous ne pouviez mieux faire ;
 Quel destin meilleur & plus beau !
 Vous conduirez la barque de S. Pierre
 Tout aussi bien qu'autrefois un Vaisseau :
 Surtout sur cette mer paisible ,
 Où jamais des vents orageux
 Des Arions n'osent troubler l'azile ,
 Et n'ont aucune guerre entre eux.
 Pour réussir , tout le mystere
 Gît en deux points : aimez , plaisez :
 Or , il vous est aisé de plaire ;
 Vous êtes Rohan ; c'est assez ;
 Avec de l'esprit & des graces
 On se fait des adorateurs ;
 Vous n'avez qu'à suivre les traces
 De vos derniers prédécesseurs.*
 Leur mémoire nous est si chere !
 Et sans aller chercher ailleurs ,
 Imitiez votre aimable frere ,**
 Vous regnerez sur tous les cœurs.

* *Les Cardinaux de Rohan & de Soubise.*

** *M. L'Archevêque de Reims.*



L' H O R O S C O P E.

AU PRINCE LOUIS DE ROHAN ,

Chanoine de Strasbourg ; neveu de M. l'Archevêque de Reims & du Prince Constantin à qui la piece précédente est adressée.

PRINCE charmant , que votre aurore
Nous préface un jour plein d'appas !
Que de fleurs s'empressent d'éclore
Pour embélir vos premiers pas !
Est-il un plus grand avantage
Que d'être issu du sang des Dieux ,
Et d'en porter sur le visage
Le caractère glorieux ;
D'avoir reçu de la nature
Du génie & des sentimens ,
Tous les charmes de la figure ,
Et du corps tous les agrémens ;
De joindre aux graces du bel âge ;
A l'aimable vivacité
Le raisonnement d'un vrai sage ,
Et toute sa solidité.
En vous mille talens aimables
Se dévelopent tour à tour :

Que de préjugés favorables
De ce que vous ferez un jour !
Que de gens sans être Prophetes
Pourroient lire dans l'avenir ,
Et prévoir par ce que vous êtes
Ce que vous pourrez devenir !
Si vous aviez besoin de maîtres
Je pourrois mettre sous vos yeux
Tant de vos illustres ancêtres ;
Mais tâchez d'aller plus loin qu'eux.
Je ne crains point par ce présage
D'enfler trop votre vanité ;
Qu'il anime votre courage ;
Marchez avec sécurité ;
La confiance est nécessaire
Pour se faire un fameux destin ;
L'Amour vous ouvre la barrière ,
Et Minerve vous tend la main.



CONSEIL PROPHÉTIQUE

A U M E M E.

PRENEZ un essor glorieux ,
Et d'une aîle hardie & forte
Volez jusqu'au plus haut des cieux ;
La voix publique vous y porte.
Vous réunissez tous les vœux ,
Et rencontrerez peu d'obstacles.
Le destin veut vous rendre heureux ,
Et pour vous fera des miracles.
Partez , laissez tous vos rivaux
Loin de vos pas dans la carrière ;
Chaque état produit ses Héros ;
Le grand talent , c'est l'art de plaire :
Or vous l'avez éminemment ,
Et la fortune & la nature ,
Toutes les deux également
Vous comblent de dons sans mesure.
Pour plaire universellement
Nature vous donna l'envie
D'obliger & faire du bien ;
La fortune , non moins amie ,
Va vous en donner le moyen.

Contentez vous ; ne craignez rien ;
 Laissez gronder l'hipocrisie ;
 Avec mépris bravez ses traits ;
 Cette laide & basse harpie
 Ne peut viser que de bien près.
 Élevez-vous au-dessus d'elle ;
 Planez en l'air ; balancez-vous ;
 Comme en badinant , d'un coup d'aîle
 Vous pourrez parer tous ses coups.

C O M P L I M E N T

A M A D A M E A D E L A I D E ,

*En lui présentant des fleurs , prononcé par
 Mlle de Bétisy, pensionnaire de Panthemont.*

DIEU ! quelle est ma surprise extrême !
 Que de graces , que de beauté !
 Ah ! quel air de divinité !
 Est-ce donc à Flore elle-même
 Que je viens offrir ce Bouquet ?
 Tout , dans un si charmant objet ,
 Et m'enhardit & m'intimide.
 Mais quel souris plein de douceur ?
 Allons , rassurez-vous mon cœur ;
 Et dans le transport qui vous guide
 Suivez votre innocente ardeur ;
 C'est l'adorable Adelaïde.

A M LE FEVRE DE BEAUVRAY,
*Qui avoit fait en vers l'éloge de feu M. le
Président de Montesquieu, & avoit envoyé
un exemplaire de cette pièce imprimée à M.
l'abbé de l'atignart.*

U N Philosophe , un fou pommé ,
Un chansonnier , un homme sage ,
Abbé dumoins par le plumage ,
Qui dans Paris est renommé
Pour sa lyre & son badinage ,
Et que vous connoîtrez , je gage ,
Sitôt qu'on vous l'aura nommé ,
Après avoir lû votre ouvrage
Tout nouvellement imprimé ,
Sur la mort d'un grand personnage ,
Auteur digne d'être estimé ,
Fameux dans notre Aréopage ,
Depuis peu de temps inhumé ,
Mais qui doit vivre d'âge en âge ;
D'un vif desir est animé
De vous connoître d'avantage
Depuis qu'il a vû votre image
Que dans des vers , qui l'on charmé ,
Avez tracé dans une page.
Ainsi vous êtes intimé
De venir manger son potage.
Pour peu que soyez affamé

Y trouverez bon paturage ,
 Et gens de votre parentage :
 Par vous je ferai confirmé
 Dans tout ce qu'à votre avantage
 En vous lisant j'ai présumé.

C H A N S O N.

*Sur l'air : Quand on sçait aimer & plaire.
 Cet air se trouve à la page 317 de ce volume.*

PREMIER COUPLET
QUAND on a le nécessaire ,

A-t on besoin d'autre bien ,
 Que pour aider la misere
 Du malheureux qui n'a rien ?
 Un mortel dans l'opulence
 En a-t-il plus de santé ?
 On rit de même & l'on danse
 Dans la médiocrité.
 Quand , &c.

II. COUPLET.

Que de Seigneurs d'importance ,
 S'ils parloient de bonne foi ,
 Avoueroient que dans l'aisance
 Ils sont moins heureux que moi.
 Quand , &c.

F I N du Supplément.

Rvj



TABLE

DES PIÈCES

Contenues dans ce dernier Volume.

LIVRE PREMIER.

A Madame de Cambis.	Page 5
Autre au sujet des Traineaux de Turin.	7
Autre. Remerciement en pot-pouri à M. de Boulogne. On a pu voir en plusieurs endroits de ce Recueil les obligations qu'a l'Auteur à M. de Boulogne, aujourd'hui Contrôleur Général.	9
Portrait d'Iris par M. de Tannevot qui, sous le nom d'Iris, louoit Madame de Boulogne. Comme ces vers de M. de Tannevot sur Madame de Boulogne ont donné lieu à la chanson qui suit, on n'a pas cru devoir les omettre.	21
Réponse à l'Auteur du précédent Portrait.	22

Autre à une Dame dont l'Amant avoit prié l'Auteur de ne pas être son Rival.	25
Autre à Mlle du Moulin , parente de l'Auteur. Elle avoit fait des couplets pour feu Madame la Duchesse d'An- tin , mere de Madame la Duchesse d'Epemon , & pour M. le Marquis de Gondrin son petit fils. Cette chanson est une des premieres de l'Auteur.	26
Autre. Le Heros gaillard , à M. le Ma- réchal de Saxe.	28
Autre pour deux Demoiselles également belles & jolies , & qui toutes deux chantoient passablement bien.	31
Autre à Madame la Princesse de Mon- tauban , au sujet de Mlle de Roche- fort , sa fille , aujourd'hui Madame la Comtesse de Brionne , pour qui l'Auteur avoit fait une chanson.	32
Autre à la même.	33
Autre à Madame la Princesse de Rohan.	36
Autre à la même.	35
Autre à un Ami qui étoit jaloux de l'Au- teur.	36
Autre.	37
Autre à Madame la Comtesse d'Armaillé , sur la maladie de son fils qui avoit la rougeole	38
Autre à Mlle de Sens.	40
Autre à Madame Caulet.	41
Autre à la même.	44
Autre à la même.	45

Autre à Madame Baudoin de Colmar , dont il a déjà été parlé à la page 254 du troisiéme volume , sur son Portrait qui n'étoit que commencé , & déjà fort ressemblant.	46
Autre à Madame de Boulogne.	47
Autre à Madame la Présidente le Masson qui avoit une Terre dans le Niver- nois appelée <i>Monchevreau</i> , où il y a beaucoup de forges. Voyez l'annexa- tion de la page 181 du Tome III.	Ib.
Autre. L'Amant vengé de sa maitresse après une longue absence & plusieurs infidélités.	49
Autre pour Madame de Boulogne & Mlle sa fille , aujourd'hui Madame la Marquise de l'Hopital.	51
Autre à Madame de l'Hopital , fille de Madame de Boulogne.	52
Autre à Madame la Marquise de Feu- quieres , qui avoit envoyé des Me- lons à l'Auteur.	54
Autre. Les deux jennes Amies. C'étoient deux Religieuses dont l'une étoit <i>Julie</i> , dont il a été tant parlé aux pages 47 du Tome II , & 60 du Tome III.	55
Autre à Mme la Marquise des Noyers , qui vivoit dans la dévotion.	57
Autre à Madame la Duchesse de Maza- rin , qui comparoit l'Auteur à M. de S Evremont.	58
Autre à Madame de Klinglin , Premiere	

- Présidente du Conseil Souverain d'Alsace à Colmar , sur ce qu'elle avoit dit qu'elle craignoit les Poëtes , & qu'elle croyoit l'Auteur satyrique. 59
- Autre pour Madame la Vicomtesse de Peseu , Gouvernante de la Citadelle de Lille. Elle étoit à table seule de femme , avec vingt-deux Officiers. L'Auteur se trouvant aussi à ce diner , fit ces couplets sur un air que chantoit cette Dame. 60
- Autre à la sœur de l'Auteur , sur sa voix. 62
- Autre à M. le Duc de Richelieu. 63
- Autre à Madame la Comtesse de Brionne , alors Mlle de Rochefort 1b.
- Autre pour M. Grouin, Garde du Trésor Royal , chez qui l'Auteur étoit à la campagne à Livri. Il étoit fils de Madame Grouin dont il est parlé dans l'Épître qui se trouve à la page 13 du Tome I. 65
- Autre à Madame Rossignol , Intendante. 67
- Autre à Mlle Petitpas, Actrice de l'Opera , qui jouoit le rôle de l'Amour. 68
- Autre. 69
- Autre à Madame de Persan, la mere, qui disoit à l'Auteur qu'elle vouloit faire une Chanson contre lui. 70
- Autre pour Madame la Marquise de Nogaret , sœur de Madame de Caze , Fermière Générale , qui avoit demandé à l'Auteur une chanson sur l'envie qu'elle avoit de devenir grosse. 71

- Autre à Madame la Marquise du Chaila ,
qui étoit malade , & qui avoit dit à
l'Auteur que , s'il vouloit chanter , il
la guériroit , & qu'elle resteroit à
souper. 74
- Autre à Madame de Baufremont la jeune,
sur sa timidité. 75
- Autre à Madame Le Leu de Reims. 16.
- Autre à Madame la Princesse de Rohan ,
contre qui l'on avoit fait des couplets
satyriques. 78
- Autre. Adieu d'un Officier à sa Dame.
C'étoit M. le Duc de Rohan , aupara-
vant Duc de Montbason , qui partoit
pour l'armée , & qui disoit adieu à
Madame la Duchesse de Montbason ,
son épouse. 79
- Autre à sene Madame la Duchesse de
Brissac , que M. le Duc de Brissac étoit
venu voir de l'armée , au moyen d'un
congé de quelques jours. 82
- Autre à M. de Montfort , Ingénieur ,
qui avoit prié M. l'Abbé de l'Attaï-
gnant de faire une chanson sur une
Dame de ses amies. 83
- Autre à Madame la Présidente de Meau-
pou , en couche le 1 Mars 1750. 84
- Autre à Mlle de M. ** 87
- Autre à la même. 88
- Réponse à l'Auteur. 89
- Autre à Madame Baron , de Strasbourg ,
sur son Portrait. 163

Autre à Madame Caulet , femme d'un Sécrétaire du Roi , morte présente- ment ; la même dont il a été déjà parlé à la page 41 de ce volume	90
Autre. Dépit.	91
Autre.	92

L I V R E S E C O N D.

Autre au sujet d'une fête que l'Auteur donnoit à son Prieuré de S. Jacques de l'Hermitage.	93
Autre sur le même sujet.	96
Autre. Noels pour la Cour de feu Ma- dame la Duchesse Du Maine. Les per- sonnes de sa société faisoient tous les ans aux fêtes de Noel , des couplets plaisans qui tenoient lieu de Comédie.	98
Autre. Couplets pour être mis à la suite d'une petite Comédie intitulée <i>les</i> <i>Héritiers</i> .	106
Autre. Couplets pour être chantés à la suite d'une Comédie intitulée <i>la Mode</i> , représentée à Sceaux chez Madame la Duchesse Du Maine , & composée par Madame de Stâal.	109
Autre. Les Souhairs.	112
Autre. La Chasse.	116
Autre. Les Sermons indiscrets.	120
Autre sur la Cour.	124
Autre. La Maitresse qui se rend.	16.
Autre.	125
Autre. Retour après une longue absence.	126

Autre. L'Amitié. A M. l'Abbé de la Porte.	128
Autre. Le petit Collet.	130
Autre. Le bonheur d'opinion.	131
Autre. Les Voyelles.	137
Autre. La Critique. Plusieurs gens de Lettres avoient critiqué quelque chanson de l'Auteur ; il leur répondit par les couplets suivans.	140
Autre. Les Pantins , à Madame Cogbert de Reims , sur une piece des Pantins composée par M. Desleaux.	142
Autre. La Bouillotte , remede fameux de Sigogne.	146
Autre. La belle Angloise.	149
Autre pour Madame la Marquise de Souvrai. L'éloge de la Singularité.	152
Autre. Etrennes à Manon.	155
Autre à Mlle de M***	158
Autre à M. de Montdorge , Receveur de la Chambre aux deniers du Roi , qui avoit fait en chanson le portrait de sa Maitresse sous le nom de <i>Lisette</i> .	160
Autre à Mlle Petitpas , Actrice de l'Opera.	162

L I V R E T R O I S I É M E.

Au Roi sur sa convalescence en 1744.	163
Autre pour le Roi à son retour à Paris après le siège de Fribourg.	165
Autre pour le Roi.	167

- Autre à Monseigneur le Dauphin. Cette
pièce a été faite par M. l'Abbé de
l'Attaignant au nom de M. le Tour-
neur à qui l'Épître IX. du quatrième
Livre, page 208 du Tome premier,
est adressée, & qui a monté à MES-
DAMES la Musique & le Clavecin. Il
montrait alors à Monseigneur le Dau-
phin l'accompagnement & les regles
de l'harmonie. 162
- Autre à l'occasion de la petite vérole de
Monseigneur le Dauphin. 170
- Autre sur la convalescence. 172
- Autre pour Madame la Dauphine, à la
naissance de M. le Duc de Bourgogne. 16.

SUR DIFFERENS ÉVÉNEMENS.

- Sur la bataille de Parme. 174
- Autre sur la prise de Philipsbourg. 177
- Autre sur la mort de l'Empereur. 179
- Autre à Madame de Lowendal, sur la
prise de Berg-op-zoom. 184
- Autre à M. le Maréchal de Saxe. Cette
chanson fut faite à Avenet chez Mlle
de Navarre après la bataille de Rau-
coux. 185
- Autre au même à l'occasion de l'Opera
de *Perfée*, où tout le monde accouroit
pour y voir le Maréchal de Saxe au
retour de ses campagnes glorieuses;
je dirai que dans celui d'*Armide*,

Mlle Metz faisant le rôle de la Gloire , présenta au Maréchal dans les balcons du Théâtre où il étoit , une couronne de laurier que sa modestie ne lui per- mit d'accepter qu'avec beaucoup de peine. Le lendemain le Comte de Saxe envoya à l'Actrice pour dix mille francs de pierreries.	187
Autre sur la mort de Madame la Duchesse de Chateauroux.	188
Autre pour M. le Duc de Richelieu , sur la prise de Mahon.	189
Autre sur le même sujet.	191
<i>L A V O L I E R E.</i>	
A Madame de la Martelliere.	
La Tourterelle.	193
Autre. Les Tourterelles de M. Dornel , Organiste de Ste Genevieve	195
Autre. Les Tourterelles & les Moineaux.	197
Autre. La Tourterelle.	200
Autre. Le Sanfonnet.	201
Autre. Le Phenix.	203
Autre. Le Coucou.	205
Autre. L'Hirondelle.	207
Autre. Le Rossignol.	209
Autre. Le Rossignol , à Madame de Vil- lemer , en lui envoyant un Rossignol le jour de sa fête.	212
Autre. La Fauvette & les Pigeons.	16.
Autre. Le Perroquet.	214
Autre. Le Coq.	216
Autre. Le Serin.	218
Autre. Les petits Oiseaux.	220

L I V R E Q U A T R I È M E.

Les *Thémiréides* Cette pièce & les suivantes ont été faites pour Madame Le Leu de Reims, qui avoit déjà été célébrée dans les volumes précédens. On en avoit fait un Recueil sous le titre de *Thémiréides*, parce que l'Auteur donne partout à Madame Le Leu le nom de *Thémire*. Tous ceux qui ont connu cette Dame, sçavent combien elle étoit aimable. Sa mort est marquée à la p. 247 du deuxième volume. Cette première pièce est une Réponse à un billet que Madame Le Leu écrivoit à M. l'Abbé de l'Attaignant, pour l'inviter à aller passer quelques jours chez elle à la campagne.

Réponse au petit Billet. 224

Autre. Le séjour champêtre. Cette pièce fut faite à la campagne, chez *Thémire*, où l'Auteur avoit été invité, comme on l'a dit dans l'annotation précédente. 225

Autre. Le *Souris* enchanteur. Après avoir chanté le séjour champêtre où il se trouvoit avec *Thémire*, l'Auteur célèbre en détail les charmes de son Héroïne. 227

Autre. Les tendres Regards. 228

Autre. La Main. 230

Autre. La Voix. 231

Autre. Les Graces. 232

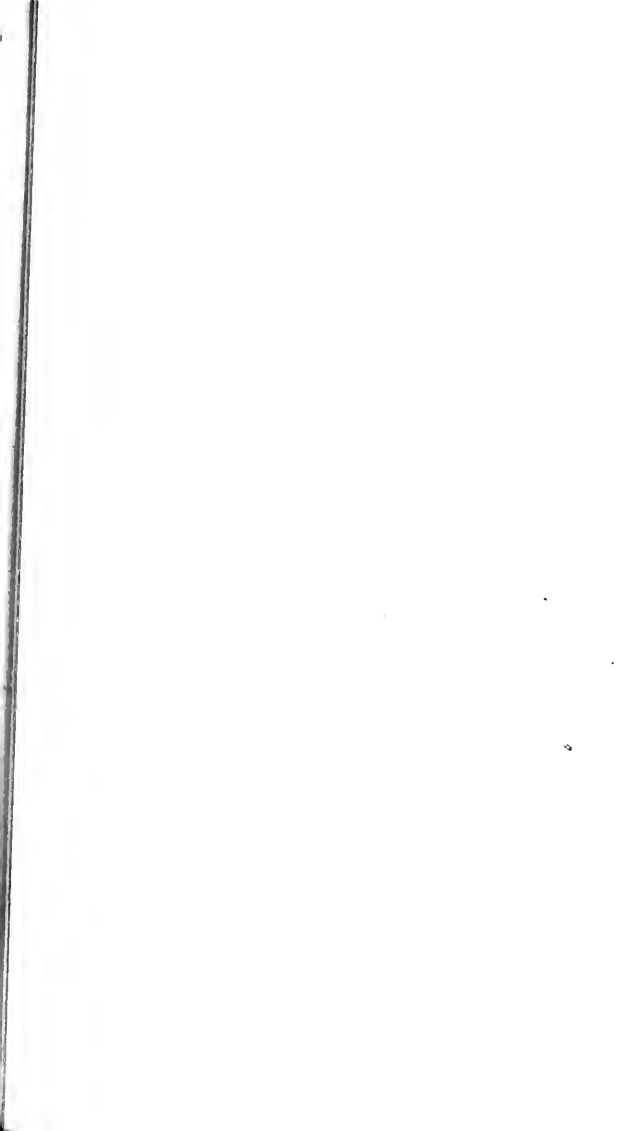
Autre. Les Métamorphoses.	233
Autre. La Mignature.	234
Autre. Le Peintre fidele.	235
Autre. La Toilette.	237
Autre. Le maître du Goût.	238
Autre. Le plaisir d'aimer.	239
Autre. L'Amant respectueux.	242
Autre. Le nouvel Anacréon.	243
Autre. La Beauté toujours nouvelle.	245
Autre. L'Amant constant.	247
Autre. Le Rêve.	1b.
Autre. Le Réveil.	249
Autre. La petite consolation.	251
Autre. Les Freres quêteurs.	253
Autre. La tendre plainte.	254
Autre. L'Absence.	258
Autre. Les Regrets.	259
Autre. La Lyre.	262
Autre. Le bon Ami.	1b.
Autre. L'Envie.	264
Autre. La grand Maman.	267
Autre. La Prophétie.	269
Autre. La Mere des Ris & des Jeux.	271
Autre. L'adieu des petits Ouvrages.	274
Autre. La Dédicace.	275
Autre. Plainte sur la mort de Thémire.	276
Autre sur le même sujet.	279
L I V R E C I N Q U I É M E.	
Dédicace à la Reine.	282
L'existence de Dieu.	284
Autre. La Foi commencée.	286
Autre. La Foi raisonnée.	289
Autre. Le mystere de l'Incarnation.	291

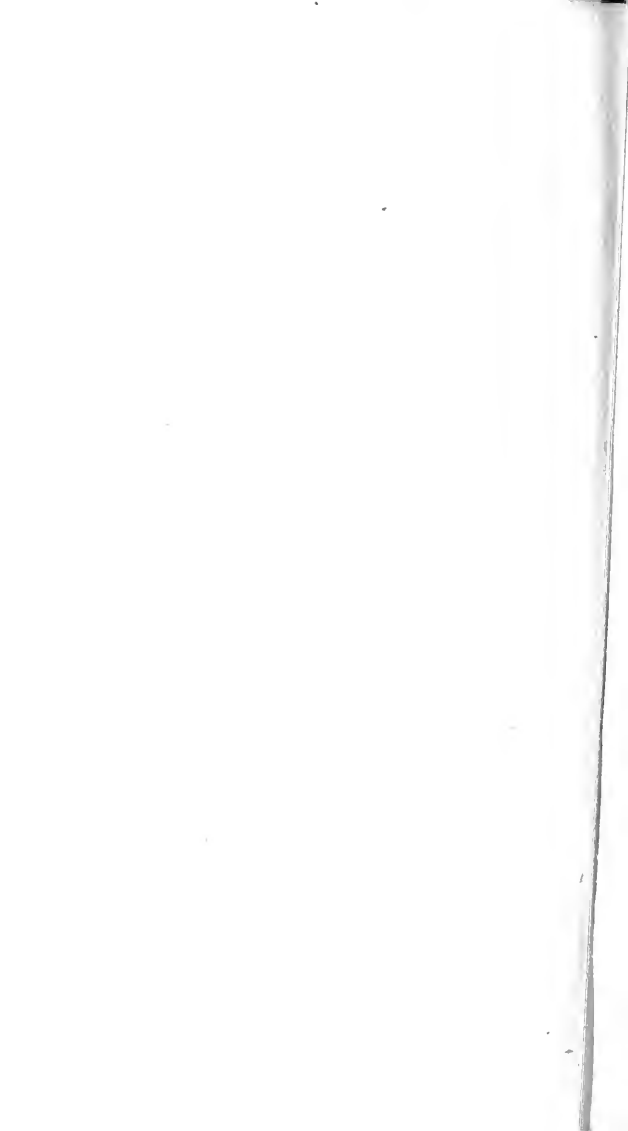
Autre. La Nativité.	293
Autre. La Circoncision.	296
Autre. L'Épiphanie.	298
Autre. La Passion.	302
Autre. La Résurrection de N. S. J. C.	304
Autre. L'Ascension.	308
Autre. La descente du S. Esprit.	311
Autre. La Fête Dieu.	315
Autre. Aspiration à Dieu.	316
Autre. La confiance en Dieu.	317
Autre. Le moment précieux.	325
Autre. Paraphrase du <i>De profundis</i> .	328
Autre. La mort chrétienne.	329
Autre. Le désastre de Lisbonne.	331
Autre. L'éloge de la vie religieuse.	334
Autre. La vanité des biens de ce monde.	335
Autre. L'Aumône.	337
Autre. L'éloge de la Vertu.	338
Autre. Le Solitaire.	340
Autre. La Solitude.	343
Autre. Etrennes d'un bon Catholique & & d'un bon Citoyen au Public.	345
Autre. Actions de grâces pour nos vic- toires remportées sur les Anglois en 1756 & 1757.	350
Autre. L'emploi du tems.	351
Autre. Pour la fête de S. Joseph.	353
Autre. L'Assomption de la Ste. Vierge.	355
Autre. Pour le jour des Cendres.	357
Autre. La Conversion de S. Paul.	361
Autre. Pour le jour de la Toussaints.	365
Epître de M. Tannevot à M. l'Abbé de l'Attaignant.	368
Réponse de M. l'Abbé de l'Attaignant.	370

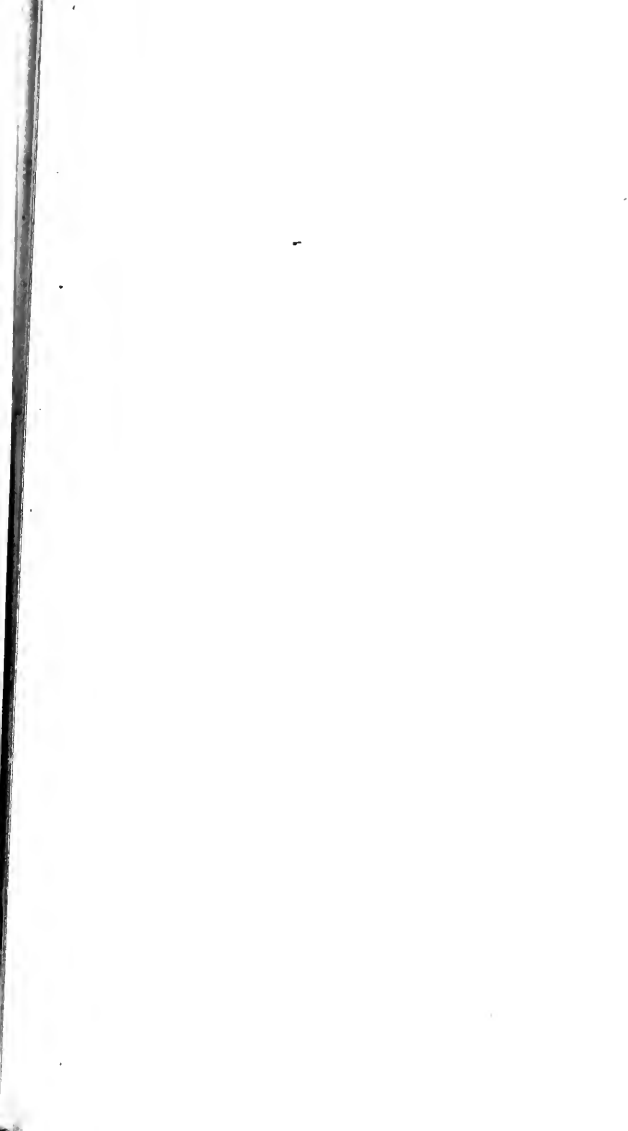
S U P P L É M E N T.

Epitre à M. Tannevot qui avoit envoyé à l'Auteur le Poëme de M. le Comte d'Es... intitulé : <i>le Plaisir, rêve</i> . En renvoyant le Poëme à M. Tannevot, M. l'Abbé de l'Attaignant l'accompa- gna de cette Epitre qui fut imprimée sur une feuille volante.	372
Réponse de M. Tannevot à M. l'Abbé de l'Attaignant.	376
Compliment à Monseigneur le Dauphin, qui vint poser la premiere Pierre au bâtiment de l'Abbaye de Panthemont.	377
Vers à M. le Maréchal de Richelieu.	379
Les Tronchinades.	382
Vers au Prince Constantin de Rohan, lorsqu'il fut nommé à l'Evêché de Strasbourg.	388
L'Horoscope; au Prince Louis de Ro- han, Chanoine de Strasbourg; neveu de M. l'Archevêque de Reims & du Prince Constantin.	390
Conseil Prophétique au même.	392
Compliment à Madame Adelaïde.	393
Epitre à M. le Fevre de Beauvray, qui avoit fait en vers l'éloge de feu M. le Président de Montesquieu, & avoit envoyé une exemplaire de cette pièce à M. l'Abbé de l'Attaignant.	394
Chanson.	Ib.

F I N de la Table du quatrième & dernier
volume.









PQ Lattaignant, Gabriel Charles
1993 de
L63A17 Poesies
1757
t.4

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

